

LES COUPLES
DE L'ANNÉE
Glamour!

GASTRONOMIE
FRANÇAISE
**Les artisans du
bon goût**

2015 : SORTIR
DE LA CRISE
**Les solutions de
nos plus brillants
économistes**

L'écrivain et journaliste
est mort le 23 décembre
à Paris. Il avait 86 ans.

Hommage à
l'amoureux des
lettres et de la
musique

JACQUES
CHANCEL
UNE VIE DE PASSIONS



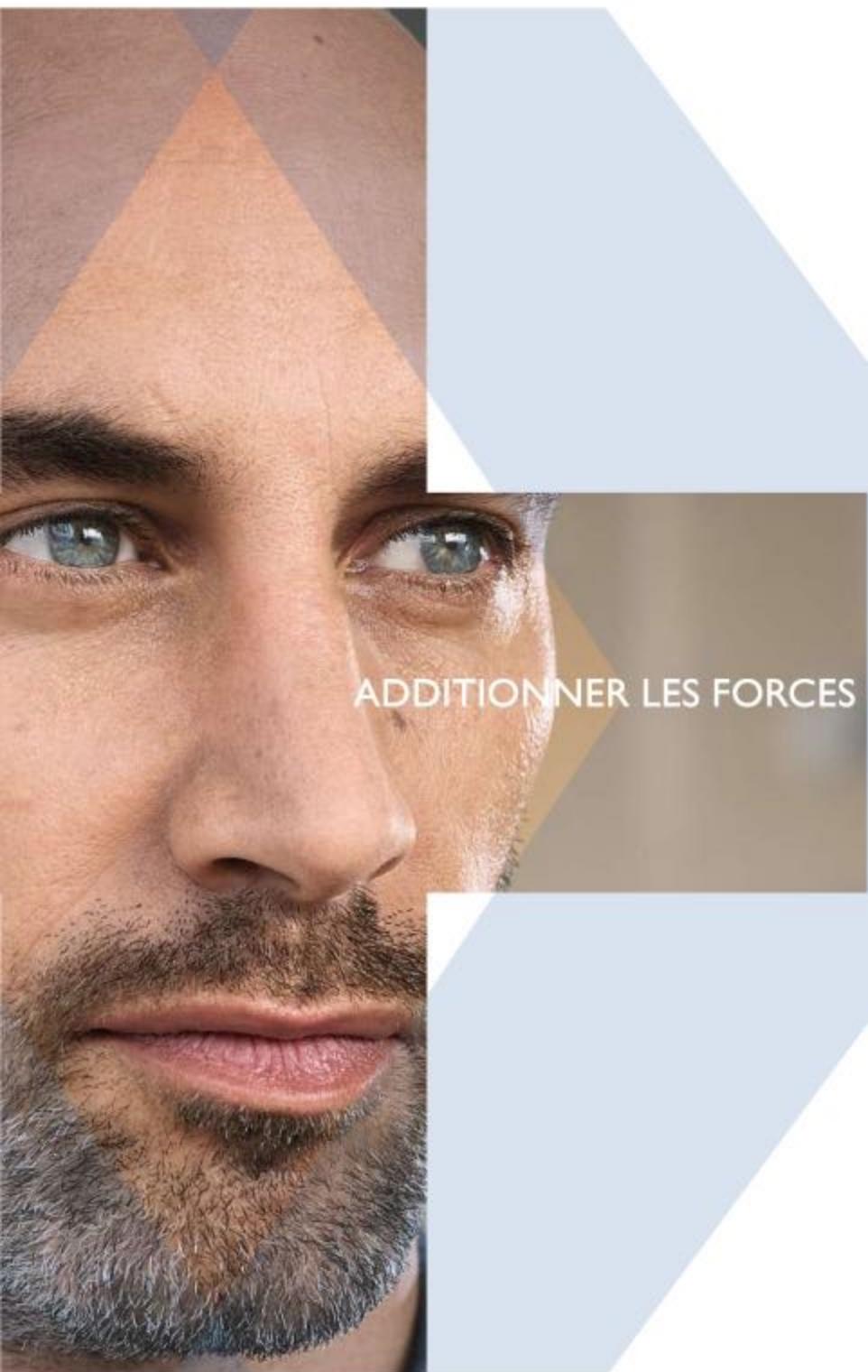


**POUR MENER À BIEN UN PROJET,
C'EST SOUVENT LA BONNE RENCONTRE
QUI FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE.**

À la Banque Populaire, votre conseiller est au cœur d'un réseau local et national, riche de l'expérience de ses clients et sociétaires et de l'ensemble des expertises d'un grand groupe bancaire.

Il saura additionner les bonnes compétences pour multiplier vos chances de réussir vos projets.

#LaBonneRencontre



ADDITIONNER LES FORCES

MULTIPLIER LES CHANCES



Business

La force de la télévision

Un diagnostic d'efficacité

Nous passons avec vous en revue tous les paramètres de votre communication actuelle et les évaluons sur une échelle d'efficacité, construite depuis 35 ans avec la réussite de nos clients : choix des produits, visibilité de la marque, slogan, type de création, personnages, bande-son, achat d'espace...

Des spots TV percutants

- ✓ des formats courts (8", 10", 12", 15") : il faut diffuser le message le plus souvent possible pour être vu (et retenu).
- ✓ des slogans puissants qui verrouillent la mémorisation de la marque : "Knorr, j'adore", "Sader, ça adhère", "Le Cheval c'est trop Génial" et "Carglass répare, Carglass remplace" en sont quelques exemples.
- ✓ des musiques mémorisables qui permettent de renforcer le lien affectif avec le consommateur et le souvenir des spots et de la marque.
- ✓ des personnages célèbres qui contribuent à rendre les marques à la fois plus proches et plus désirables : Laurent Gerra, Jean Alesi, Karl Lagerfeld, Yann Arthus-Bertrand, Maud Fontenoy ou Sébastien Chabal sont nos ambassadeurs.

Une stratégie d'achat d'espace hyper économique

Notre centrale d'achat d'espace, Media Operator (300 M€ de C.A., 60 000 spots diffusés par an), pratique la méthode du « contre-pied » en saisissant les meilleures opportunités grâce à sa connaissance pointue de l'offre TV. En achetant les périodes creuses, ce qui abaisse le coût du contact de 50% par rapport au marché, nous avons fait découvrir à nos clients l'intérêt d'utiliser les week-ends, les vacances d'été et de Noël, où les téléspectateurs sont nombreux et ont l'esprit disponible.

Un déploiement des campagnes au cœur d'Internet

Catch-up TV, IPTV, smartphones, tablettes, réseaux sociaux... la consommation de programmes et de vidéos se fragmente alors que la durée d'écoute de la télévision classique n'a jamais été aussi haute. Face à cette nouvelle consommation multi-écrans, Business a mis au point une méthode pour booster et accélérer la diffusion de masse des spots publicitaires sur Internet.



Des retombées fortes et durables

Avec une progression des ventes constante et une augmentation du Top of Mind, un grand nombre de nouvelles marques et de pure players nous ont rejoints : DakotaBox, Qapa.fr, Renée Costes Viager, Maison de la Literie, Mesmateriaux.com, Housetrip.com.



Business, élue Agence de Publicité de l'Année, vous révèle sa Méthode éprouvée pour booster l'efficacité de votre communication grâce à la Télévision.

« L'Agence Business, c'est 150 marques, 70 clients, 150 films par an, 1^{ère} agence TV »

01 45 49 22 56
agencebusiness.fr



du 31 déc. 2014 au 7 janv. 2015



«INVINCIBLE»
UN ENTRETIEN VÉRITÉ AVEC
ANGELINA JOLIE



ELISE FONTENAILLE-N'DIAYE

10

MUSIQUE

JOE COCKER NE RUGIRA PLUS

12

12

match

avenir

AVENIR
SCANNEZ
LE QR CODE ET
VISITEZ CET
INCROYABLE
IMMEUBLE!



SAVEURS
RESPECT DU GOÛT SIMPLE,
LE RETOUR D'UNE VALEUR

match

document

culturematch

- Angelina Jolie La combattante 7
Le regard de Valérie Trierweiler 10
Musique Joe Cocker, le dernier rugissant 12
Médias Roulez jeunesse 13

signé sempé 14 les gens de match

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 15

match de la semaine 18

actualité 25

match avenir

- Sou Fujimoto L'architecte qui veut transformer les villes en forêts 85

jeux

- Anacroisés par Michel Duguet 87
Mots croisés par Nicolas Marceau 98

vivre match

- Gastronomie La symphonie de la nature 88
Luxe Une lingerie nommée désir 92
Auto Palmarès 2014 94

votre santé

- Lymphomes Efficacité d'un nouveau traitement 96

match document

- Paulin, Raymond, Joseph, Albert... Ces Indiens français de Pondichéry 99

un jour une photo

- 11 décembre 1985 Charlotte Gainsbourg, adorable effrontée 103

la vie parisienne

- d'Agathe Godard 106

match le jour où

- Louis Bertignac J'ai blessé une star du sitar 107

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

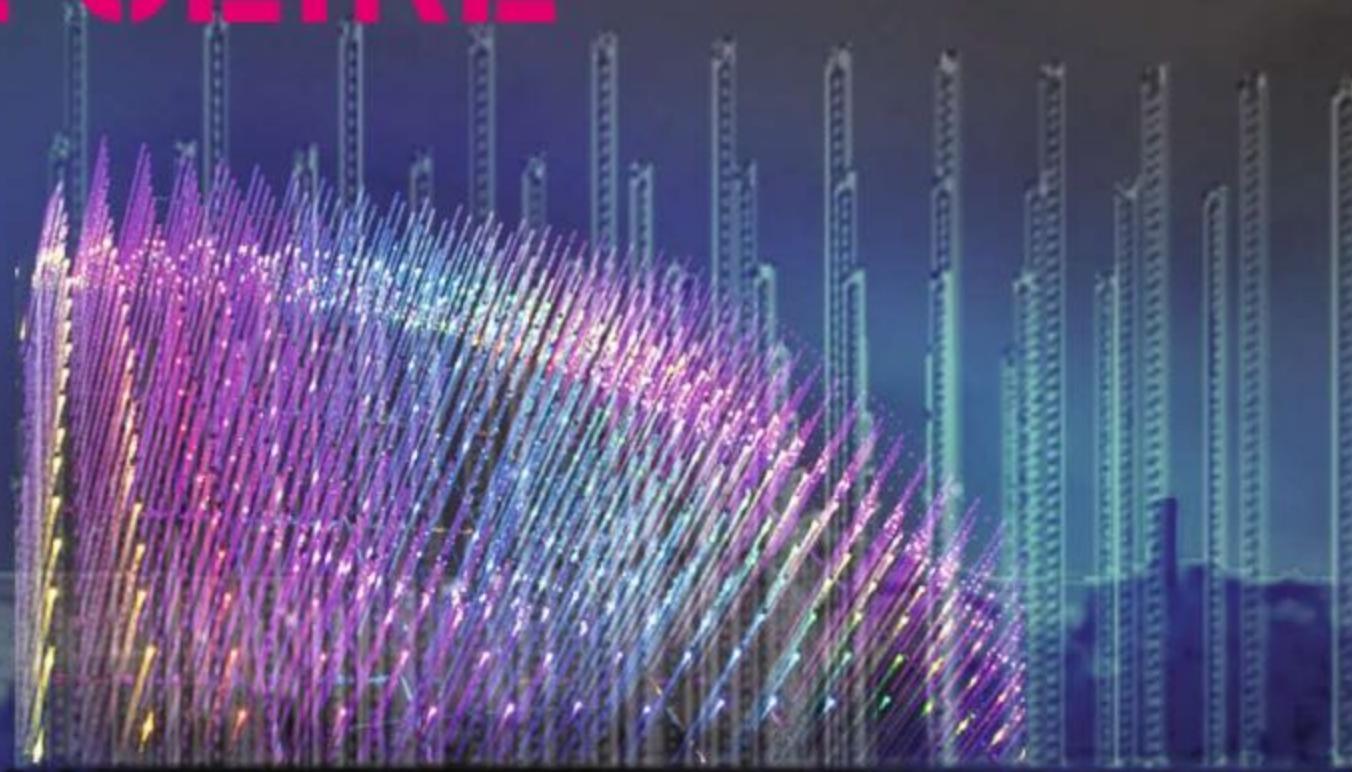
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.

An advertisement for Paris Match LE CLUB. It features the magazine's logo, a speech bubble with a magnifying glass icon labeled "INFOS", and text encouraging members to access exclusive news and photos. A call-to-action button says "Inscrivez-vous sur club.parismatch.com".



BERGES DE SEINE



LES BERGES.PARIS.FR

FLUXUS VARIATION

INSTALLATION LUMINEUSE

DU 20 DÉC. 2014 AU 1^{ER} FÉV. 2015

PASSERELLE L.S.SENGHOR > PONT DE LA CONCORDE

©LIGHT LAB

culturematch



Angelina Jolie *LA COMBATTANTE*

Dans « Invincible », son troisième film en tant que réalisatrice, la comédienne raconte la vie du sportif Louis Zamperini, héros des Jeux olympiques de Berlin en 1936. L'occasion d'un entretien vérité avec une femme qui est sur tous les fronts.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

A 39 ans, Angelina Jolie est plus belle que jamais. Délicate au point d'avoir l'air fragile, elle semble flotter lorsqu'elle apparaît. Son élégante minceur rappelle sa vulnérabilité, les moments douloureux qu'il a fallu traverser. Mais Angelina rayonne de l'intérieur. Sa voix est douce, son sourire chaleureux. Après avoir été l'enfant terrible de Hollywood, elle offre désormais l'image angélique d'une activiste, d'une épouse, d'une mère et d'une artiste comblée. Chacune de ses activités se pratiquant en famille, sa fille Vivienne a fait ses débuts d'actrice dans « Maléfique », son fils Maddox, 13 ans, officiait comme assistant sur le plateau d'« Invincible » et son mari Brad Pitt sera son partenaire dans « By the Sea ». Tout semble réussir à cette idéale passionnée qui rêve toujours de sauver le monde.

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a attirée dans le parcours plutôt viril de Louis Zamperini ?

Angelina Jolie. Son destin hors norme. Il fallait faire ressentir physiquement et mentalement ce que c'était que de se retrouver perdu sur un canot de sauvetage au milieu du Pacifique pendant quarante-sept jours, ou d'être enfermé dans la cellule d'un camp de prisonniers en pleine jungle, ou encore de participer aux Jeux olympiques de Berlin. J'avais un besoin impérieux de porter son message de survie, d'empathie et de foi.

Cette superproduction est tournée avec la logistique hollywoodienne. Le quotidien d'une famille nombreuse est-il une bonne préparation ?

D'un point de vue pratique, c'est certain ! Avec six enfants, on est constamment sur le pont et on se démultiplie pour donner autant d'attention à chacun sans froisser les ego. Pendant le tournage, j'étais sous pression, mais je n'ai jamais été débordée par les demandes. J'ai l'habitude.

Qu'est-ce qui vous pousse, vous avec "Invincible" et Brad Pitt avec "Fury", vers la Seconde Guerre mondiale ?

L'envie d'honorer la résilience de la nature humaine. C'est en temps de guerre que le meilleur et le pire s'expriment. Et lorsqu'on entre de plain-pied dans des situations extrêmes, on voit des êtres humains basculer vers le côté sombre et révéler leur inhumanité, mais on voit aussi des Louis Zamperini s'élever contre l'horreur et devenir une inspiration pour tous.

Est-ce compliqué de rendre cette réalité accessible à un jeune public ?

Oui, car il y a des règles très précises sur le taux de sang qu'on peut montrer, sur ce qui doit rester dans l'ombre, sur la puissance sonore des coups portés. Mais les idées défendues par nos aînés méritent d'être rappelées à une jeunesse qui est un

peu perdue aujourd'hui. Qui a besoin de se retrouver à travers des valeurs simples de courage et d'honneur. Le film n'a en rien adouci ce que Louis a vécu, mais il reste le témoignage d'une vie exceptionnelle.

Louis Zamperini est décédé le 2 juillet à l'âge de 97 ans. A-t-il vu le film ?

Je le lui ai montré à l'hôpital sur mon ordinateur. C'était très émouvant de l'observer découvrir sa vie, ses souvenirs de jeunesse et tout ce qu'il avait vécu. Comme il avait la foi, il se préparait à mourir sereinement, à retrouver sa famille et ses amis au paradis. En même temps, il

son enterrement. Son histoire la touche beaucoup, et même si elle n'a que 8 ans, elle est capable de regarder le film. C'est d'ailleurs en pensant à mes enfants que je mettais de l'humour et de la légèreté dès que je le pouvais.

Quels sont les films qui vous ont marquée dans votre jeunesse ?

J'ai adoré "Lawrence d'Arabie", "Platoon" m'a impressionnée et j'ai toujours aimé les films de Sidney Lumet. D'ailleurs, je me suis inspirée de "La colline des hommes perdus" pour certaines scènes de tension extrême.

Il n'y a pas de personnages féminins dans vos choix...

Il n'y en avait pas tellement quand je grandissais. Cela a évolué ces dix dernières années pour culminer avec "Zero Dark Thirty" de Kathryn Bigelow.

Encore une histoire de guerre... Qui étaient vos héros ?

Ma mère [Marcheline Bertrand, décédée en 2007 à l'âge de 56 ans d'un cancer des ovaires] qui nous a élevés seule. Quels que soient les obstacles qui se mettaient en travers de son chemin, elle restait bienveillante et n'élevait jamais la voix sur mon frère et moi. Elle a sacrifié sa carrière d'actrice pour nous consacrer sa vie. Elle a toujours été mon héroïne et mon modèle.

C'est elle qui vous a donné l'envie d'avoir une grande famille ?

Non. C'était très dur pour elle. En réaction, j'ai longtemps été persuadée que je n'aimerais jamais personne, que je n'aurais jamais de mari ou d'enfants. Cela me paraissait impossible.

Vous venez de terminer "By the Sea" dont vous êtes productrice, scénariste, réalisatrice et interprète aux côtés de Brad Pitt, que vous avez épousé peu de temps avant le tournage. Studieux comme lune de miel...

[Elle rit.] C'était compliqué parce que le film raconte l'histoire intime et

« AUJOURD'HUI, JE SAIS QUE POUR PROVOQUER UN VÉRITABLE CHANGEMENT, IL FAUT FAIRE VOTER DES LOIS. DONC, OUI, JE PRENDS EN COMPTE LA POLITIQUE »

Angelina Jolie

était ému de les voir revivre à l'écran... sa mère préparant des gnocchis, son ami Phil sur le canot de sauvetage, ses camarades de détention... J'étais très honorée d'être là, dans ce moment humainement unique. Il m'a aidée à traverser des passages difficiles de ma vie. Il arrivait à la fin de la sienne. J'écoutais ses réflexions profondes et j'en ai été bouleversée.

Vos enfants le connaissaient-ils ?

Oui. Shiloh l'adorait. Louis restera à jamais l'un de ses héros. Elle est venue à

Angelina Jolie, c'est...



3 enfants adoptés

Maddox (2001),
Pax (2003)
et Zahara (2005).

3 maris

Jonny Lee Miller,
Billy Bob Thornton
puis Brad Pitt,
épousé
le 23 août 2014
en France.

3 enfants biologiques

Shiloh (2006)
et les jumeaux Vivienne et Knox (2008).

3 énormes succès commerciaux

« Mr. and Mrs. Smith »,
« Kung Fu Panda » et « Salt ».

l'actrice la mieux payée de Hollywood entre juin 2012 et juin 2013 avec **33 millions de dollars**, selon le magazine « Forbes ».

Scannez le QR code et regardez la bande-annonce d'*« Invincible »*



Pourquoi ne faites-vous jamais de comédies ?

Je ne suis pas drôle, je m'épargne cette tentative vouée au désastre. Entre votre carrière et votre engagement humanitaire, votre vie est très pleine. Est-ce qu'il vous faudra choisir ?

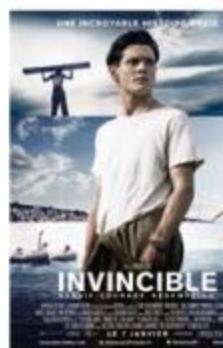
Une chose après l'autre. Je n'avais jamais envisagé de devenir réalisatrice. Il y a quelques années, j'avais écrit "Au pays du sang et du miel" et j'ai eu envie de porter ce projet. Pour cela, il me fallait le réaliser. Je me suis jetée à l'eau et j'ai compris que j'adorais ça. Je vais là où je sens que je peux être le plus utile. Et quelle que soit la forme que cela prendra, j'y viendrai. Envisagez-vous une carrière politique ?

Je me suis lancée dans l'humanitaire il y a longtemps parce que j'espérais aider le monde de manière significative. A force de voyager, j'ai compris que je ne pouvais apporter qu'une aide limitée et que, pour honorer mes responsabilités, il me faudrait devenir une figure publique et faire des déclarations. Aujourd'hui, je sais que, pour provoquer un véritable changement, notamment pour tout ce qui relève des droits des femmes, il faut faire voter des lois, lancer des initiatives et donc prendre en compte la politique. Alors j'apprends en faisant. Je mûris. Je tire les conclusions qui s'imposent et j'ajuste mon comportement en conséquence. Mais je ne sais vraiment pas encore où tout cela me mènera. Est-ce difficile de vivre pleinement votre vie ?

C'est ce qui m'importe le plus. J'ai compris très jeune qu'une vie où on ne tente pas de réaliser tout son potentiel, parce qu'on passe son temps à hésiter, à avoir peur ou à refuser les expériences, est une vie gâchée. Je suis imparfaite comme tout le monde. Mais j'essaie de m'améliorer. Je ne sais pas si je suis sur la bonne voie, mais je ne suis pas dans la mauvaise direction. On ne peut pas demander plus.

A quoi attribuez-vous votre équilibre ?

À ma sincérité. Chez moi, tout part du cœur. Cela peut m'amener à sortir de ma zone de confort ou à m'élever contre les traditions. Quand on commence à bien se connaître, les choses se mettent en place de manière évidente. Mais on essaiera toujours de me placer dans une case et je ferai toujours mon possible pour en sortir. ■



« Invincible », sortie le 7 janvier 2015



INDICE

clubparismatch.com

Quiz & Jeux sur clubparismatch.com

INDICE

Sur les traces du génocide namibien

L'armée allemande s'est livrée, au début du XX^e siècle, à un véritable massacre des ethnies namibiennes. Elise Fontenaille-N'Diaye le retrace dans un récit dur, poignant, mais essentiel.



Ouvrir le dernier livre d'Elise Fontenaille-N'Diaye consiste en un étrange voyage. Surtout ne pas se laisser griser par le titre, «Blue Book», qui semble évoquer quelque chose d'heureux, de léger. Le «blue book», c'est ainsi qu'avait été dénommé un rapport sur l'un des pires crimes de la colonisation. Un siècle plus tard, l'auteur, écrivain et journaliste, exploite ce compte rendu en un récit passionnant. Qui se souvient d'abord que les Allemands avaient eux aussi leur part de colonie avec l'ex-protectorat du Sud-Ouest africain, aujourd'hui la Namibie ? Qui sait ensuite que, entre cet espace de terre et la presqu'île de Shark Island, le Reich avait perpétré un génocide sur la population locale, avant de le reproduire à plus grande échelle sur le peuple juif ? Du «blue book» – la preuve de ces exactions – il ne reste qu'un exemplaire, jamais publié ni traduit. Les autres ont été détruits en 1926 à la suite d'un marchandage entre Allemands et Français. Elise Fontenaille-N'Diaye a retrouvé ce témoignage un jour, ou plutôt une nuit, sur le site en ligne d'une bibliothèque d'Afrique du Sud. Elle partait sur les traces de son

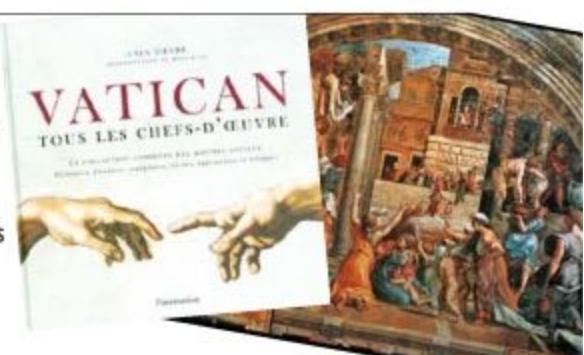
arrière-grand-père lorrain, Charles Mangin, un officier colonial aux surnoms multiples : «le boucher du Maroc», «le broyeur de Noirs»... Guillaume I^{er} fut le premier à prendre possession de cette terre d'Afrique de l'Ouest où vivaient principalement deux ethnies : 20000 Namas et 80000 Hereros. Les descendants de colons allemands sont désormais plus nombreux. L'un des premiers représentants allemands à se rendre là-bas fut Heinrich Göring, le père du futur bras droit de Hitler. Il n'est pas le seul, cité dans ces pages, à porter un nom qui restera dramatiquement ancré dans l'histoire des ténèbres. Les Namas, qui refusent alors de se soumettre, connaissent leur premier massacre en 1897. Le gouverneur change, mais les méthodes empirent. Le successeur, Lothar von Trotha, en 1904, ne laisse qu'une alternative à la population : mourir de soif dans le désert du Kalahari ou être assassiné immédiatement à coups de baïonnette. L'écrivain décrit avec minutie la liste des atrocités issues du rapport. Un an plus tard, ordre est donné de capturer les survivants, afin de les envoyer dans un camp de concentration dans lequel chaque prisonnier porte un numéro... Le plus passionnant dans ce récit est l'analyse de ce génocide, fondement de la future politique d'extermination. De ce camp, il ne resta qu'un rescapé sur vingt prisonniers. Des têtes étaient coupées, les crânes vidés par les prisonnières elles-mêmes et envoyés dans les universités allemandes pour l'étude des races. Eugen Fischer, étudiant d'Alfred Ploetz, fondateur de l'eugénisme, se rend sur place. Hitler se nourrira de son ouvrage «Fondements de l'hérédité humaine et principe d'hygiène raciale» pour rédiger «Mein Kampf». Fischer sera aussi le maître de Mengel. Elise Fontenaille-N'Diaye fait là un vrai travail de mémoire. Et mieux que cela, puisqu'elle donne une existence à un drame que nous avions failli ne jamais connaître. ■



«Blue Book»,
d'Elise Fontenaille-
N'Diaye.
éd. Calmann-Lévy,
207 pages, 17 euros
(à paraître le
7 janvier 2015).

Beau livre

Le Vatican sous toutes les coutures A Rome, les papes et les cardinaux furent de grands commanditaires. Et la capitale italienne, longtemps le passage obligé des jeunes artistes qui venaient de toute l'Europe admirer ses ruines antiques et les chefs-d'œuvre de ses musées. Le Vatican abrite certaines des plus importantes collections d'art au monde. Les superbes photographies de ce livre restituent, comme si vous y étiez, la magnificence des appartements pontificaux décorés par Raphaël et de la chapelle Sixtine peinte par Michel-Ange. Sans oublier les tableaux signés Fra Angelico, Léonard de Vinci, Véronèse, Cranach, le Pérugin ou encore Poussin. Eblouissant ! **Elisabeth Couturier**
«Vatican. Tous les chefs-d'œuvre», sous la direction d'Anja Grebe, éd. Flammarion, 55 euros.



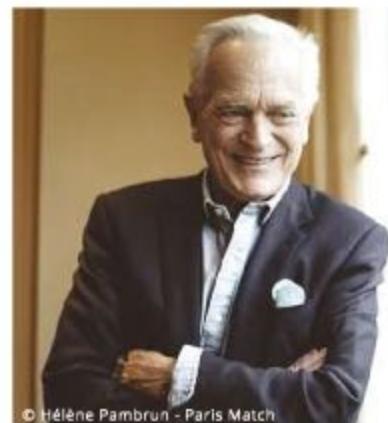
CROISIÈRE AU CŒUR DE LA CHINE

DÉCOUVREZ LES SECRETS D'UNE CIVILISATION MILLÉNAIRE



★ L'invitation Paris Match

Le 1^{er} magazine français de l'actualité vous invite pour une croisière rencontres-débats autour du « **Grand livre de la Chine contemporaine** », animée par Philippe Legrand, en présence de Marc Brincourt et d'**un grand témoin de l'actualité : Philippe Labro**. Vous profiterez de leur regard d'experts et de leur vision du monde pour une réflexion sur l'Histoire.



© Hélène Pambrun - Paris Match

Philippe LABRO

Un regard, une voix, une plume, il a tous les talents. Journaliste, écrivain, cinéaste, mais aussi vice-président et membre des conseils d'administration de grandes institutions comme

la « France China Foundation », Philippe Labro marque de son empreinte l'histoire des médias, de la littérature et du cinéma. D'Europe 1 à RTL, d'Antenne 2 à France 3, sans oublier D8 où il présente aujourd'hui l'émission « Langue de Bois s'abstenir », cet esprit brillant, tourné aussi bien vers l'Histoire que le futur, est attentif à notre époque.

Plusieurs de ses best-sellers en témoignent comme « L'Etudiant Etranger », « Tomber sept fois se relever huit » ou encore « Mon Amérique », « On a tiré sur le Président ». Auteur de plus de vingt livres, ses films aussi restent en haut de l'affiche comme des chefs d'œuvre populaires : « L'Héritier », « La Crime », « Rive droite, rive gauche ». Observateur du monde avisé, grand-reporter dans l'âme, compagnon de route de Paris Match, Philippe Labro est un fin connaisseur des grands événements de l'actualité.

Ensemble, Philippe Labro, Philippe Legrand et Marc Brincourt partageront avec vous leurs expériences et leurs observations tout au long de cette croisière d'exception.



© Philip Plisson

★ PONANT : découvrez le Yachting de Croisière

A bord d'un yacht 5*, de 132 cabines et suites seulement, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée, et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience d'une croisière qui allie élégance, convivialité, et privilège l'émotion de la découverte.



© François Lefebvre

Croisière Paris Match

HONG KONG • TIANJIN

du 20 au 29 mars 2015, 10 jours / 9 nuits

À partir de **3 020 € / personne**

www.ponant.com

Contactez votre agent de voyage ou le 08 20 20 31 27

en partenariat avec

JOE COCKER LE DERNIER RUGISSANT

Le rocker de Sheffield est décédé la semaine dernière.

Il était l'un des derniers survivants de Woodstock. Retour sur son incroyable carrière.

PAR BENJAMIN LOCOGE

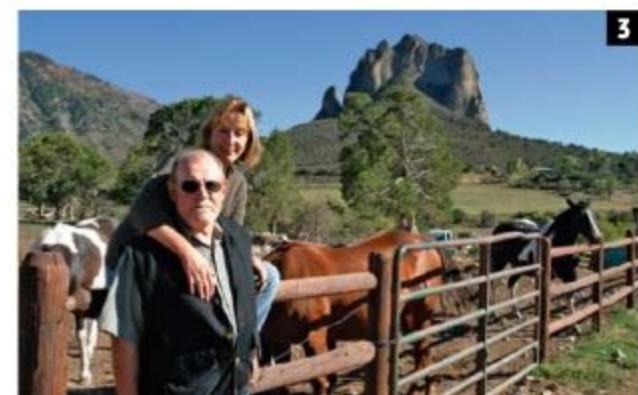
C'était un homme las. En septembre 2004, Joe Cocker nous recevait dans son Mad Dog Ranch de Crawford, au Colorado. Au pied des montagnes, le paysage est sublime, le calme olympien. Rien ne fait penser à la vie d'une rock star. Au milieu de l'immense propriété, Joe et Pam, sa femme, se sont fait construire une petite bicoque : la réplique d'un château de style victorien, d'un mauvais goût total, tranchant avec la beauté des alentours. Mais on ne se refait pas. Joe est né à Sheffield, l'Angleterre est son pays, et même s'il s'est exilé depuis bien longtemps aux Etats-Unis, l'idée d'avoir un petit bout de la perfide Albion, rien que pour lui, lui plaît beaucoup. Dans ses terres, Joe s'est aussi aménagé un potager. Il y cultive ses tomates avec passion, nous renseignant sur la bonne couleur, la bonne forme, le bon moment pour les cueillir, puis les déguster. Moment étonnant quand on sait qu'on discute avec une légende du rock.

Mais Joe était las, car il ne pouvait plus aller au pub. A côté de sa salle de billard, petit gadget propre à toute rock star, Mister Cocker avait aussi eu la délicieuse idée de se faire installer la réplique d'un pub anglais. Les médecins avaient été clairs. Plus question de boire quoi que ce soit. Les excès avaient usé son corps, et Joe devait désormais faire attention. « C'est un déchirement de ne pas pouvoir me taper une petite bière. » Il avait arrêté la cigarette depuis longtemps déjà. Les drogues aussi. Mais l'alcool... « J'espère chanter le plus longtemps possible, j'ai l'impression de commencer seulement à bien maîtriser mon outil », disait-il dans un immense éclat de rire.

Car pour Joe, tout avait mal commencé. Né John Cocker, il grandit dans une Angleterre complètement bouleversée par la Seconde Guerre mondiale. Harold et Madge, ses parents, ne roulaient pas sur l'or, mais peuvent quand même offrir à John le jeu Cowboy Joe. Le gamin passera des journées entières avec, au point de se faire surnommer Joe par toute la famille. Avec Victor, son frère, il écoute Ray Charles, qui devient son idole tout comme John Lee Hooker. Pour l'heure, il faut gagner sa vie, et Joe devient gazier tout en chantant le soir avec ses potes dans un groupe qu'ils ont monté, The Cavaliers. L'époque donne néanmoins sa chance à tous les apprentis chanteurs. À 20 ans, le jeune Joe, qui se produit dans les pubs de Sheffield, décroche un contrat et sort son



1. Sur la scène de Woodstock en 1969, il devient une rock star en dix minutes. 2. Au début des années 1980, avec son idole, John Lee Hooker. 3. En 2004, il nous reçoit, avec sa femme Pam, dans son ranch Mad Dog, à Crawford, dans le Colorado.



premier disque : une reprise de « I'll Cry Instead » des Beatles. La beatlemania bat son plein, et tous les directeurs de labels pensent qu'il suffit d'apposer leur nom sur un 45-tours pour décrocher un hit. Raté, le premier opus de Joe passe à la trappe. Et pour Cocker, l'affaire est entendue. La musique ne veut pas de lui, alors lui ne veut plus de la musique. Enfin... Sa détermination ne sera que de courte durée : un concert ici, un engagement là, une idée de chanson. Car Joe possède un truc que les autres n'ont pas : une voix éraillée, brisée, que l'on pourrait croire travaillée par des années de cigarettes. Mais non, pas encore. Alors, quand le producteur Denny Cordell lui propose de s'attaquer à une « petite

L'agenda 2015

7 janv.



Polémique
Parution de « Soumission », le nouveau roman de Michel Houellebecq, qui porte un front islamiste au pouvoir en France. Un texte très houellebecquier, qui promet déjà de belles joutes.

En avant

Ouverture de la Philharmonie de Paris, conçue par Jean Nouvel. L'Orchestre de Paris s'y produira pour le concert inaugural, avec Renaud Capuçon et Hélène Grimaud en solistes.

14 janv.



Conspiration

Netflix diffuse la troisième saison de « House of Cards ». Kevin Spacey et Robin Wright sauront-ils relever l'Amérique ? En France, il faudra patienter, Canal+ ayant conservé les droits de diffusion.

27 fév.

Regardez Joe Cocker chanter «With a Little Help From my Friends».



chanson » des Beatles, « With a Little Help From My Friends », Joe saute le pas. Quand Paul McCartney découvre le résultat, le Beatle est stupéfait. « Il avait transfiguré notre chanson en un hymne soul. Je savais que je lui en serais toujours reconnaissant. » Un an plus tard, Joe est sur la scène de Woodstock, ce rassemblement de hippies, qui va bouleverser une génération. La mèche folle, l'air allumé, il retourne les festivaliers et devient en moins de dix minutes une super star du rock.

Mais, pour lui, le début de la descente aux enfers vient de sonner. S'il trouve le temps d'enregistrer un classique, « Mad Dogs & Englishmen », les tournées deviennent très vite des moments de fêtes délirantes. L'expression « sex, drugs and rock'n'roll » n'existe pas encore, mais Joe Cocker pourrait bien l'avoir créée à cette époque. Neuf mois plus tard, en mai 1970, il est officiellement alcoolique. Il n'a que 26 ans. Pendant dix ans, Joe va voguer de galère en galère : concerts médiocres, séjours en prison, disques sans intérêt. Même si le public vient toujours le voir, l'homme leur fait vivre l'expérience de sa propre déchéance. Ivre mort, il est souvent incapable de chanter correctement, voire de chanter tout court. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. « Dans les moments les plus sombres, je me foutais de tout, je plongeais chaque jour un peu plus. J'ai vécu dans un climat de fête permanent, mais la fête était triste, en réalité, philosophait-il sur la terrasse de son ranch. J'ai fini par perdre toute crédibilité auprès des maisons de disques et du public. » Son salut, miraculeusement, viendra de l'amour. Il croise Pam une première fois en 1978. Mais elle ne veut pas d'un mec qui n'a plus de désir pour la vie. Joe va se ressaisir. La seconde chance sera la bonne. « C'est elle qui m'a sauvé. Elle m'a apporté une force incroyable. » Au début des années 1980, Joe est sollicité pour participer à des bandes originales de films. Ses reprises font mouche. Même si l'homme au look de tenancier de pub n'a plus la folle énergie des sixties, il devient enfin une légende. Sa version de « You Can Leave Your Hat On » pour le film « 9 semaines 1/2 » lui permet de retrouver le grand public. « Unchain My Heart », en 1987, achève sa reconquête. Et Joe se décide enfin à épouser Pam. Malgré tout, il ne sera jamais un homme comblé. Si Pam a déjà une fille d'un premier mariage, le couple n'aura jamais d'enfants. « Il était déjà trop tard, racontera Joe. J'ai pu croire que le public était un peu comme un enfant. Après tout, j'ai grandi avec lui depuis près de quarante ans. » L'an passé, lors de son dernier concert parisien au Zénith, Joe était malade. Les médecins lui demandent d'annuler sa prestation. Mais Joe fera la sourde oreille et ira au combat, comme toujours. Si son allure avait changé, sa voix, elle, restait impeccable. « Ce qui compte le plus, nous avouait-il, c'est de garder la flamme, l'âme, celle qui fait souvent défaut aux chanteurs actuels. Moi, je sais qu'elle ne me quittera jamais. » Joe s'est éteint le 22 décembre, à 70 ans, dans son Mad Dog Ranch. Pour un dernier tour de chant avec les étoiles. ■

chanson » des Beatles, « With a Little Help From My Friends », Joe saute le pas. Quand Paul McCartney découvre le résultat, le Beatle est stupéfait. « Il avait transfiguré notre chanson en un hymne soul. Je savais que je lui en serais toujours reconnaissant. » Un an plus tard, Joe est sur la scène de Woodstock, ce rassemblement de hippies, qui va bouleverser une génération. La mèche folle, l'air allumé, il retourne les festivaliers et devient en moins de dix minutes une super star du rock.

Mais, pour lui, le début de la descente aux enfers vient de sonner. S'il trouve le temps d'enregistrer un classique, « Mad Dogs & Englishmen », les tournées deviennent très vite des moments de fêtes délirantes. L'expression « sex, drugs and rock'n'roll » n'existe pas encore, mais Joe Cocker pourrait bien l'avoir créée à cette époque. Neuf mois plus tard, en mai 1970, il est officiellement alcoolique. Il n'a que 26 ans. Pendant dix ans, Joe va voguer de galère en galère : concerts médiocres, séjours en prison, disques sans intérêt. Même si le public vient toujours le voir, l'homme leur fait vivre l'expérience de sa propre déchéance. Ivre mort, il est souvent incapable de chanter correctement, voire de chanter tout court. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. « Dans les moments les plus sombres, je me foutais de tout, je plongeais chaque jour un peu plus. J'ai vécu dans un climat de fête permanent, mais la fête était triste, en réalité, philosophait-il sur la terrasse de son ranch. J'ai fini par perdre toute crédibilité auprès des maisons de disques et du public. » Son salut, miraculeusement, viendra de l'amour. Il croise Pam une première fois en 1978. Mais elle ne veut pas d'un mec qui n'a plus de désir pour la vie. Joe va se ressaisir. La seconde chance sera la bonne. « C'est elle qui m'a sauvé. Elle m'a apporté une force incroyable. » Au début des années 1980, Joe est sollicité pour participer à des bandes originales de films. Ses reprises font mouche. Même si l'homme au look de tenancier de pub n'a plus la folle énergie des sixties, il devient enfin une légende. Sa version de « You Can Leave Your Hat On » pour le film « 9 semaines 1/2 » lui permet de retrouver le grand public. « Unchain My Heart », en 1987, achève sa reconquête. Et Joe se décide enfin à épouser Pam. Malgré tout, il ne sera jamais un homme comblé. Si Pam a déjà une fille d'un premier mariage, le couple n'aura jamais d'enfants. « Il était déjà trop tard, racontera Joe. J'ai pu croire que le public était un peu comme un enfant. Après tout, j'ai grandi avec lui depuis près de quarante ans. » L'an passé, lors de son dernier concert parisien au Zénith, Joe était malade. Les médecins lui demandent d'annuler sa prestation. Mais Joe fera la sourde oreille et ira au combat, comme toujours. Si son allure avait changé, sa voix, elle, restait impeccable. « Ce qui compte le plus, nous avouait-il, c'est de garder la flamme, l'âme, celle qui fait souvent défaut aux chanteurs actuels. Moi, je sais qu'elle ne me quittera jamais. » Joe s'est éteint le 22 décembre, à 70 ans, dans son Mad Dog Ranch. Pour un dernier tour de chant avec les étoiles. ■

ROULEZ JEUNESSE!

Créé par trois amis en 1995, le groupe de presse jeune PlayBac fête ses 20 ans. Rencontre avec le rédacteur en chef, François Dufour.

INTERVIEW PAULINE DELASSUS



des ventes de hors-séries en kiosque. Nous avons même des applications mobiles, mais seulement 1% de nos lecteurs les utilisent. Autre chiffre surprenant qui montre l'importance du papier : 100% de nos lecteurs conservent 100% de nos journaux. Ils n'utilisent pas nos archives numériques. Cela ne concerne d'ailleurs pas que les petits, puisque les trois quarts des mères et la moitié des pères nous lisent.

Comment expliquez-vous cet engouement familial ?

L'actu jeunesse ne provoque pas de polémique sur la Toile ou dans les médias, mais elle favorise le débat en famille. Nos journaux sont le seul courrier que l'enfant reçoit, c'est ça qui lui plaît. Et parfois ses parents ne lisent que ça également.

Y a-t-il des sujets que vous choisissez de ne pas aborder ?

Les sujets pour adultes, la politique, le social et l'économie. Les rares unes politiques font des flops. Mais nous parlons d'informations sérieuses et difficiles, le terrorisme ou les épidémies. Et nous évoquons la pédophilie, c'est notre devoir.

Une personnalité fédère-t-elle vos lecteurs ?

Non, plus en ce moment. En 1998, c'était Zinedine Zidane et il y a cinq ans, Harry Potter. Omar Sy a également bien fonctionné. La grande surprise fut l'anniversaire de la mort de Kennedy qui a passionné les ados. ■

« LE PETIT QUOTIDIEN »,
« MON QUOTIDIEN »,
« L'ACTU » ET « L'ECO » COMPTENT

**131 000
ABONNÉS.**

Paris Match. Est-il plus facile d'écrire des journaux pour enfants ?

François Dufour. Oui, dans la mesure où il faut faire des phrases courtes, factuelles, sans opinion ni analyse. Mais il est compliqué de se mettre dans leur peau, d'utiliser les bons termes pour qu'ils comprennent. Un instituteur relit chaque soir les pages pour s'en assurer. Impossible de parler de « marée noire », par exemple, il faut expliquer ce que c'est.

La presse jeunesse connaît-elle une crise comme la presse adulte ?

Non, parce que les parents continuent de privilégier le papier plutôt que les écrans. Et, grande surprise, les enfants aussi ! Selon un sondage auprès de nos abonnés, ils préfèrent lire sur papier. Ils adorent Internet, mais pour jouer ou regarder des vidéos. Nous connaissons par contre une baisse de la publicité et

Viva España

Ouverture de la grande rétrospective « Velázquez et le triomphe de la peinture espagnole » au Grand Palais. Un nouveau record de fréquentation est à prévoir.

25 mars



2 juil.

Toujours vivant

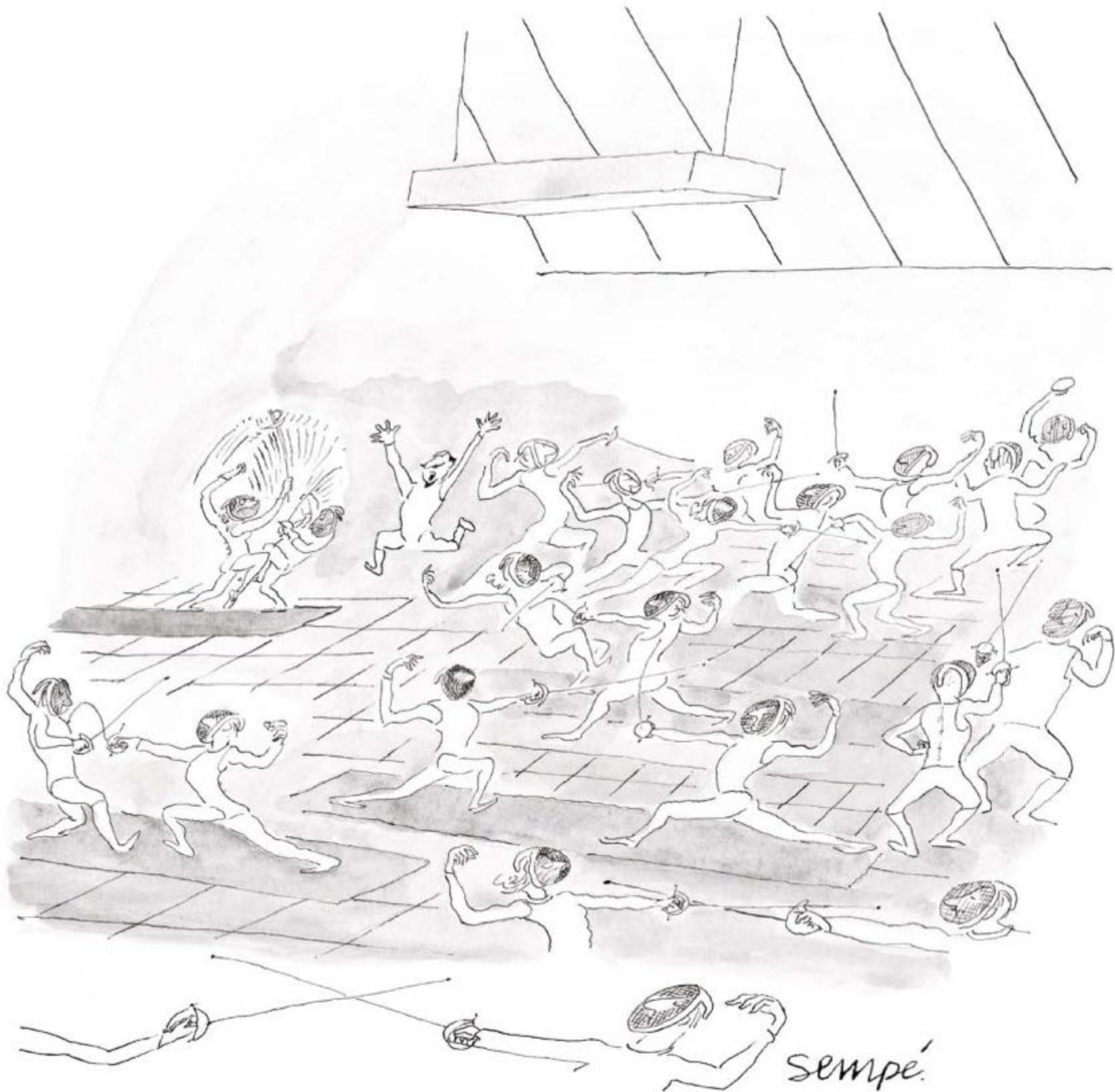
Début de la nouvelle tournée de Johnny Hallyday aux arènes de Nîmes. L'idole des jeunes se rodera d'abord dans les festivals avant d'aborder l'automne 2015 avec un dispositif très spécial.

Fin du suspense

Sortie mondiale sur les écrans de « Star Wars. Le réveil de la force », septième épisode de la saga, réalisé dans le plus grand secret par J.J. Abrams. Le film est actuellement en postproduction.

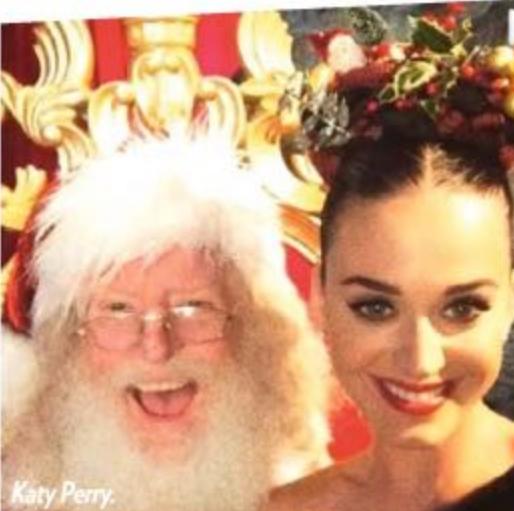
18 déc.



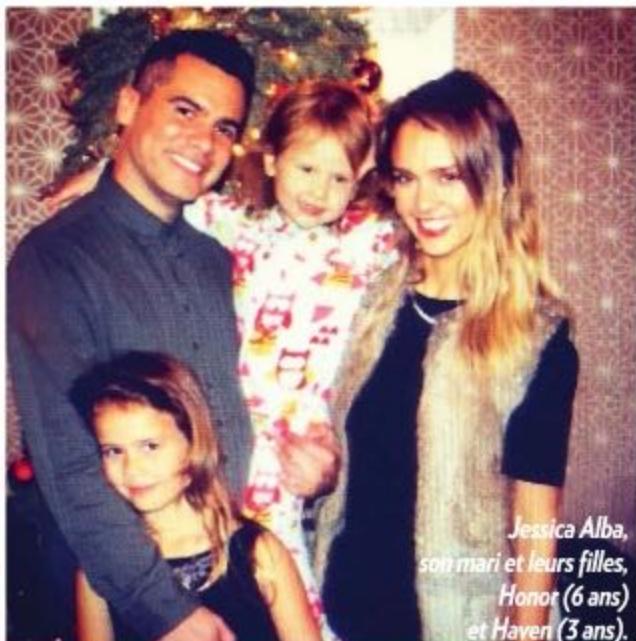


- Madame Villemin ! Monsieur Villemin !

les gens de match



Les enfants de Johnny Depp et Vanessa Paradis :
Jack (12 ans) et
Lily-Rose (15 ans).



INSTAGRAM NOËL DE STARS

En famille ou entre amis, chez soi ou à l'autre bout du monde, déguisés ou pas, chacun a fêté Noël à sa façon, mais tous ont respecté la tradition du sapin, des guirlandes et du Père Noël qui apporte les cadeaux. Un moment de partage que les stars se sont empressées de publier sur les réseaux sociaux ! Méliné Ristiguien

Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



**Avec
ANOUCHKA DELON**

“Dans la famille Delon, être sur scène est une histoire d’ADN. Comment ne pas se projeter sous les feux de la rampe lorsque la figure du père est iconique ? Mais avant d’être un mythe, Alain est d’abord un papa, de la même façon qu’Anouchka est une fille avant d’être une Delon. Une comédienne libre et douce qui remonte sur les planches pour jouer dans la version moderne d’« Hibernatus ». **Dans mon objectif, je vois une femme à la fois fragile et puissante**, et son hétérochromie génétique rend son regard encore plus mystérieux. Anouchka, comme une princesse au cœur ardent qui venait du froid.”



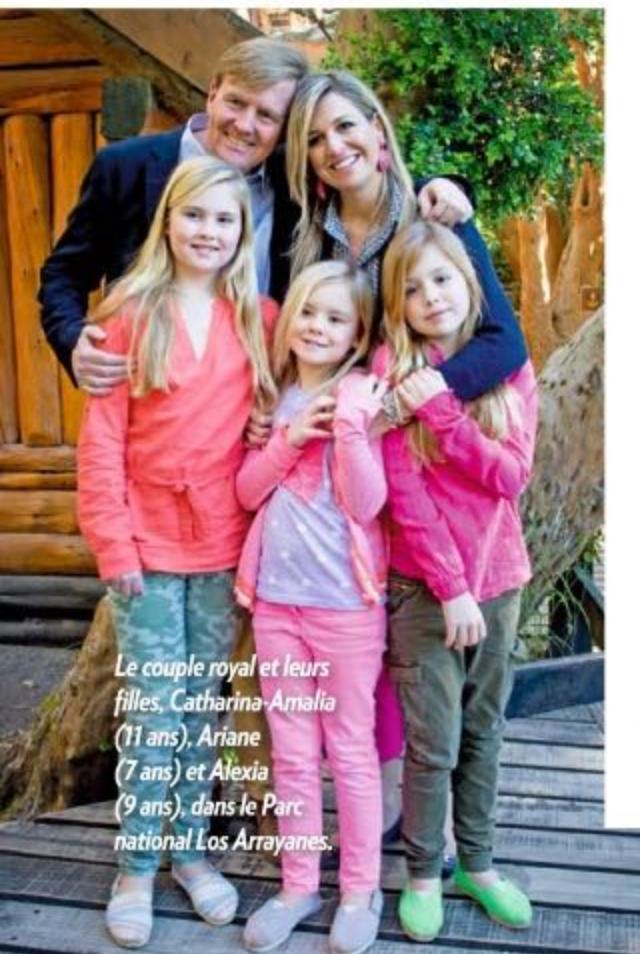
**CHARLÈNE
ET SES JUMEAUX,
RETOUR AU PALAIS**

Welcome home ! Gabriella et Jacques, quatorze jours après leur naissance, ont plongé tout droit dans leurs jolis berceaux, à la nurserie du palais. Charlène, malgré ses traits tirés, rayonnait de bonheur. Noël avec le prince Albert II et ses deux enfants, elle en rêvait depuis longtemps.

1,4 milliard
de dollars de
recettes
au box-office



Grâce à ses derniers films, l’actrice **Jennifer Lawrence** remporte la première place au classement du magazine « *Forbes* », qui révèle les 10 acteurs les plus « bankables » de Hollywood.



Le couple royal et leurs filles, Catharina-Amalia (11 ans), Ariane (7 ans) et Alexia (9 ans), dans le Parc national Los Arrayanes.

Reine Maxima des Pays-Bas **RÉUNION DE FAMILLE**

Originaire de Buenos Aires, en Argentine, c'est auprès des siens que la reine Maxima a décidé de passer les fêtes de fin d'année, accompagnée de son mari, le roi Willem-Alexander, et de leurs filles. La petite tribu s'est rendue en Patagonie, après un détour par la capitale où la reine a pu fêter Noël au côté de son père Jorge, gravement malade. Un moment de joie inoubliable, à 13 000 kilomètres de la Hollande : « C'est mon plus beau cadeau de Noël », a-t-elle confié. **Méliné Ristiguián**



HAPPY BIRTHDAY JEAN-LUC

Le 23 décembre, Jean-Luc Lahaye fêtait ses 62 ans dans les salons du théâtre Déjazet, à Paris. Il a pu compter sur la présence du chanteur Christophe, son ami depuis trente ans, passionné, comme lui, de grosses cylindrées.

*“Mon sommeil
est précieux,
il mérite
le meilleur.”*



NOUS AVONS TENDU L'OREILLE
POUR QUE VOUS FERMIEZ BIEN LES YEUX.



-40%
Jusqu'au
28/02/15

889€
535€

Matelas 140x190 cm
SIMMONS BOOSTER
dont 4€ d'éco-participation

 **Simmons**
LE BIEN-ÊTRE HAUTE DÉFINITION

Vous trouverez chez But un grand choix de literie de grandes marques qui correspond à vos besoins. But vous propose jusqu'à 40% de réduction, alors rendez-vous en magasin ou sur but.fr. C'est le moment d'en profiter avant le 28 février 2015.

Matelas Booster. Contact souple, soutien ferme. Ressorts ensachés Sensoft® Evolution Ligne 500 Confort Plus. Garnissage latex 15 mm 65 kg/m². Face de confort garnie de coute Dacron Eco responsable 300 gr/m². Plateau piqué sur Ecolaine 200gr/m² et mousse de confort 18 mm. Plate-bandes en textile en Puls'R® (réseau interne de micro-coussins d'air). Coutil plateau 66% polyester, 34% viscose. Coutil plate-bandes 100% polyester. Couchage 140x190x22 cm. Code 3133613094337. Autres dimensions disponibles en magasin et sur but.fr. Sommier et pieds vendus séparément.

BUT C'EST NOUS

matchdelasemaine



*Secrétaire d'Etat à la Réforme territoriale,
André Vallini revient sur le grand
chantier législatif de la majorité en 2014.*

« HOLLANDE N'A PAS ÉTÉ ÉLU POUR ÊTRE POPULAIRE, MAIS POUR REDRESSER LE PAYS »

INTERVIEW GHISLAIN DE VIOLET

Paris Match. Craignez-vous une censure de la nouvelle carte des régions par le Conseil constitutionnel, saisi par l'UMP ?

André Vallini. Non, le texte a été étudié longuement, et l'étude d'impact avait été validée en amont par le Conseil constitutionnel. En un peu plus de six mois, nous

avons réussi à simplifier notre carte administrative, et c'est assez remarquable quand on pense aux résistances rencontrées. Les Français, eux, ont soutenu dès le départ la réforme car ils savent qu'elle va rendre notre organisation territoriale plus efficace et moins coûteuse.

Certains prétendent le contraire. Au final, le nombre d'élus restera le même, l'échelon départemental n'est pas supprimé...

Il s'agit d'une réforme structurelle dont les effets se feront sentir à l'horizon de dix ans. Personne n'a dit que le seul passage de 22 à 13 régions suffirait pour faire des économies. C'est la clarification

des compétences, la suppression des doublons et les économies d'échelle qui permettront des gains budgétaires. Je pense notamment à la loi, actuellement en navette, qui va faciliter le mariage entre communes.

Que doit-on attendre de la loi sur les compétences des collectivités, actuellement en discussion ?

Une simplification réclamée par les citoyens, les élus locaux et les chefs d'entreprise, qui ne s'y retrouvent plus dans le millefeuille administratif. Nous allons donc donner aux régions le leadership du développement économique et conforter les départements dans leurs compétences de solidarités sociale et territoriale.

François Hollande connaît un léger regain de popularité ces temps-ci. Ce survolt peut-il être balayé par une possible déroute du PS aux élections locales ?

Je renverse la question : ce rebond nous sera-t-il profitable ? En fait, les élections intermédiaires ne sont jamais bonnes pour les majorités en place. Mais, à force de dire qu'elles seront très mauvaises pour nous, peut-être le seront-elles moins.

Le retour de Nicolas Sarkozy explique-t-il les meilleurs sondages de François Hollande ?

Sans doute car les Français ne sont pas prêts à refaire confiance à Nicolas Sarkozy, qui n'a pas changé, sinon en pire. Mais peu importe les sondages puisque François Hollande n'a pas été élu pour être populaire en 2014 mais pour redresser le pays et le réformer. Ce qu'il fait, avec constance et abnégation, sans dévier de sa trajectoire. Il serre les dents ; nous devons serrer les rangs. Et en 2017, les Français lui rendront justice, j'en suis sûr. ■

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur Parismatch.com

JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS, DÉMINE L'ANNÉE ÉLECTORALE

« Je redoute plus les élections régionales que les départementales »

Contrairement à son prédécesseur Harlem Désir, le leader socialiste a choisi d'installer l'idée d'une double défaite en 2015. « Sur les 60 conseils généraux détenus par le PS, un tiers est déjà perdu, un tiers sera sauvé et le dernier tiers fera l'élection », dit-il, ajoutant que le PS n'a jamais géré plus de 25 départements avant les grosses vagues de 2008 et 2011. Aux régionales, il ne voit pas plus de deux régions pour le PS...



123 000

consultations du bingo

#RepasDeFamille, le site créé par le Service d'information du gouvernement (SIG) pour donner des arguments à ceux qui veulent défendre Hollande, à table, durant les fêtes. Une initiative jugée « digne de l'époque soviétique » par quelques UMP, mais populaire auprès des internautes.

« On ne voit donc pas comment nous pourrions être paralysés par des crises. »



Le général de Gaulle



Jacques Chirac

« 1996 a été une année difficile... Pourtant je reste confiant. »

Des vœux du Nouvel An peu clairvoyants

MAI 68,

DISSOLUTION, CRISE DE L'EURO...

QUAND LES PRÉSIDENTS ÉCHOUENT À PRÉDIRE L'AVENIR

« L'année 2011 s'annonce comme porteuse d'espérance. »



Nicolas Sarkozy

« Toutes nos forces seront tendues vers un seul but: inverser la courbe du chômage d'ici à un an. »



François Hollande

L'INDISCRET DE LA SEMAINE

« PHILAE », LA COMÈTE À QUATRE PATTES DE L'ELYSEE...

Le 22 décembre, avant son départ pour Saint-Pierre-et-Miquelon, le président reçoit trois conseillers dans son bureau: sa directrice de cabinet Sylvie Hubac, son chef du pôle communication Gaspard Gantzer et la coordinatrice de la cellule protocole Elizabeth Dobelle : ils ont une requête et une photo à montrer. Le président de la Fédération des anciens combattants français de Montréal vient de contacter Elizabeth Dobelle pour lui proposer ce cadeau de Noël. En voyant le cliché du labrador, le président esquisse un sourire. François Hollande a eu des animaux pendant son enfance, à Rouen, mais jamais depuis. Pendant le déplacement à Saint-Pierre-et-Miquelon, les conseillers de l'Elysée sont chargés de trouver un nom. **Jean-Pierre Jouyet et la chef du service de presse Virginie Christnacht ont ensemble l'idée de Philae, «mascotte européenne».** «Le président avait assisté, à la Villette, à l'arrimage du robot Philae en direct sur la comète Tchouri», rappelle un conseiller. **Le jour de Noël, dans la salle des aides de camp du palais où les ministres attendent le conseil, le bébé labrador de 2 mois et demi est présenté à son propriétaire devant huissiers, gardes républicains – «tout le monde voulait venir» – et le chef cuisinier Guillaume Gomez.** La fille du président des anciens combattants québécois, venue depuis le Canada avec un vétérinaire d'Air France pour livrer Philae, conseille au président de ne pas lui donner de chocolat et de la faire courir. «De là d'où elle vient, elle ne craint pas le froid.» L'animal est déjà dressé : «Elle lève la patte quand on le lui demande, se couche quand on dit "couché!"» «Un rêve», commente un conseiller. Parmi le personnel, un «historique» trouve déjà une ressemblance avec Baltique, le chien de Mitterrand. ■ François de Labarre



LE LIVRE DE LA SEMAINE



« SUR PROPOSITION DU PREMIER MINISTRE... »
(ED. L'ARCHIPEL)
par Jean-Pierre Bédéï

L'ouvrage raconte avec force détails les coulisses du rituel du remaniement. Moment de consécration pour un petit nombre, et d'une grande cruauté pour beaucoup. Si la V^e République a vu défiler 580 ministres différents, l'auteur consacre 60 pages aux deux derniers remaniements. En vedette : les mots de Jean-Marc Ayrault démis après le fiasco des municipales. Un moment qu'il n'a toujours pas digéré : «En quittant Matignon, j'ai eu l'impression d'avoir le dos large, d'être une victime expiatoire.» Jean-Marc Ayrault raconte la «bataille» qu'il a livrée «pendant deux heures» dans le bureau du président pour sauver sa place. En vain. Amer, un de ses proches résume ce match contre l'axe Valls-Montebourg-Hamon : «On était des bisounours face à des barbouzes...» ■

B.J.

Le maire de Bordeaux vu de l'Elysée

« L'âge d'Alain Juppé en mai 2017 (71 ans) sera un atout pour lui », juge un proche de Hollande. A l'Elysée, des conseillers prennent très au sérieux la candidature du maire de Bordeaux à l'élection présidentielle. Ils ont fait le calcul et remarqué qu'en temps de crise les Français ont tendance à faire confiance à des hommes d'Etat plus âgés : 74 ans pour Thiers au lendemain de la Commune, 76 ans pour Clemenceau en 1917, 84 ans pour Pétain en 1940 et 68 ans pour de Gaulle en 1958.

MOI,
PRÉSIDENT...



... JEAN-VINCENT PLACÉ

Président du groupe EELV au Sénat

53 ans



27 700 followers

« Je profiterai de la période des vœux pour prendre des initiatives très fortes alors que la France va présider la conférence climatique (Cop21) en 2015. Je prendrai mon bâton de pèlerin pour faire le tour de la planète et pour mettre les partis autour de la table, obtenir une limitation des gaz à effet de serre et trouver des financements innovants pour préserver la biodiversité, la nature et les réserves naturelles dans les pays émergents. »



Jean Jouzel
**«POUR LIMITER
 LE RÉCHAUFFEMENT,
 IL Y A URGENCE»**

Jean Jouzel, climatologue, vice-président du Giec, coauteur du «Défi climatique» (éd. Dunod).

ENVIRONNEMENT « La nécessité d'agir contre le changement climatique fait désormais l'unanimité. Même les pays jusqu'à présent réticents ont changé de discours. Certes, j'aurais aimé constater davantage d'enthousiasme à Lima. Cette conférence au Pérou était un point d'étape vers la prochaine, la Cop21, à Paris, en décembre 2015. Il faut que la France soit exemplaire en mettant en œuvre rapidement sa loi sur la transition et qu'elle se mobilise pour obtenir un accord ambitieux. Pour limiter le réchauffement à 2 °C en 2020, il y a urgence. Il faudrait infléchir les émissions de 20 % d'ici à 2020 ; et, avec les mesures envisagées aujourd'hui, cela semble impossible. Si la Chine continue à mener une politique très volontariste, elle pourrait entraîner d'autres pays. Je suis persuadé que le bloc qui prendra le leadership dans la lutte contre le réchauffement climatique sera le leader du XXI^e siècle. »



Elie Cohen
**«IL FAUT 1,5 %
 DE CROISSANCE
 POUR QUE
 LE CHÔMAGE
 BAISSE»**

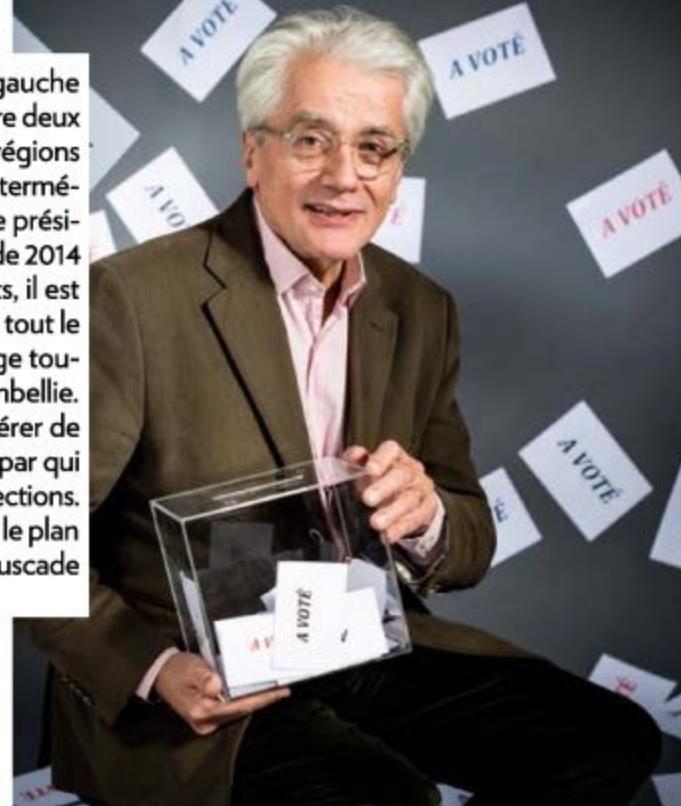
ANNÉE 2015 **BONNES ET MAUVAISES NOUVELLES**

Observateurs et acteurs engagés livrent leurs pronostics.

**PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE FONTAINE,
 ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER, FRANÇOIS DE LABARRE
 ET FRANÇOIS LABROUILLE**

Pascal Perrineau,
 professeur des
 universités à
 Sciences po, auteur de
 «La France au Front»
 (éd. Fayard, 2014).

Pascal Perrineau
**«LES ÉLECTEURS
 DE GAUCHE VONT
 S'ABSTENIR»**



POLITIQUE « 2015 sera une année extrêmement difficile pour la gauche qui, avec les élections départementales puis les régionales, va connaître deux échecs électoraux. Contrôlant 60 % des départements et toutes les régions sauf une, la gauche ne peut que perdre. Comme à chaque élection intermédiaire, la majorité sera sanctionnée. Mais elle le sera davantage car le président de la République n'a jamais été aussi impopulaire. Les élections de 2014 ont déjà montré un PS en extrême faiblesse. Il a perdu ses alliés verts, il est en difficulté avec les radicaux, et, avec la préparation de son congrès, tout le monde se compte. La majorité est une pétaudière. Avec un chômage toujours aussi haut, on ne voit pas ce qui va permettre d'amorcer une embellie. Les électeurs de gauche vont s'abstenir. L'UMP et l'UDI vont récupérer de nombreux départements et régions. Pour se présenter comme celui par qui le succès arrive, Nicolas Sarkozy va tenter de "nationaliser" les deux élections. Le FN va aussi chercher à le faire pour dire que, s'il arrive à gagner sur le plan local, il peut y arriver sur le plan national. Aux régionales, il est en embuscade dans le Nord-Pas-de-Calais et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. »



Elie Cohen, directeur de recherche au CNRS, professeur à Sciences po, coauteur de « Changer de modèle » (éd. Odile Jacob).

ECONOMIE « Pour faire baisser le chômage, le niveau d'activité est déterminant. Trois très bonnes nouvelles viennent de tomber du ciel, et elles améliorent les perspectives de croissance pour 2015 : d'abord, la forte baisse du prix du baril de pétrole qui devrait rester autour de 70 dollars en 2015 ; ensuite, la dépréciation de l'euro face au dollar ; et, enfin, le fait que l'argent soit presque gratuit, avec des taux d'intérêt historiquement bas. Quant au budget, il est neutre. Dans ce contexte, on peut attendre une croissance de 0,8 % en 2015, soit deux fois plus qu'en 2014. Mais il faut que la croissance atteigne 1,5 % pour que le chômage baisse. Par conséquent, le taux de chômage devrait atteindre 10,6 % à la mi-2015. Pour le second semestre, c'est la grande inconnue. La dépréciation de l'euro devrait durer. La Banque centrale européenne poursuivra sa politique accommodante, tandis que les Etats-Unis mèneront une politique monétaire plus stricte, ce qui devrait nous profiter. Il faudra aussi évaluer le nombre d'emplois créés avec les dispositifs sociaux. A plus long terme, le problème majeur de la France, c'est son taux de chômage structurel très élevé : en situation de plein emploi, nous sommes à 8 %, contre 4,5 % pour les autres pays. »

Marc Trévidic est juge d'instruction au pôle antiterrorisme du tribunal de grande instance de Paris.



TERRORISME « La lutte contre Daech reste en 2015 la grande priorité. Le nombre de départs de Français pour le djihad a explosé l'an dernier – avec plus de 1000 cas recensés. Certes, la nouvelle loi prévoit des mesures préventives, comme l'interdiction temporaire de sortie du territoire. Les candidats au départ sont aussi mieux informés des atrocités commises par Daech et des risques encourus en Syrie ou en Irak. Mais le danger persiste. Phénomène positif, on voit se dessiner des vagues de retour de jeunes dégoûtés par ce qu'ils ont vu. Cependant, il y a aussi les plus dangereux, ceux qui reviennent en France et sont susceptibles de passer à des actions armées. D'où la nécessité d'une bonne coopération avec les pays comme la Turquie par où transitent les apprentis djihadistes. Aux parents confrontés à ce problème, je ne donnerai qu'un conseil : appeler immédiatement le numéro vert (0800 005 696). Ceux qui rentrent sont toujours des hommes. A une ou deux exceptions près, aucune jeune femme française n'est revenue du djihad. Là-bas, elles sont mariées sur place à un combattant. Et, si celui-ci meurt, on leur trouve un autre époux. »

**Marc Trévidic
« LA LUTTE
CONTRE
DAECH EST
UNE
PRIORITÉ »**

Renaud Capuçon, violoniste, inaugurera la Philharmonie de Paris le 14 janvier.

**Renaud Capuçon
« ON ATTENDAIT
ÇA DEPUIS
TRENTE ANS ! »**

CULTURE « L'ouverture de la Philharmonie de Paris est une grande nouvelle pour les mélomanes et les musiciens. On attendait ça depuis trente ans. Nous avons de très belles scènes en France, mais un bâtiment moderne avec une salle de 2 400 places, des salles de répétition, une maison de la musique pour les enfants, ça n'existe pas. Paris était la seule parmi les grandes capitales à ne pas en avoir. Les six orchestres qui seront présents à la Philharmonie n'avaient toujours pas de lieu de résidence. Ils vont à présent profiter de cette nouvelle structure pour répéter, organiser des activités avec les jeunes, des rencontres avec le public. Le 14 janvier, j'interpréterai une œuvre de Dutilleux et, le 26 janvier, un concerto de Dusapin, deux grands compositeurs contemporains. En mai, dans un registre plus romantique, je jouerai avec l'Orchestre de Paris un concerto de Bruch. »



NKM:

« J'AIME PRENDRE DES RISQUES »

Bilan d'année contrasté pour Nathalie Kosciusko-Morizet, devenue numéro deux de l'UMP après son échec à Paris.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Cette fin d'année 2014 bruisse de rumeurs autour de la nouvelle vice-présidente de l'UMP : on la dit volcanique, impérieuse, engagée dans une rivalité de chaque instant avec Laurent Wauquiez, le secrétaire général de l'UMP, avec lequel les relations sont plus que fraîches. Ses manières autoritaires à la mairie de Paris susciteraient l'irritation de la droite, peu habituée à rendre des comptes... qui plus est, à une femme. Nicolas Sarkozy serait incapable de lui résister. Bref, elle semerait le désordre partout où elle passe et en agacerait plus d'un.

Une réputation d'emmerdeuse dont elle se fiche éperdument : « J'aime prendre des risques. Je ne cherche pas le confort. Du coup, je ne m'étonne pas de ne pas le trouver », fanfaronne-t-elle, expliquant sans détour que, si elle avait voulu rester « pépère » dans son coin, elle n'aurait « sûrement pas » fait le choix de se porter candidate à Paris contre Anne Hidalgo. Une campagne menée tambour battant, « à l'arraché » disent ses ennemis, et finalement perdue.

Neuf mois après, l'échec lui reste en travers de la gorge. « On ne m'a pas aidée. J'ai dû constamment lutter sur deux fronts : contre la gauche et à l'intérieur de la droite. » Malgré tout, NKM, 41 ans, s'efforce de faire bonne figure, d'autant

qu'elle prépare l'avenir. « Ce qui

est en place aujourd'hui – alliance avec le centre, renouvellement des élus, nouvelles méthodes de travail – servira pour demain. » Si elle ne le dit pas encore (« C'est beaucoup trop tôt »), NKM, pourtant toujours députée de l'Essonne, est durablement installée à Paris. « Je ne suis pas venue pour repartir. Ce n'est pas mon genre », rigole-t-elle, histoire de cloquer le bec à ceux qui expliquent que, lassée, elle finira par jeter l'éponge. « C'est mal me connaître », rétorque la présidente du groupe UMP au conseil de Paris, qui vient de mettre Anne Hidalgo en échec sur son projet de la tour Triangle.

Entre deux courses de Noël et trois réunions à l'UMP, NKM ne chôme pas en ce mois de décembre. Une suractivité qui la fait « kiffer » : « Je n'ai pas le goût pour les titres, les chapeaux à plumes ce n'est pas mon truc, j'aime agir, faire », jure-t-elle à peine installée dans son nouveau bureau du siège de l'UMP, rue de Vaugirard à Paris, bureau qu'elle aurait « piqué » à Laurent Wauquiez, à qui il était initialement destiné. Imperturbable, elle refuse de commenter l'incident. « Cette polémique est indigente », tranche-t-elle, déjà ultra-investie dans ses nouvelles tâches. « Il y a beaucoup de boulot. La

défiance des Français vis-à-vis de la politique est énorme. Nous aurons fort à faire pour les réconcilier avec nous. » NKM milite pour une UMP ferme, presque radicale : « Il nous faut répondre franchement aux questions qui se posent en matière de sécurité, d'immigration et d'aides d'Etat. » Solidement campée derrière Nicolas Sarkozy, dont elle a pourtant combattu la position sur la loi Taubira, Nathalie Kosciusko-Morizet n'en démord pas : elle fera route avec lui... au moins jusqu'à la primaire de 2016. « 2015 va être, avec les élections départementales et régionales, une année cruciale pour la droite et pour l'UMP en particulier. Ce n'est pas le moment de nous diviser. Nous devons nous serrer les coudes. Il sera bien temps de préparer la présidentielle. » Sûre de sa valeur, NKM n'exclut pas de se porter candidate elle-même à la primaire si ses idées ne sont pas représentées. « Il faut réformer en profondeur. Oser vraiment. Il n'est plus possible de biaiser comme nous l'avons fait trop longtemps. »

Qu'on se le dise, NKM n'est pas prête à en rabattre : « Sa position dans le parti assoit sa position dans le groupe à Paris et vice versa », résume Jérôme Peyrat, son plus proche conseiller, qui semble penser qu'ainsi installée sur ses deux jambes elle ira loin. Très loin. ■



**« IL N'EST
PLUS POSSIBLE DE
BIAISER, NOUS
L'AVONS FAIT TROP
LONGTEMPS »**

Signé Wolinski



ABONNEZ-VOUS

y influence © Visuals non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.



6 MOIS
26 N°s - 65€



LAPOCHETTE
DE SOIRÉE
25€

49,95€
au lieu de 90*

45%
DE RÉDUCTION



LAPOCHETTE DE SOIRÉE PLIABLE

L'accessoire indispensable pour accompagner vos tenues de soirées
Matière PU - Couleur noir et or - Fermeture rabat avec bouton clip.

Dimensions pochette : fermée, L 25,5 cm x H 15,5 cm - Ouverte, L 25,5 cm x H 29 cm.
Pochette zippée intérieure - Dimensions : L 17,5 cm x H 11 cm.

Pochette dépliée

Pochette fermée

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€)
+ la pochette de soirée (25€) au prix de **49,95€**
seulement au lieu de **90****, soit **45% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMPH4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

Grâce au microcrédit de l'Adie, j'ai pu ouvrir ma boîte.



Rendez-vous à la Semaine du Microcrédit de l'Adie du 2 au 6 février 2015.



Grâce au **microcrédit** et à l'**accompagnement** des équipes de l'Adie, Julie a pu réaliser son projet : elle a ouvert son camion traiteur. Comme elle, **créez votre propre entreprise avec un microcrédit**. Pour rencontrer un conseiller, rendez-vous sur www.adie.org

▶ N°Cristal 0 969 328 110
APPEL NON SURTAXÉ



[@Adieorg](http://www.facebook.com/association.adie)



Le microcrédit pour créer sa boîte.

match de la semaine**ANDRÉ VALLINI**

« HOLLANDE N'A PAS ÉTÉ ÉLU POUR ÊTRE POPULAIRE MAIS POUR REDRESSER LE PAYS » **18**

PROSPECTIVES

2015, BONNES ET MAUVAISES NOUVELLES... **20**

POLITIQUE

NKM : « J'AIME PRENDRE DES RISQUES » **22**

reportages**JACQUES CHANCEL**

RADIOSCOPIE D'UN PASSIONNÉ **26**

Par Patrick Mahé

SOS FERRY EN FEU **40**

**NOS ÉCONOMISTES
ONT LA COTE** **42**

Propos recueillis par Anne-Sophie Lechevallier et Marie-Pierre Gröndahl

LES ARTISANS

LA GLOIRE DE NOS CHEFS **46**

Par Marie-France Chatrier

LE COUPLE VALEUR REFUGE **54**

Par Catherine Schwaab

CUBA

A L'HEURE AMÉRICAINE **60**

De notre envoyé spécial Michel Peyrard

MONICA BELLUCCI

« UNE FEMME DE 50 ANS EST TOUJOURS DÉSIRABLE » **68**

Interview Dany Jucaud

LE CŒUR DE LA FRANCE

BAT POUR LES ENFANTS MALADES **74**

De notre envoyé spécial Romain Clergeat

PORTRAIT KATE UPTON **82**

Par Aurélie Raya



JACQUES CHANCEL DÉVOILE LES SECRETS DE « RADIOSCOPIE ». NOTRE VIDÉO EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 30.

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LES LENDEMAINS DE RÉVEILLON.



CE QUI VOUS ATTEND EN 2015 : CINÉMA, ART, PEOPLE, POLITIQUE, INTERNATIONAL, SPORT... TOUS LES GRANDS RENDEZ-VOUS À DÉCOUVRIR SUR PARISMATCH.COM.

MATCH**SUR L'IPAD**

PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



RÉTRO 2014 : UNE ANNÉE ROYALE À REVIVRE SUR LE SITE WEB DE MATCH.

Le royal blog



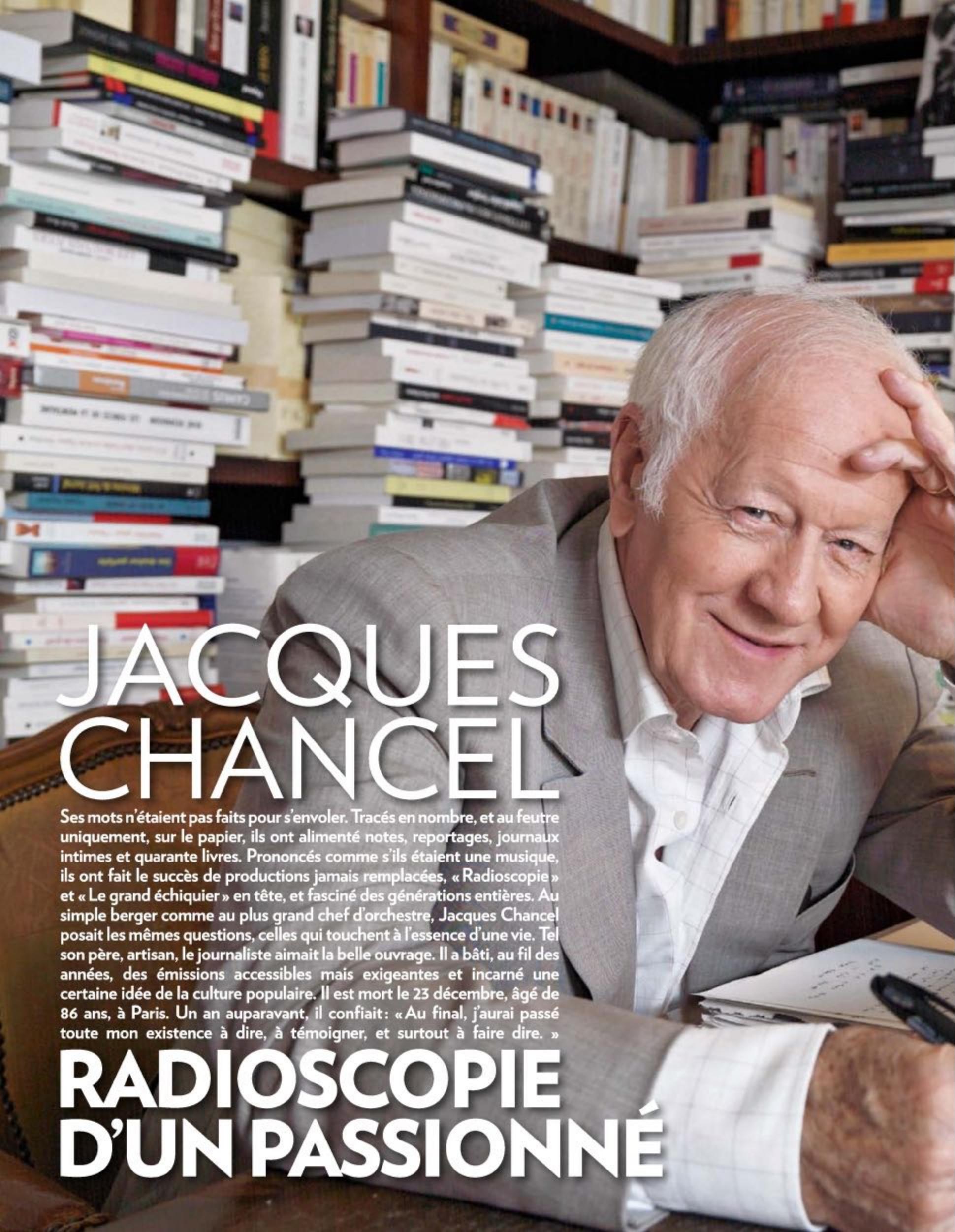
Crédits photo : P.7 : V. Capman. P.8 et 9 : V. Capman, DR. P.10 : H. Pambrun, DR. Alinari. P.12 : Life Picture Collection/Getty Images, Fotos International/Getty Images, M. Lagos Cid, J. L. Adam, A. Isard, Prod/Netflix/Sony Pictures, DR. P.15 : DR. P.16 : N. Albagas, Bestimage, Abaca, P. Carpenter. P.18 à 22 : Visual, Spa, W. Carew, T. Esch, K. Wandycz, C. Alba/Présidence de la République, P. Petit, B. Groudon. P.26 et 27 : E. Robert, Coll. privée Chancel, J. Chancel. P.30 et 31 : P. Jamouz, P.32 et 33 : P. Jamouz, B. Bachlet, P. Horvais. P.34 et 35 : E. Robert, Coll. Privée Chancel. P.36 et 37 : B. Ilegay/TJ/Bestimage, J. Laffay/Gamma-Rapho, P. Micheau/Gamma-Rapho, Abaca, H. Tullio. P.38 et 39 : P. Tari/Sud Ouest/Mediaset/MaxPPP. P.40 et 41 : F. Monteforte/AFP, Marina Militare/Ansa/Abaca, P.42 et 43 : F. Lancelot/Reuters. P.44 et 45 : J. Elstromeier/AP/Sipa, J. Weber, Ludovic/Réa, Babel/Sipa, DR, R. Escher/Divergence, F. Stucin/Pesco, A. Doyen, J. Silberberg/Paris Res. P.46 à 53 : V. Capman. P.54 et 55 : L. Costantini/AP/Sipa. P.56 et 57 : P. Doug/PAP/Abaca, Bernard/Briquet/Orbin/Abaca, Bestimage. P.58 et 59 : DR. P.60 à 65 : P. Turnley/Corbis. P.66 et 67 : A. Vega. P.68 à 73 : G. Giamei/H&K. P.74 à 81 : B. Ws. P.82 et 83 : Skulcandy. P.85 : DR, D. Vinterier. P.86 : DR, I. Bean, DR, D. Ans. P.88 et 89 : J.F. Mallet. P.90 : J.F. Mallet, C. Larré. P.92 et 93 : Hasselblad H3D, DR, Getty Images, MaxPPP. T. Denys/Graphix Images. P.94 : C. Choulot, DR. P.96 : Getty Images, E. Bonnet. P.99 à 102 : P. Bassu, M. Petit. P.103 : J.C. Deutsch. P.106 : H. Tullio. P.107 : Nedjib, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



JACQUES CHANCEL

Ses mots n'étaient pas faits pour s'envoler. Tracés en nombre, et au feutre uniquement, sur le papier, ils ont alimenté notes, reportages, journaux intimes et quarante livres. Prononcés comme s'ils étaient une musique, ils ont fait le succès de productions jamais remplacées, « Radioscopie » et « Le grand échiquier » en tête, et fasciné des générations entières. Au simple berger comme au plus grand chef d'orchestre, Jacques Chancel posait les mêmes questions, celles qui touchent à l'essence d'une vie. Tel son père, artisan, le journaliste aimait la belle ouvrage. Il a bâti, au fil des années, des émissions accessibles mais exigeantes et incarné une certaine idée de la culture populaire. Il est mort le 23 décembre, âgé de 86 ans, à Paris. Un an auparavant, il confiait : « Au final, j'aurai passé toute mon existence à dire, à témoigner, et surtout à faire dire. »

RADIOSCOPIE D'UN PASSIONNÉ



**UNE VOIX D'ABORD,
PUIS UN REGARD MALICIEUX
ET BIENVEILLANT. CET HOMME
DE RADIO ET DE TÉLÉ,
AMOUREUX DES BELLES
LETTRES, A APPRIVOISÉ LA
CULTURE POUR LA FAIRE
ENTRER DANS NOS MAISONS**

Plume élégante, œil gourmand et savoir en perpétuelle expansion, Jacques Chancel dans le bureau de son appartement parisien, en 2008.

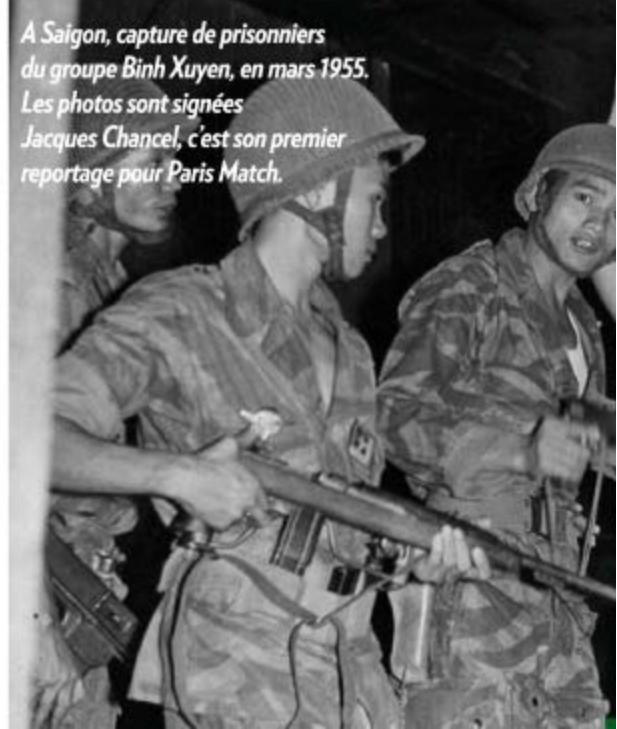
PHOTO ERIC ROBERT

Il a toujours rêvé d'aventures. Pressé de voir le large, Jacques trahit son acte de naissance et n'a que 18 ans quand 15 millions d'auditeurs découvrent sa voix sur Radio France Asie. Il travaille aussi pour Paris Match. L'apprenti correspondant de guerre prend un pseudo, Chancel, arpente un Saigon vénéneux, goûte l'opium, loge à l'hôtel Continental, peuplé d'espions... A 23 ans, il accompagne un convoi quand sa Jeep saute sur le pont de Khanh Hoi. Le souffle de l'explosion projette le reporter sur un talus d'herbes épaisses. Il se réveille à l'hôpital et dans le noir. Le choc à la tête l'a rendu aveugle. Il refuse de céder au désespoir : « J'ai des clartés intérieures, je veux m'éblouir de chaque mauvaise minute. » Il émerge des ténèbres sept mois plus tard. La vie n'a jamais eu autant de saveur.

Avec deux collègues, Jacques Chancel (2^e à dr.) interviewe Bay Vien, le chef des rebelles Binh Xuyen, en mars 1955 à Saïgon.

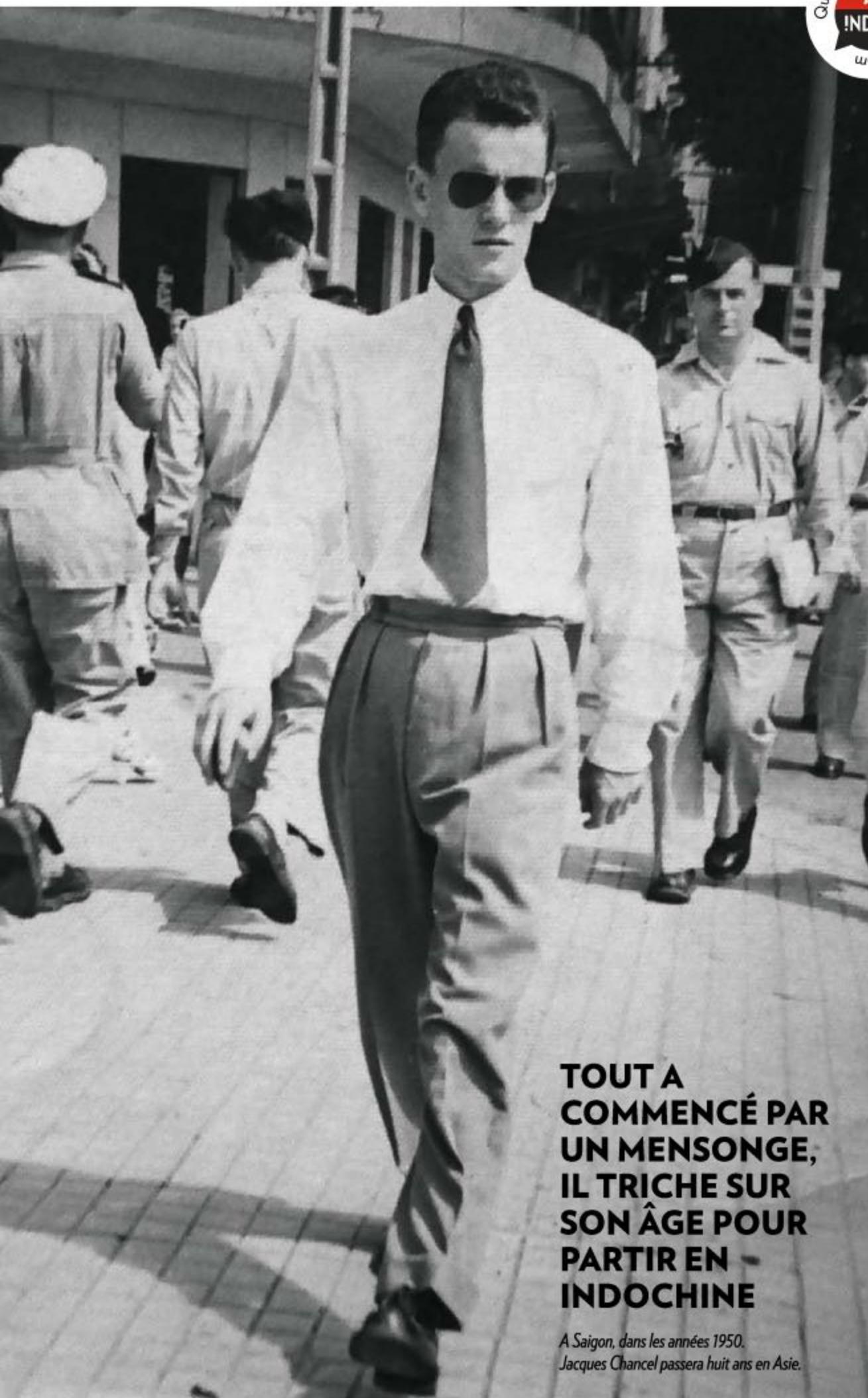


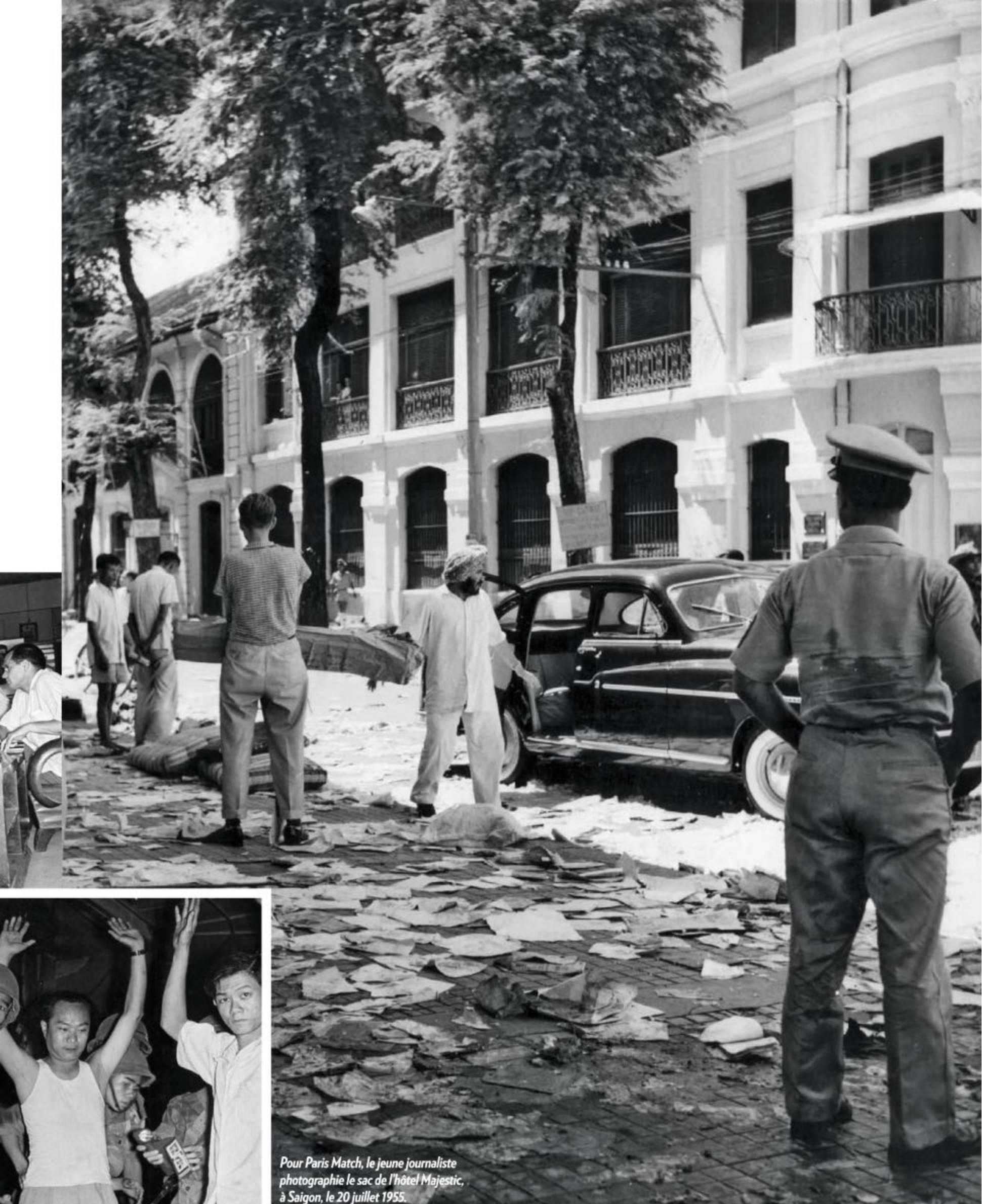
A Saïgon, capture de prisonniers du groupe Binh Xuyen, en mars 1955. Les photos sont signées Jacques Chancel, c'est son premier reportage pour Paris Match.



TOUT A COMMENCÉ PAR UN MENSONGE, IL TRICHE SUR SON ÂGE POUR PARTIR EN INDOCHINE

A Saïgon, dans les années 1950. Jacques Chancel passera huit ans en Asie.





Pour Paris Match, le jeune journaliste photographie le sac de l'hôtel Majestic, à Saïgon, le 20 juillet 1955.



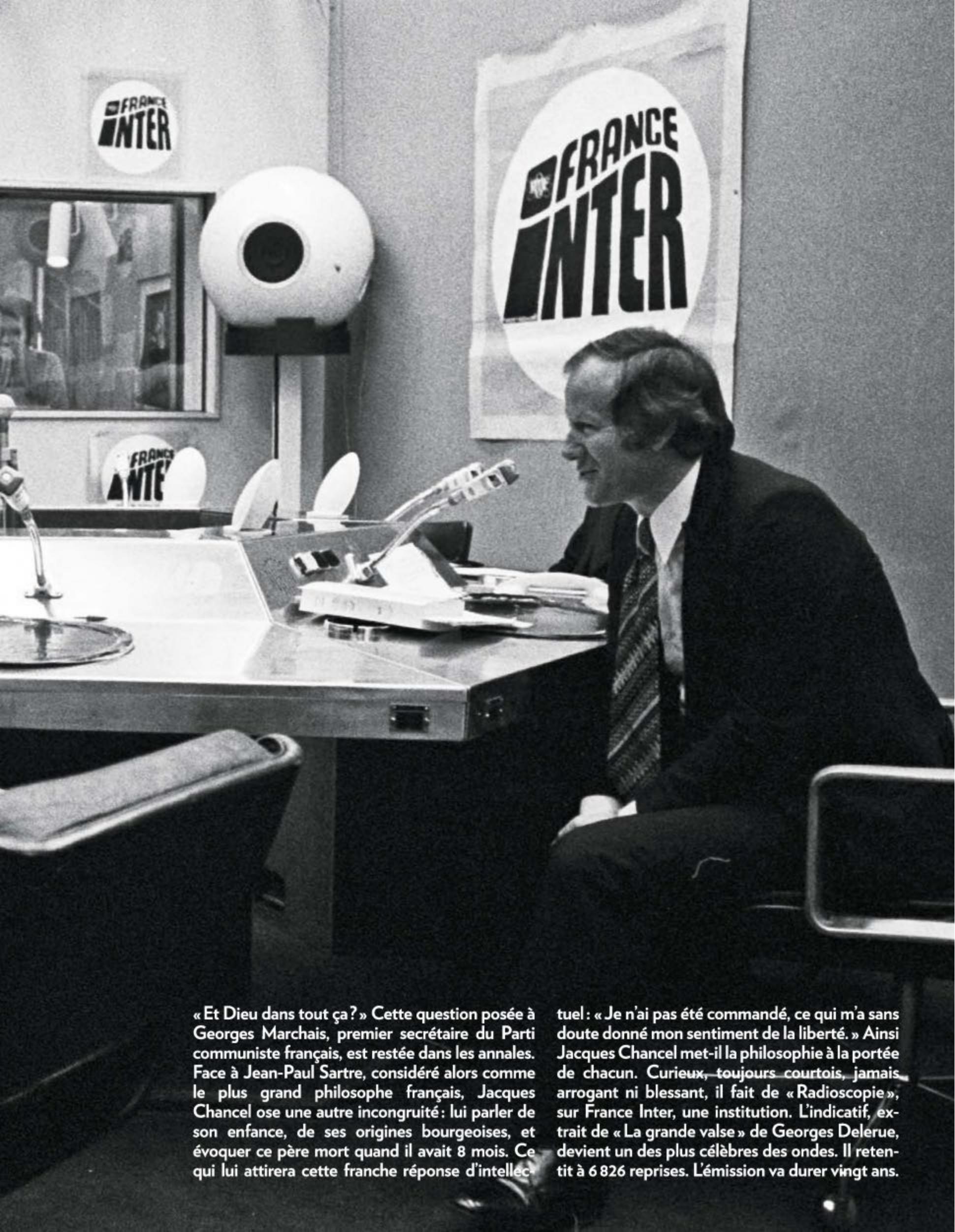
Scannez
et regardez
Chancel
expliquer
« Radioscopie ».



FACE AU GÉANT JEAN-PAUL SARTRE, IL SAIT TROUVER LES MOTS.

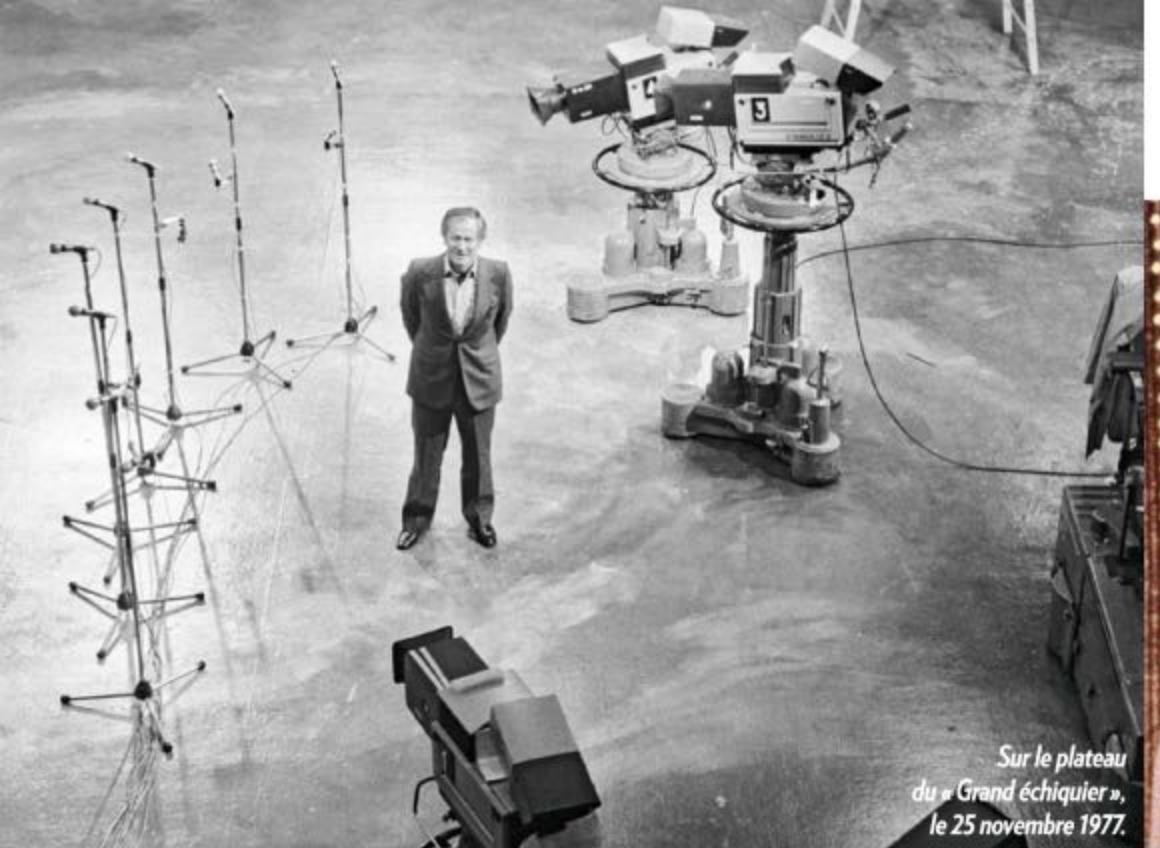
Une des « Radioscopies » les plus célèbres : le 7 février 1973, Jacques Chancel reçoit Jean-Paul Sartre dans les studios de France Inter.

PHOTO PATRICK JARNOUX

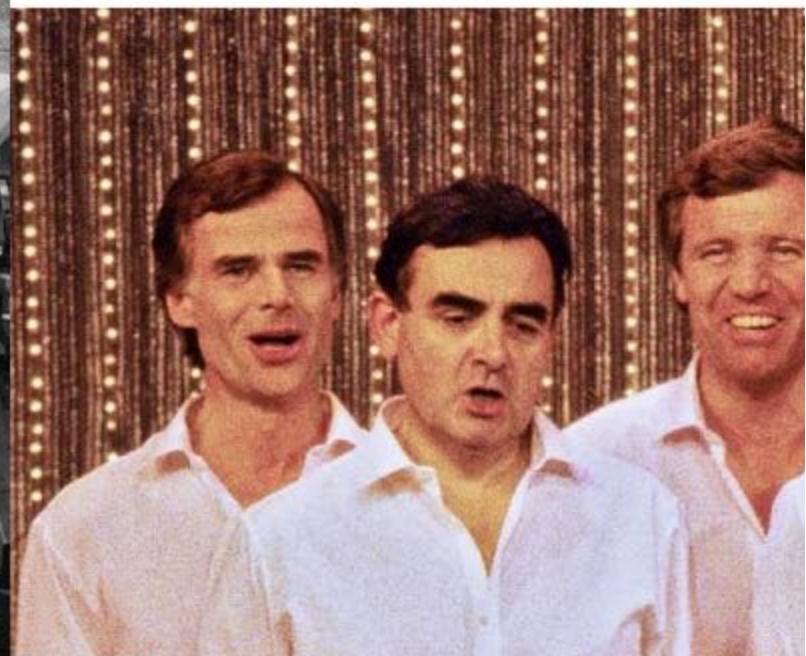


«Et Dieu dans tout ça?» Cette question posée à Georges Marchais, premier secrétaire du Parti communiste français, est restée dans les annales. Face à Jean-Paul Sartre, considéré alors comme le plus grand philosophe français, Jacques Chancel ose une autre incongruité : lui parler de son enfance, de ses origines bourgeoises, et évoquer ce père mort quand il avait 8 mois. Ce qui lui attirera cette franche réponse d'intellec-

tuel : « Je n'ai pas été commandé, ce qui m'a sans doute donné mon sentiment de la liberté. » Ainsi Jacques Chancel met-il la philosophie à la portée de chacun. Curieux, toujours courtois, jamais arrogant ni blessant, il fait de « Radioscopie », sur France Inter, une institution. L'indicatif, extrait de « La grande valse » de Georges Delerue, devient un des plus célèbres des ondes. Il retranscrit à 6 826 reprises. L'émission va durer vingt ans.



*Sur le plateau
du « Grand échiquier »,
le 25 novembre 1977.*



AVEC SES COMPAGNONS DE LA TÉLÉ, IL INVENTE LA LÉGENDE DU PETIT ÉCRAN

*Sur la scène du Lido pour les 7 d'or, en 1987.
De g. à dr : Pierre-Luc Séguillon, Bernard Pivot,
Bruno Masure, Jacques Chancel, Pierre Bonte,
Joseph Poli, Patrick Poivre d'Arvor, Alexandre
Baloud, Pierre Tchernia, William Leymergie.*

*Photo de famille des animateurs vedettes
lors d'un débat des « Dossiers de l'écran ». De haut
en bas et de g. à dr : Patrick Poivre d'Arvor,
Bernard Pivot, Alain Jérôme, Joseph Pasteur,
Jacques Chancel, Michel Drucker, Léon Zitrone,
Denise Fabre, Roger Gicquel, Jacques Martin.*



Jacques Chancel a un credo : offrir au public « non pas ce qu'il aime », mais « ce qu'il pourrait aimer ». C'est sur cette base qu'il crée en 1971 « Grand amphi », qui deviendra l'année suivante « Le grand échiquier ». Sur le plateau se rencontrent musiciens classiques et artistes de variétés. Artur Rubinstein côtoie Yves Montand, Léo Ferré croise Rostropovitch. Une alchimie qui va

se prolonger pendant dix-sept années, sur les deux chaînes de l'ORTF, puis sur Antenne 2, que Jacques Chancel contribue à créer, en 1975. Sa vie, c'est la télé et la radio. En 1989, il devient directeur des programmes puis de l'antenne de France 3, où il présentera un magazine sur les médias, « Lignes de mire », avant de devenir administrateur de Canal+ en 2003.

**QUAND IL ÉPOUSE
MARTINE, SON GRAND AMOUR,
C'EST UNE FAMILLE ENTIERE
QU'IL PREND DANS SES BRAS**

*Avec Martine, dans leur appartement parisien
proche du Trocadéro, en 2008.*





Avec Augustin, 3 ans.
Une photo organisée
par Marie-Alix pour
la Fête des pères.



Un grand-père qui
craque. Avec Philippine, 3 ans,
la fille de Gauthier.

Jacques et Philippine à Miramont, sa propriété des Hautes-Pyrénées. « Pour moi, la famille est un carré privilégié, presque sacré », confiait Jacques Chancel.

Ils se sont aimés passionnément mais discrètement. Jacques Chancel recueille les confidences, mais en livre peu. A peine a-t-on pu apercevoir le couple à quelques soirées caritatives, concerts ou événements sportifs comme Roland-Garros, un rendez-vous que ce grand fan de tennis ne manquait pour rien au monde. En épousant Martine, de vingt ans sa cadette, il choisit de devenir aussi le père adoptif de ses deux enfants, Gauthier et Marie-Alix. Puis le grand-père aimant et attentif de Philippine et Augustin qui l'appellent « Papyja ». Celui qui a rencontré les personnalités les plus marquantes de son époque se décrivait comme « un grand curieux de tous les événements de la vie ». Aussi émerveillé par le vol des palombes dans ses montagnes natales que par le babilage de ses petits-enfants : « Dès leurs premiers jours, je les ai regardés évoluer, c'est fascinant. »



Le 22 novembre 1977 sur le plateau du « Grand échiquier » avec le violoniste Yehudi Menuhin.



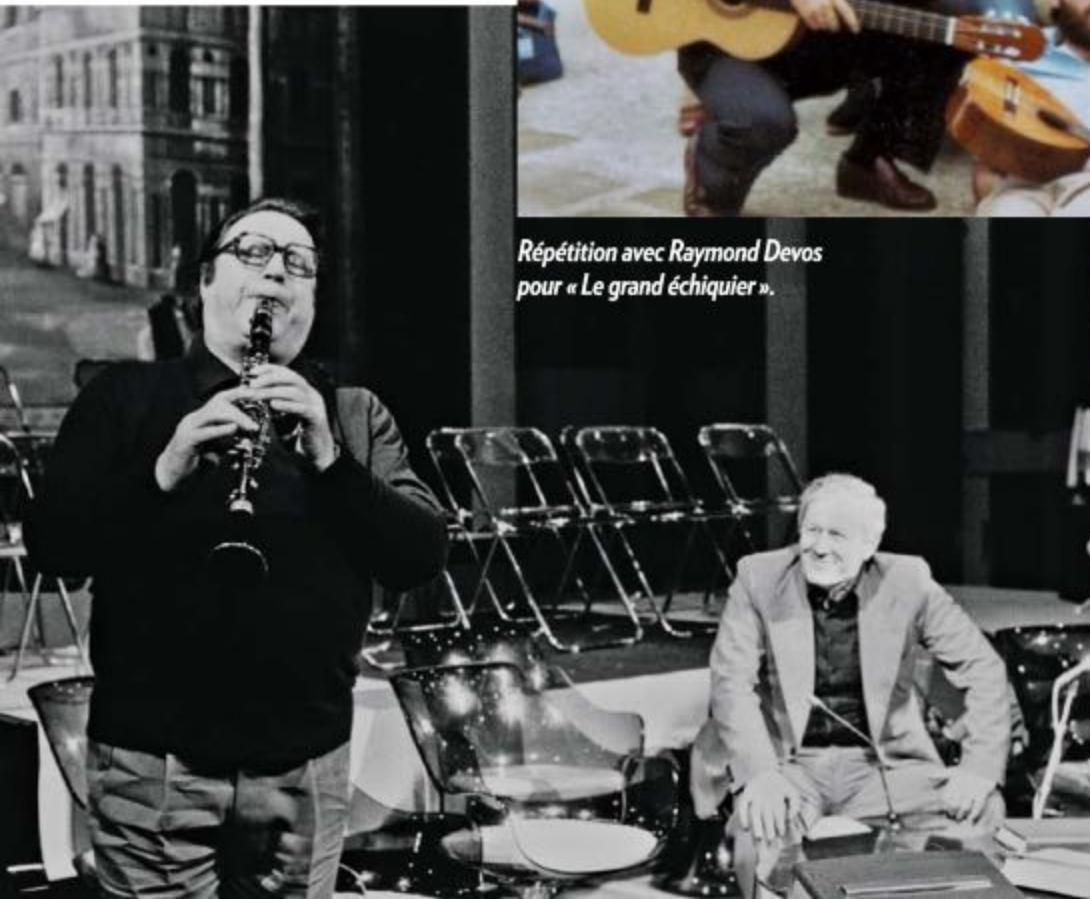
1972, l'année des débuts du « Grand échiquier », en direct depuis les studios des Buttes-Chaumont. Invités ce mercredi-là : Jacques Brel, Gilbert Bécaud et Barbara.

CLASSIQUE OU POPULAIRE, AVEC LUI LA MUSIQUE EST TOUJOURS NOBLE

Un 14 Juillet à l'anniversaire de Lino Ventura. Jacques Chancel était un des parrains de Perce-Neige, l'association en faveur des personnes handicapées créée par l'acteur.



Répétition avec Raymond Devos pour « Le grand échiquier ».



Le 15 juin 2011 à l'Elysée, lors de la remise de la médaille de l'Ordre national du Mérite au violoniste Renaud Capuçon, avec Michel Drucker et Bernard Pivot.

MARTINE FAIT MONTER AU CIEL UN CONCERTO DE MOZART DIRIGÉ PAR LORIN MAAZEL POUR ACCOMPAGNER JACQUES DANS SA LONGUE NUIT

PAR PATRICK MAHÉ

D'abord, il y a eu le choc: celui du dernier souffle. Martine y était préparée, certes, car la maladie rongeait de toutes ses griffes l'homme qu'elle aimait. Et puis elle se prêta à la spirale des condoléances et des visites avenue Georges-Mandel, à deux pas du Trocadéro, là où Jacques Chancel avait installé leur vie parisienne. Des visites, mais aussi des mots joliment brossés, plus intimes que l'impressionnante litanie des courriels, ce moyen de communication d'hommes pressés auquel répugnait celui qui fit du «parler vrai» le socle de ses «Radioscopies».

Enfin, vint la veillée de Noël. Martine s'empressa de communier à la messe de minuit du père Rougé, en l'église Saint-Ferdinand. Ils s'étaient connus lors des obsèques de Maurice Druon et c'est lui qui vint porter l'extrême-onction à celui qui, dans son livre-testament, ne voyait que des soleils dans les jours les plus sombres. Chancel y chante à la fois son retour à la source, ses sentiers d'évasion, ses Pyrénées intimistes louées «in perpetuum» et l'irrépressible envie de rester auprès de tous les siens. Aussi s'interrogeait-il à plume gaillarde, entre fausse candeur et gravité: pourquoi partir⁽¹⁾? Quand elle rentrera chez eux, transie de froid et de douleur, Martine fera monter au ciel un des concertos de Mozart, placé sous la direction de Lorin Maazel; sa manière d'accompagner Jacques au seuil de sa longue nuit.

Jeudi, jour de Noël, elle déjeune avec ses enfants, Marie-Alix et Gauthier, devenus les leurs dès la célébration de leur mariage, voilà vingt-deux ans. Ils s'étaient rencontrés dix ans plus tôt, Jacques sortant d'une première union qui respirait ses années «d'avant». Car avant le Chancel des années de radio et de télévision, qui lui donnèrent tant d'aura, il y eut un long printemps de jeunesse dont l'Indochine, puis les premiers pas dans la jungle de l'effervescence médiatique, à Paris, un tableau qui confine au légendaire. Là encore, dans un livre testamentaire⁽²⁾, après soixante ans d'un silence entretenu sur les années de sa fureur de vivre, il remontera le fil d'un itinéraire flamboyant, dont les correspondants de guerre avaient des allures de condottiere d'écriture. Ils s'appelaient Lucien Bodard, dit «Lulu le Chinois», Jean Lartéguy, le «Centurion» silencieux, lourd de ses mystères, ou Pierre Schoendoerffer, caméra au poing, qui sautera dans les décombres de Diên Biên Phu au milieu des paras sacrifiés sur des pitons aux noms de filles, Isabelle, Eliane, Anne-Marie...

Dès son arrivée à Saigon, Bodard, œil plissé et peau de caïman, repéra son Jacques. Derrière le «bleu» fièrement cintré dans l'uniforme des élèves officiers de Montargis, il devinera vite le fringant sous-off en Jeep celui qui flamberait sa solde dans les bouges de Cholon. Il avait 18 ans, mais ses papiers militaires lui

en donnaient 21. Pour quitter la Bigorre ancestrale et s'engager vers de fragiles destinées, Joseph Crampes, il n'était pas encore Jacques Chancel, avait triché sur son âge.

Son paquetage n'était pas fait que de rangers et de tenues camouflées. Héritage d'une éducation maternelle classique et de l'enseignement des bons pères du collège de Saint-Pé-de-Bigorre, il avait embarqué à bord du «Sontay», à Sète (cinquante-deux jours de traversée), les prémisses de ce qui construira sa monumentale bibliothèque du futur: Dumas, Hugo, Segalen,



En 1975, en Bigorre, le pays de sa jeunesse qui lui a tant manqué pendant ses huit années d'exil volontaire en Asie: « Je n'ai jamais quitté les Pyrénées jusqu'à l'âge de 18 ans. »

Stendhal, Chateaubriand... Assez pour retenir l'attention d'un lieutenant de « noble origine » qui, miracle de la caste littéraire, guidera ses pas vers les bureaux de Radio France Asie. On est loin de « Radioscopie » et plus encore du « Grand échiquier », certes. Mais, en ouvrant une parenthèse insolite à l'antenne avec « Le disque du soldat », Crampes fera swinguer le para-légionnaire et les marsouins de l'infanterie de marine au rythme des nostalgies, genre « La vie en rose » et « Revoir Paris », du Piaf ou du Trenet, mais aussi des orchestres de blues et des big bands toniques de Broadway... C'est là qu'il devient Chancel, sécurité militaire oblige. Ceux qui travaillent à la radio doivent alors choisir un nom d'emprunt. Jacques, attaché à retrouver la trace d'un oncle inspecteur des forêts de caoutchouc vivant en brousse, se remémore le nom de cousins appelés Chancel. *(Suite page 38)*

IL NE CROIT QU'AU DIRECT. AVEC « LE GRAND ÉCHIQUIER », IL AIMANTE PENDANT VINGT ANS DES MILLIERS DE TÉLÉSPECTATEURS RÉUNIS EN FAMILLE

Il tranche : « Dans Chancel, il y a chance. » Dès lors, en dehors de quelques incursions sur le terrain, à la merci de Viets embusqués dans les hautes herbes, comme au col des Nuages (dix morts), il fait de Radio France Asie son camp retranché et du « Disque du soldat » son visa pour un cantonnement plus tranquille.

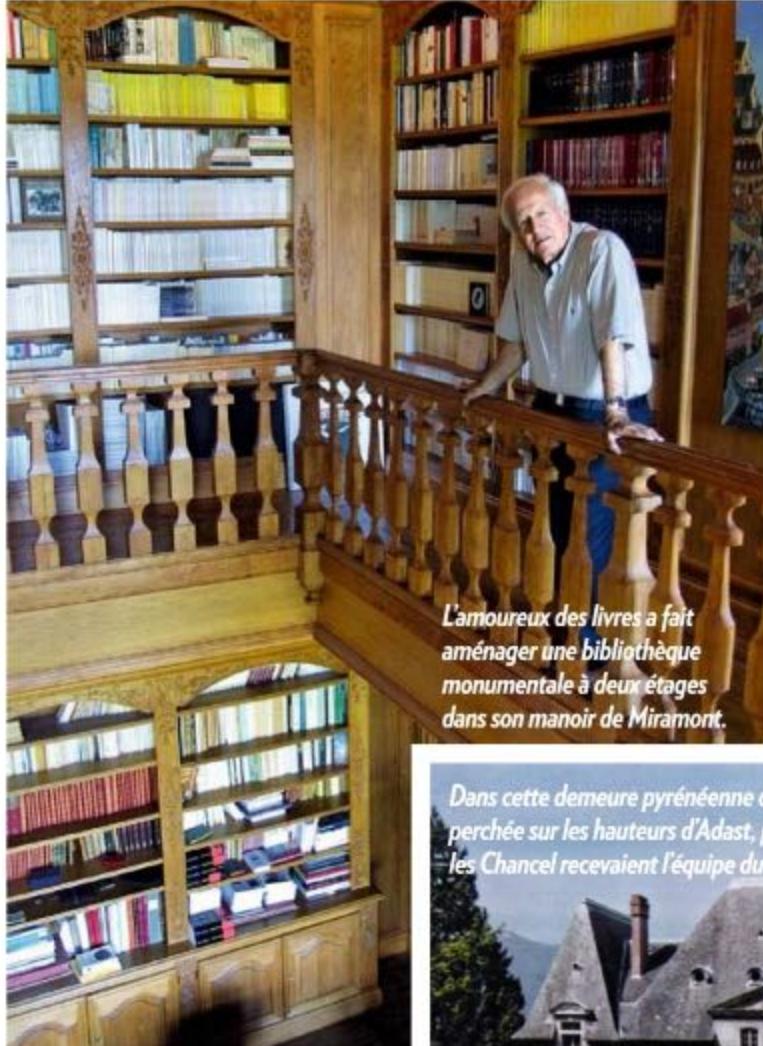
Saigon, grouillant de jolies congaïs et de félines Eurasiennes, lui ouvre largement les bras, le poussant même dans la tentation des bas-fonds. Bientôt, les fumeries de la rue Catinat n'ont pas plus de mystères pour lui que les hôtesses à longs cheveux noirs et taille de guêpe. Il prend ses quartiers au Continental, où la faune des correspondants de guerre tient bar ouvert, fréquente Le Cercle, au standing plus huppé que celui de La Boule gauloise riche de petits fonctionnaires, s'amarre au Chalet, un cabaret à taxi-girls, beautés d'un soir accordant une danse pour une poignée de piastres. L'émission « Jacques et Marina » (il est associé à une voix féminine) lui vaut ses premiers fan-clubs, un bouquet d'admirateurs en avance sur l'époque des sixties. C'est le temps où, baladant Bodard pour qui il mijote de secrets reportages « chez les Viets », il risque l'incursion chez le pseudo-

général Bay Vien, gourou d'une secte sanguinaire et roitelet de bordels. Il excelle dans ce méli-mélo, animant les soirées du Tout-Saigon avec l'aval de ses officiers et concocte une émission, « Récréation », à forte audience. Cela lui vaudra d'accueillir Joséphine Baker et le Comité pour l'élégance, Miss France et Miss Monde en tête, et de conduire celles-ci jusque sous les cases du pays Moï, à la frontière cambodgienne. N'étant pas à une impertinence près, il poussera le zèle jusqu'à interroger l'empereur d'un « frioleux » Bao Daï, lors d'une réception, tout en se pâmant devant les charmes de l'impératrice... Boulimique, il boucle un premier roman, pudiquement titré « L'Eurasienne », qui sent les amours inachevées au milieu de liaisons passagères. Bref, bien avant d'être sacré Chancel à Paris, il fait déjà « du Chancel » à Saigon.

Mais, derrière les paillettes, se dressent aussi les paillettes. Une compagnie de la Légion est en alerte. Khanh Hoi, aux portes de Saigon, est un rempart fragile : « En route ! commande un capitaine. Chancel, embarquez votre matériel d'enregistrement, reportage en vue... » De nuit, la Jeep s'engage sur le pont qui enjambe un arroyo. Une explosion. Une gerbe de feu. Chancel, seul rescapé, se réveille d'un coma de trois jours. « Allumez ! Ne me laissez pas dans le noir ! » s'écrie-t-il, affolé, sous le masque des bandages. Il est atteint de cécité. Ténèbres absolues. Dans son désarroi, Chancel redevient alors le petit Crampes de Bigorre, voisin de la sainte Bernadette, à Lourdes. Il l'invoque, comme pour un miracle. Ici, l'ange s'appelle Béatrice. L'infirmière deviendra son « bâton de promenade ». Des semaines passent dans l'angoisse. Et des mois. Sept en tout. Enfin, des ombres semblent onduler, rendant l'espérance d'un retour à la vue. L'iris recouvre lentement ses nuances. Soudain, l'œil de Chancel dissipe enfin sa buée grisâtre pour retrouver son éclat. Chancel regagne aussi son micro à Radio France Asie : « Jacques et Marina » refont le plein d'auditeurs, depuis les bouges de Saigon jusqu'aux pitons perdus...

Pour l'ex-soldat Chancel, l'an II se joue à Paris. Philippe Boegner, fils d'un pasteur bien connu alors, sera son Bodard de Saigon. Il lance des journaux, comme Paris Match avec Prouvost, en 1949, ce Match pour qui Chancel œuvra en Indo, guidant ses reporters, Joël Le Tac, René Vital et Daniel Camus, jusqu'à la veille de Diên Biên Phu où Camus sautera en parachute avec Schoendoerffer. Cette fois, il s'agit d'un quotidien : « Paris Journal », qui deviendra « Paris Jour ». Il y entre par la petite porte. Il

nourrit des échos mondains, fait dans le futile du Tout-Paris, comme hier du Tout-Saigon. Un fâcheux se plaint de lui au propriétaire : « C'est lui ou moi », éructe le dénonciateur. Cino Del Duca, petit Italien à grandes ambitions, écume. En patron de combat



Dans cette demeure pyrénéenne de la fin du XVII^e siècle perchée sur les hauteurs d'Adast, près d'Argelès-Gazost, les Chancel recevaient l'équipe du Tour de France.



affiché, il feint de lancer son téléphone au visage du débutant. Celui-ci se saisit d'un presse-papier : « Tu me plais, gamin. Allons déjeuner ! » s'esclaffe Del Duca, mettant un terme à la joute. Chancel vient d'y gagner ses galons de reporter...

Ainsi, de cocktails en soirées, de mondanités en réceptions guindées, Chancel se retrouve dans les pas des échotiers les plus en vue : Edgar Schneider et Philippe Bouvard. Ce dernier ne le quittera jamais, partageant, au moins, un repas par mois avec lui. Même après sa mort, rendant l'hommage au confrère admiré, mieux qu'un digne « compagnon du devoir » – ce qu'était le père de Chancel dans sa profession d'artisan –, il restera d'une exemplaire sobriété dans l'éloge. « Quand un journaliste raconte un journaliste, dira-t-il un jour, c'est comme quand on danse avec sa sœur... » Chancel était son « frère » depuis cinquante ans ! Ce qui a propulsé Jacques Chancel vers les sommets, c'est d'abord le micro avant la plume, puis la caméra avec le micro. Si le reste est littérature, on notera qu'il a écrit une quarantaine d'ouvrages.

Son homme providentiel s'appela Roland Dhordain. Alors qu'il dirige France Inter, luttant d'arrache-micro contre la montée des ondes périphériques (Radio Luxembourg, future RTL, et Europe 1), il céde aux injonctions du jeune échotier : « Donnez-moi une heure par jour pour interviewer un invité. » Pari tenu. En vingt ans de radiographies, qu'il baptisa « Radioscopies », il affiche un butin de 6826 invités au « top » de la vie artistique, musicale ou culturelle, voire politique, tous en libre parole, une heure durant, sans pub ni musique. Depuis vingt-cinq ans, les cassettes audio de ses émissions servent à étudier le français à l'étranger !

Et puis vint la télé... Chancel ne croit qu'au direct. Avec « Le grand échiquier », il aimante, près de vingt ans durant encore, des cohortes de téléspectateurs réunis en famille, en voisins, à son grand spectacle panoramique. L'œil sceptique et la voix aux intonations sinuées reconnaissable comme une note de musique, il concocte des invitations savantes qui sont autant de plateaux de gala, osant de périlleux mélanges, tel celui de Serge Lama chantant « Les petites femmes de Pigalle » sous la baguette de Lorin Maazel à la tête de l'Orchestre national de France. Au jeu des rois et des reines, défilent les noms d'Artur Rubinstein, Jacques Brel, Raymond Devos, Pavarotti, Menuhin ou Karajan. Il lui fallut deux ans de négociations pour obtenir les 120 musiciens de l'Orchestre philharmonique de Berlin : « Nous donnons un concert à Paris le 23 juin 1978, lui avait dit Karajan. Nous repartons le 25. Décidons que ce sera le 24... » Karajan fit exploser Mozart en direct.

Les reines s'appellent Jessye Norman, « l'icône à voix sublime et aux lèvres gourmandes », ou Barbara Hendricks, dont la beauté fit le bonheur des cadreurs. Il lui composa une lettre qui allait au-delà de l'éloge, à lire dans son « Dictionnaire amoureux de la télévision »⁽³⁾.

Aimer restera le maître mot qui guida sa carrière et sa vie. Aimé ? Il l'était de Marcel Jullian, grand ordonnateur d'Antenne 2, en 1975. Lui fixant rendez-vous pour un déjeuner au Dôme, celui-ci tira de sa serviette en cuir noir une dépêche de l'AFP : « Je n'accepte la présidence que si Jacques Chancel vient avec moi. » Jean-Marie Cavada, qui présenta le 20 heures de la deuxième chaîne avant de devenir patron de l'info de France 3, a goûté cette effervescence : « Je nous revois, Marcel, Jacques, Claude Barma, Bernard Pivot. Tout a démarré dans un petit bureau de la Maison de la radio, où Chancel, facétieux, avait



« C'était sa photo préférée de nous deux », confie Martine.

inventé un badge de « liftier » pour Jullian, qui n'était pas dans les registres. Le travail dans la bonne humeur, l'amitié, la créativité. Les géomètres de l'administration se prenaient au jeu. Ils encourageaient les saltimbanques que nous étions à leurs yeux... »

Amitié encore avec ceux dont il partageait la passion du sport. Le rugbyman Denis Charvet, ancien trois-quarts centre de l'équipe de France et « pilier » des Barbarians, club imaginaire dont l'honneur et la fidélité sont le sceau, le jure : « Chancel était le premier d'entre nous. » Il se souvient de l'été 1995, au Pilat, où il avait présenté Bernard Laporte à Nicolas Sarkozy, en vacances chez Chancel. Du sélectionneur du XV de France, Sarkozy fera un secrétaire d'Etat aux Sports. Jean Gachassin, ancien ouvreur international, devenu président de la Fédération française de tennis, signant son « A dichats Jacques » (« Adieu

Jacques » en patois de Bigorre), se souvient, ému : « Pour mon jubilé, il m'avait offert quatre heures d'antenne ! »

Dans son manoir de Miramont, qui culmine à 1 600 mètres

et où séjournait George Sand, Chancel recevait le gratin du Tour de France, son autre passion sportive (il aimait Bobet, Hinault et surtout Anquetil). Gamin, il escaladait l'Aubisque et le Tourmalet dans la roue de son père. Il a suivi 35 fois la Grande Boucle, émergeant du toit ouvrant de la voiture d'Antenne 2 pour un bain de foule qui était cure de jouvence. « Il avait tempêté quand, pour les 100 ans du Tour, l'organisation avait zappé ses chères Pyrénées », soupire le journaliste Gérard Holtz.

Son dernier vœu se trouve à la page 342 de « Pourquoi partir ? » : « Si je mérite quelque peu de mon pays que j'ai tenté de faire aimer, que l'on me laisse choisir mon dernier refuge : notre chapelle de Miramont. »

Rentrant de son déjeuner de Noël – pour la première fois sans lui – avec ses enfants et petits-enfants, Philippine et Augustin, que Chancel adorait, Martine rédige le faire-part pour la messe d'enterrement. Elle s'est tenue, mardi, à Saint-Germain-des-Prés, son quartier de cœur, à Paris. Et Martine jure : « Son vœu sera exaucé. » ■

Patrick Mahé

1. « Pourquoi partir ? » éd. Flammarion, 2014.

2. « La nuit attendra », éd. Flammarion, 2013.

3. « Dictionnaire amoureux de la télévision », éd. Plon, 2011.

12-28 28-12-14 14:05:21 CS:N40.44.16 E019.03.02 H:02523 LIVE xi ATU FL: 0162



EN PLEINE TEMPÊTE,
478 PASSAGERS
SE SONT RETROUVÉS PIÉGÉS

PHOTO FILIPPO MONTEFORTE

Dimanche 28 décembre, le « Norman Atlantic » envahi par la fumée. Construit en 2009 et long de 186 mètres, il relie le port grec de Patras à la ville italienne d'Ancône.

Un long cauchemar au milieu des flots déchaînés. Ce rescapé a pu s'échapper du « Norman Atlantic », le bateau qui s'est enflammé dimanche 28 décembre à l'aube, en mer Adriatique. Mais il aura fallu plus de 24 heures pour que le navire soit complètement évacué. A bord, 26 nationalités, dont 10 Français. La météo a retardé le sauvetage malgré la réquisition de plusieurs hélicoptères et remorqueurs. Après de longues heures passées sur les ponts extérieurs, beaucoup de naufragés souffraient d'hypothermie et de déshydratation. Lundi après-midi, on déplorait la mort de cinq d'entre eux. Une enquête criminelle a été ouverte : un problème avait récemment été détecté à l'endroit où l'incendie s'est déclaré.

SOS FERRY EN FEU



Lundi 29 décembre, au matin, dans le port italien de Bari. Cet homme fait partie des 49 naufragés recueillis quelques heures plus tôt par le cargo « Spirit of Piraeus ».





LA RENOMMÉE DE NOS CHERCHEURS DÉPASSE LES FRONTIÈRES. NOUS LEUR AVONS DEMANDÉ LEURS SOLUTIONS POUR SORTIR LE PAYS DE LA CRISE

Jean Tirole le proclame : il aime la TSE, l'école qu'il a cofondée et dans laquelle il enseigne. D'ailleurs, contrairement à la plupart de ses collègues et compatriotes installés à l'étranger, lui a choisi de revenir en France. Prix Nobel 2014, il fait figure de porte-étendard. Mais derrière lui, la jeune classe se bouscule. Sept Français figurent ainsi sur la liste établie par le FMI des 25 jeunes économistes mondiaux les plus prometteurs. Aucun autre Européen, pas même un Allemand, dans ce classe-

ment, comme si l'art de la théorie n'avait rien à voir avec la pratique. Pourtant, Piketty, Saez, Duflo, Gabaix, Farhi, Rey et Philippon ont leurs idées sur les mesures à prendre en 2015. Certains ont accepté de les partager.

NOS ÉCONOMISTES ONT LA COTE

E COUPE-FEU
NE PAS D'USURABLE
LA FERMETURE



Comme ses étudiants, Jean Tirole brandit le tee-shirt de la Toulouse School of Economics, en anglais dans le texte.

PHOTO FRED LANCELOT

PARIS MATCH A POSÉ LA QUESTION À QUATRE EXPERTS :

«QUELLE SERAIT LA PREMIÈRE MESURE À METTRE EN PLACE ?

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER ET MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

JEAN TIROLE

«POUR UN NOUVEAU CONTRAT DE TRAVAIL»

Réformer le marché du travail français, c'est par là que tout doit commencer. Nous ne pouvons pas laisser des jeunes au chômage ou en CDD. Il faut instaurer un contrat unique qui remplacerait le CDD et le CDI. Aujourd'hui, les entreprises ne créent pas de CDI : elles craignent de ne pas avoir de flexibilité. Aussi, elles utilisent massivement les CDD, de vrais mouchoirs jetables. Et, partout, les salariés qui sont, eux, en CDI sont paradoxalement inquiets car ils savent que, s'ils le perdent, ils auront beaucoup de mal à en retrouver un équivalent. Avec le contrat unique, les juges continueront à statuer sur les licenciements abusifs, mais pas sur les licenciements économiques, car ils sont incapables de déterminer si un emploi est justifié ou non. Il faut protéger le salarié et non l'emploi. D'autre part, je propose d'instaurer un système de bonus-malus, avec une taxe pour les entreprises qui licencient et une réduction de cotisations patronales pour les autres. Elles réfléchiront à deux fois avant de licencier.» ■

Recueilli en octobre lors de l'annonce de son prix Nobel.

Jean Tirole (61 ans), le jour de la réception de son prix Nobel, le 10 décembre.



CINQ DES JEUNES ÉCONOMISTES FRANÇAIS DISTINGUÉS PAR LE FMI



THOMAS PIKETTY

Directeur d'études à l'EHESS. Professeur à l'Ecole d'économie de Paris. Auteur du « Capital au XXI^e siècle » (éd. Seuil), vendu à 1,5 million d'exemplaires. Un succès aux Etats-Unis et en Chine. 43 ans.

ESTHER DUFLO

Membre du groupe qui conseille Barack Obama sur le développement. Chercheuse au MIT à Boston. Coauteure de « Repenser la pauvreté » (éd. Seuil). 42 ans.



PHILIPPE AGHION

«HARMONISER LA FISCALITÉ AVEC L'EUROPE DU NORD»

Pour relancer la croissance dès 2015, je suggère que le gouvernement prenne une mesure fiscale à effet immédiat, qui relancerait l'investissement à la fois du côté des entreprises et des ménages : à savoir une accélération des amortissements sur l'ensemble des investissements, y compris l'investissement locatif pour les propriétaires-bailleurs.

Exemple : au lieu de déduire un cinquième des investissements de l'assiette des impôts chaque année pendant cinq ans, l'Etat proposerait de déduire trois cinquièmes des investissements dès la première année.

Dans la même foulée, le gouvernement devrait s'engager à faire converger la fiscalité française avec celle de ses voisins d'Europe du Nord d'ici trois à cinq ans ; c'est-à-dire choisir un système fiscal où il n'y aurait plus d'ISF sur le capital mobilier, où le taux de taxation marginal maximal (CSG comprise) sur les revenus du travail ne dépasserait plus 60 % et où les revenus du capital seraient taxés à un taux forfaitaire ne dépassant pas 30 ou 35 %. Dans les pays – notamment la Suède – où un tel système fiscal a été mis en œuvre, on a vu la croissance et l'innovation s'accélérer notamment, tandis que les revenus fiscaux ont, au final, également augmenté. Ce qui a permis de maintenir des services publics (particulièrement en matière d'éducation et de santé) de haute qualité.» ■



QUELLE PLACE EN 2015 POUR RELANCER L'ÉCONOMIE FRANÇAISE?»

HÉLÈNE REY

«CHANGER LE MODE DE CALCUL DES DÉFICITS»

On ne peut pas relancer l'économie de façon soutenable avec une seule mesure. Cela nécessite une conjonction de politiques monétaire et budgétaire expansionnistes, en même temps que la mise en place de réformes à court et long termes. Tous les leviers budgétaires disponibles aux niveaux européen et national doivent être actionnés. La politique monétaire est aux mains de la Banque centrale européenne, qui a pour mandat d'atteindre 2 % d'inflation. [Elle est aujourd'hui, en zone euro, proche de 0 %]. Le plan Juncker, qui prévoit de stimuler l'investissement au niveau européen, devrait être plus ambitieux. Il serait également souhaitable de négocier avec nos partenaires européens un nouveau mode de calcul des déficits qui permette d'en soustraire les dépenses d'investissement. Cela nous donnerait plus de marge de manœuvre au niveau national. Les réformes ne doivent absolument pas être négligées dans le court terme, particulièrement pour l'emploi des jeunes ; il s'agit d'avoir une politique très volontariste et, essentiellement, de copier ce qui marche chez nos voisins danois, anglais, allemands, autrichiens, suisses... Même durant des périodes de croissance faible, ils ont de bien meilleurs résultats que nous. A plus long terme, les grands chantiers sont la formation professionnelle et l'apprentissage, le système éducatif en général, les contrats de travail, un système d'imposition plus efficace, plus simple et progressif, et la lutte contre les rentes et contre la corruption.» ■



Hélène Rey.
Professeure à la London
Business School.
Spécialiste de politique
monétaire. 44 ans.



Thomas Philippon. Professeur
à l'université de New York.
Auteur du « Capitalisme
d'héritiers » (éd. Seuil). 40 ans.

THOMAS PHILIPPON

«RÉFORMER LA POLITIQUE
DU LOGEMENT»

Quand on est au fond du trou, il faut commencer par arrêter de creuser. La première chose à faire en janvier est donc de voter la loi Macron, sans écouter les esprits chagrin et corporatistes. Ensuite, il faut vraiment réformer la politique du logement. Pourquoi le logement ? Parce que c'est un sujet qui touche à toutes les faiblesses de notre économie : l'emploi, dans la construction et les secteurs qui lui sont liés ; le pouvoir d'achat et la compétitivité, tous deux affaiblis par

le coût du logement ; l'investissement productif, défavorisé face à un investissement immobilier massivement subventionné ; et, bien sûr, la maîtrise des dépenses publiques, 45 milliards étant engloutis chaque année dans la politique du logement.

Il faut engager la suppression progressive des aides. Leur coût est exorbitant et leur efficacité quasi nulle, car elles se traduisent presque entièrement en hausses de prix et de loyer. Les 45 milliards prélevés pour la politique du logement se retrouvent in fine dans la poche des propriétaires, tout en créant des coûts de gestion inutiles et des effets d'aubaine. Pour les ménages modestes, les économies réalisées permettraient de revaloriser le RSA et la prime pour l'emploi, c'est-à-dire de favoriser l'emploi. Pour stimuler l'offre de logement, il faut améliorer la gestion du foncier, notamment dans l'attribution de permis de construire, et encourager la concurrence dans la construction. Pour faciliter les transactions, il faut diminuer les droits de mutation et réformer la taxe foncière.

Nous avons construit un édifice inefficace et coûteux pour subventionner la pierre. Il est grand temps de revoir nos priorités. Voilà qui serait une belle résolution pour 2015.» ■

EMMANUEL SAEZ

Chercheur à Berkeley. Premier
Français à recevoir la
prestigieuse médaille Clark,
antichambre du Nobel.
Coauteur de « Pour une
révolution fiscale » (éd. Seuil).
42 ans.



XAVIER GABAIX

Professeur à l'université
de New York. Spécialiste de
l'économie comportementale.
Prix du meilleur jeune
économiste de France en
2011. 43 ans.



EMMANUEL FARHI

Professeur à Harvard. Spécialiste des questions
fiscales. Ancien membre du Conseil d'analyse économique
sous le gouvernement Fillon. 36 ans.

De l'œuf ou de la poule, on se disputera longtemps pour savoir lequel a donné naissance à l'autre. Il en est de même des grandes tables et de leurs fournisseurs. S'agissant de gastronomie comme d'orfèvrerie, la matière première est précieuse, et la farine est au bon pain ce que le diamant est à l'amour. Celle de Roland Feuillas restitue la quasi-totalité des éléments nobles du blé. Parce qu'elle est exclusivement broyée sur meule de pierre. Un bijou de technologie en granit monolithique du Sidobre, dans le Tarn, ce pur chef-d'œuvre de la nature. Qu'ils soient boulanger, boucher, charcutier, maraîcher, qu'ils aient affaire aux esturgeons, aux huîtres ou aux légumes ressuscités, tous ont le même point commun: une ferveur religieuse pour leur travail. Ces passeurs des traditions d'hier peuvent regarder l'avenir en toute confiance.

**ILS RESTENT DANS
L'OMBRE MAIS
FONT BRILLER LES
ÉTOILES DE LA
CUISINE FRANÇAISE**

PHOTOS VINCENT CAPMAN
REPORTAGE MATHIEU BOURGOIS

LES ARTISANS LA GLOIRE DE





Roland Feuillas
L'APÔTRE DU PAIN AUTHENTIQUE

Il a converti les chefs Alain Passard et Michel Troisgros et prêche la bonne parole auprès de la dizaine d'élèves qui fréquentent chaque mois son école à Cucugnan (Aude).

Cet ex-ingénieur contrôle toute la chaîne de production, cultive lui-même ses blés, parmi lesquels il sélectionne d'anciennes variétés comme le barbu du Roussillon ou la saissette de Provence, et produit des farines sans adjuant ni sel raffiné. Tout chez lui est unique, même son four de brique qui pèse 40 tonnes.

NOS CHEFS

MARBEUF



Gilles Vérot

LE COCHON EST SON MEILLEUR AMI

Surdoué de l'andouille de Vire et du pâté de Houdan, ce charcutier multimédaillé est le champion de sa profession. Sans dopage. Ni colorants ni conservateurs. Ses préparations figurent à la carte des plus grandes maisons : du bistrot de Yannick Alléno au Café de Flore, des restaurants des hôtels le Shangri-La à Paris et le Mandarin Oriental à Londres, ou encore le bar à vin et la brasserie de Daniel Boulud à New York. Cet homme de chair n'a pas peur des mots et donne des conférences à Science po. Tout est bon chez Gilles Vérot.

CHARCUTERIE, VIANDES ET HUÎTRES, L'EXCELLENCE DES PRODUITS POUR RÉUSSIR LES MEILLEURS PLATS

Florent Tarbouriech

IL A INVENTÉ L'HUÎTRE DU SOLEIL

Pour séduire les grandes tables comme celles de Pierre Gagnaire ou de Guy Savoy, cet ostréiculteur a recréé dans l'étang de Thau, près de Sète, le secret des belles de l'Atlantique : la marée, deux fois par jour. Résultat : une texture ferme et goûteuse. Fils de pêcheur, Florent Tarbouriech est un novateur dans un milieu conservateur. Sa dernière-née, la Seven (comme Sète), est un concentré de saveur ; sa chair est à la fois consistante et fondante. A ses côtés, sa fille Florie, 22 ans, en est l'inspiratrice et sa meilleure ambassadrice.

Alexandre Polmard
**CET HOMME
PRÉFÈRE LES
BLONDES
(D'AQUITAINE)**

Chez les Polmard, on est boucher de père en fils depuis 1847. Alexandre révolutionne la filière en créant un site de vente en ligne. Le tablier maculé de sang, c'est du passé. Grâce au procédé de haute surgélation, « la viande est figée à son stade optimal » de maturation. À 24 ans, il vient d'ouvrir une boutique dans le très chic VI^e arrondissement de Paris, où l'on retrouve ses produits phares, les tartares sous vide ou le boudin blanc de bœuf. Parmi ses clients, les toques étoilées Cyril Lignac, Michel Roth et Guy Savoy.



Karin Nebot LE CAVIAR EN LINGOTS

Pour traiter l'or noir de l'entreprise familiale, elle n'oublie pas son passage par la haute joaillerie (Cartier, Chaumet). Son père fonde Kaviari en 2001 avec Raphaël Bouchez. Les Nebot achètent les œufs d'esturgeon et les affinent dans des chambres froides pendant deux à six mois. Béluga impérial, Osciètre Prestige, Osciètre Gold, Baeri Royal, la société sélectionne les meilleurs caviars aux quatre coins du monde. Jusqu'en Chine. Parmi leurs fans, Alain Ducasse et Guy Martin. La création de Karin : l'En-K, une petite boîte de 15 grammes de caviar, à déguster à la cuillère.

Hotel Barrière



Joël Thiébault L'ENCYCLOPÉDIE VIVANTE DES FRUITS ET LÉGUMES

Sa famille fournissait déjà la table de Louis XV. Joël a repris la maison familiale en 1976. Son potager de Carrières-sur-Seine fait aujourd'hui les délices des plus grands cuisiniers, comme Alain Passard et Jean-François Piège. Ensemble, Thiébault et Piège, qui partagent une même passion pour les livres de cuisine anciens, ont d'ailleurs créé une salade, la Craquerelle. Il voit les carottes aussi en blanc ou violet, et ses betteraves sont jaunes. Parmi ses 70 variétés de tomates, sa préférée est la Green Zebra, verte à maturité. Comme ses radis. Des goûts et des couleurs qui font aussi le succès de ses étals sur le marché Président-Wilson, dans le XVI^e arrondissement, l'un des plus sélect de la capitale.



Pub Sir Winston, Paris XIV^e

PAR AMOUR
DU TERROIR, ILS
ONT RESSUSCITÉ
DES LÉGUMES
OUBLIÉS



Buddha Bar, Paris VIII^e (statue réalisée par Bruno Tanguay).



Alexia Charraire
LA YOGI DES QUATRE SAISONS

Elle se destinait au métier d'avocat. Elle a préféré vendre les fruits du même nom. Une affaire de gènes : son grand-père approvisionnait les plus grands restaurants de la capitale en pommes de terre, son père en fruits et légumes. Alexia a fait ses classes à Rungis où la famille possède Primeurs Passion et Les Vergers Saint-Eustache. Aujourd'hui, elle fournit Ducasse, Gagnaire ou le Ritz de Londres. Ses spécialités, les tomates anciennes et les agrumes comme la main de Bouddha, un cédrat aux feuilles oblongues, et les citrons caviar.

Son Comptoir des producteurs va permettre au grand public de s'initier à ses découvertes, réservées jusqu'alors aux seuls grands chefs.

AUX CHAMPIONS DE L'AUTODÉNIGREMENT, GUY SAVOY OPPOSE LA CRÉATIVITÉ DE CES FEMMES ET DE CES HOMMES QUI FONT RAYONNER LA CUISINE FRANÇAISE DANS LE MONDE

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

Nicole Barthélémy **LA CRÈME DES FROMAGERES**

Elle aime se présenter comme « la Catherine Deneuve du fromage ».

De l'actrice, elle a la blondeur et la renommée internationale. Les stars défilent dans sa petite boutique du VII^e arrondissement de Paris et salivent devant les reblochons crémeux, le saint-nectaire au goût de terre et le gouda de trente-six mois. Nicole

Barthélémy approvisionne l'Elysée depuis Valéry Giscard d'Estaing. Lors de la dernière visite de la reine d'Angleterre, en juin, elle a préparé un plateau spécial avec un camembert non pasteurisé, traité pour ne causer aucune allergie alimentaire. God save the cheese !

C'était l'an 2000... On nous promettait des festins de pilules. « Au lieu de quoi, regardez ces trésors ! » s'exclame Guy Savoy.

Maraîchers, bouchers, charcutiers, bouchers, fromagers, ostréiculteurs... vous en connaissez beaucoup, des pays qui montrent une telle diversité ? Et ce niveau d'excellence ? En matière de gastronomie, la France, ce n'est pas un pays, c'est une multitude de pays. » S'il y a un domaine dans lequel le progrès est indéniable, c'est bien celui-là. Guy Savoy se rappelle avec horreur les années 1960 et l'industrialisation à outrance, « quand le poulet avait le goût du poisson, quand le rôti de veau perdait la moitié de son poids à la cuisson et quand il n'existe qu'une variété de pommes, la golden ».



Le retour du goût, comment ne pas s'en enthousiasmer !

Dans son restaurant arty-cosy de la rue Troyon, à Paris, Guy Savoy, l'œil aux aguets, s'inquiète de la température de la salle. Le client ne doit pas avoir froid. Ni chaud. Il doit être bien. «Tout est important, remarque le chef. Le diable se cache dans les détails.» Cette obsession de la perfection, qui en fatiguerait plus d'un, est l'accessoire indispensable du restaurant étoilé. Elle contamine tout, le décor, le personnel et les produits : «Dans le cycle, nous sommes l'avant-dernier maillon, juste avant les convives. En amont, il y a cette masse de travail réalisée par des passionnés.» Quand il parle des artisans de la terre et de la mer, le chef triplement étoilé, homme du terroir à la réputation mondiale, s'enflamme. Il ne dit pas «mes fournisseurs», il dit «mes partenaires». Parce que, sans eux, il n'y aurait pas de grand cuisinier.

C'est Joël Thiébault, star des maraîchers, qui a fait découvrir à Guy Savoy la feuille d'arroche, ancêtre de l'épinard. Sur sa carte, il l'a rebaptisée «feuille d'automne», au regard de sa belle couleur brun-rouge, et la propose avec du caviar. Il traite Nicole Barthélémy en championne : «S'il y a bien une matière vivante, c'est le fromage. Parvenir chaque jour à un niveau d'excellence comme elle le fait, cela confine à l'exploit.» Du discret charcutier Gilles Vérot, il commente, en se frottant les mains : «Son pâté de tête est un chef-d'œuvre.» Et du jeune boucher-éleveur Alexandre Polmard, 24 ans : «Son bœuf, c'est de l'art, un grand cru. Il a une signature unique. Avec lui, on parvient même à servir du paleron poêlé, une viande qu'on destinait normalement à être cuite au bouillon ou braisée.»

Ce qui étonne, quand Guy Savoy présente ses artisans préférés, c'est souvent leur âge. On aurait tendance à croire ces métiers en état de survie, avec des passeurs de tradition presque aussi vieux que leurs recettes. Or, c'est tout le contraire. Si l'univers de la gourmandise est en pleine évolution, c'est que la relève est assurée. Même les héritiers se font inventeurs. De Kaviari, la maison du caviar qu'il ne connaît pas encore, Savoy repère immédiatement le conditionnement novateur : «Les artisans bougent, c'est la preuve de la bonne santé du secteur.» Alexia Charraire, 30 ans, sixième



génération de grossistes en fruits et légumes, est de ceux-là : «Depuis des décennies, sa famille fait le lien entre les producteurs et les grands cuisiniers. Avec elle, aujourd'hui, ces produits d'exception deviennent accessibles au grand public. C'est bien, le goût des Français s'est affiné, il faut les faire profiter du meilleur.» Parfois, la qualité d'un produit l'a fait renoncer à le fabriquer lui-même.

60 % des touristes seraient d'abord attirés par la qualité de notre table

Ainsi, avec le pain : «Nous avons essayé de le faire nous-mêmes, mais ce n'est pas notre métier, il faut laisser cela aux meilleurs boulangers.» Par exemple, Roland Feuillas, le boulanger de Cucugnan : «Son travail sur les farines m'intéresse, c'est essentiel.» Comment Guy Savoy a-t-il créé son réseau, trouvé tant de pépites nourricières dans l'Hexagone ? Tous ces artisans à la recherche de la perfection, jamais rassasiés de gourmandise, finissent par se rencontrer. Miracle des affinités électives. Florent Tarbouriech ? «J'étais en vacances à Sète, sur la plage. Un ami m'a présenté ce conchyliculteur génial. Le lendemain, je filais chez lui. J'ai adoré son discours et sa façon de donner à cette huître du soleil

un goût et une texture uniques. Ce qui m'émerveille, c'est l'intelligence, la capacité d'observation et d'interprétation de ces artisans qui, de génération en génération, ont acquis un savoir-faire irremplaçable, puzzle de sciences diverses toutes inspirées par le plaisir.»

Soixante pour cent des touristes qui viennent en France seraient d'abord attirés par la qualité de notre table. Un résultat à opposer aux déclinologues, champions de l'autodénigrement, qui frappent aussi dans ce bastion a priori imprenable. Que pourraient faire la vitalité, la créativité de ces hommes et femmes qui permettent à la cuisine française de rayonner dans le monde sans les continues tracasseries administratives dont ils sont l'objet ? Contrôles constants, charges insoutenables, mépris pour les métiers manuels... Guy Savoy a pris la tête d'un nouveau combat et cite en exemple le Japon, où les artisans de l'excellence sont considérés comme des trésors nationaux. «Qu'on nous laisse un peu de liberté ! Nous représentons un bassin d'emplois énorme. Cela mérite d'être pris en compte, non ?» Un jour, un de ses clients lui a dit : «Merci de rendre l'éphémère inoubliable.» Il a retenu la formule. Guy Savoy se voit comme un bâtisseur de cathédrales qui, chaque jour, a besoin des nouvelles pierres taillées par ses artisans de bouche. Il ne craint aucune lézarde : son œuvre est à l'abri des destructions, bien au chaud dans la mémoire du goût. ■

Guy Savoy
dans les cuisines de
son restaurant parisien,
avec ses seconds.

LE COUPLE VALEU

Ça ressemble à une image des années 1960, mais c'est une histoire d'aujourd'hui. Le 29 septembre, le célibataire le plus convoité de Hollywood enlevait sa belle sur un Riva en acajou. Elle est avocate, ultra-brillante. Les rôles changent mais l'« Amore » reste. Cette « divine folie » se montre parfois très raisonnable : une star épouse une autre star, un homme politique rencontre une femme politique. Mais les associations sont parfois inattendues : coup de foudre sur un plateau entre un journaliste et une actrice ou par écran interposé entre OSS 117 et une patineuse. A chacun sa façon de se dire « oui », de la superproduction hollywoodienne avec George Clooney et Amal à la comédie familiale avec Brad Pitt et Angelina Jolie, en passant par l'union secrète de Scarlett Johansson et Romain, son french lover.

Sur le Grand Canal à Venise, George et Amal après leur mariage civil.



R REFUGE

LA CRISE N'EN FINIT PAS,
MAIS LE SOLEIL BRILLE TOUJOURS
POUR LES AMOUREUX

AMAL ET GEORGE CLOONEY

LES MARIÉS DE L'ANNÉE

PHOTO LUIGI CONSTANTINI



Amore



ANGELINA JOLIE ET BRAD PITT

Ils mènent tous leurs combats ensemble. Ici à Londres, en juin 2014, lors de la conférence de presse du Sommet mondial pour mettre fin aux violences sexuelles dans les conflits. Après bientôt dix ans de vie commune, Angelina Jolie, qui fêtera ses 40 ans l'année prochaine, a dit « oui » à Brad Pitt cet été. Mais quand elle passe à la fiction en réalisant « By the Sea », l'histoire d'un couple qui tente de sauver son mariage, elle ne peut pas se passer de lui. Il sera son personnage principal.

SCARLETT JOHANSSON ET ROMAIN DAURIAC

Les french lovers conquièrent l'Amérique. Scarlett Johansson a succombé en épousant l'ancien journaliste, marchand d'art spécialiste du street art, Romain Dauriac, le 1^{er} octobre, un mois après la naissance de leur petite fille Rose. Les deux trentenaires, qui posent ici après la remise des César le 28 février 2014 au Théâtre du Châtelet, se sont mariés en secret à Philipsburg, un village de 850 âmes niché au plus profond du Montana.



AIMER, C'EST AUSSI
AFFICHER AUX
YEUX DU MONDE
UNE COMPLICITÉ
MAGIQUE



CHIARA MASTROIANNI ET BENOÎT POELVOORDE

Dans « 3 cœurs », Benoît Jacquot imagine que Benoît Poelvoorde tombe amoureux de Charlotte Gainsbourg et de Chiara Mastroianni. Le réalisateur devinait-il en 2013 qu'entre le Belge le plus exubérant du cinéma français et la discrète comédienne franco-italienne la réalité dépasserait la fiction ? L'annonce de leur idylle n'a pas vraiment surpris. Leur complicité après la cérémonie des César en 2006 était déjà un indice...



ALICE TAGLIONI ET LAURENT DELAHOUSSSE

Leur amour gardé secret plus d'un an se vit désormais au grand jour. Pour Alice Taglioni et Laurent Delahousse, qui assistent ici au match PSG-Marseille au Parc des Princes le 9 novembre, le coup de foudre a lieu devant des millions de téléspectateurs, sur le plateau du JT de France 2. Ce jour de juillet 2012, le journaliste, pourtant rompu à l'exercice de l'interview, perd pied. La France assiste en direct au début d'une romance.

LE COCKTAIL DE LA PASSION AMOUREUSE EST ÉTERNEL : UN MÉLANGE D'ATTRANCE PHYSIQUE ET D'ADMIRATION

PAR CATHERINE SCHWAAB

«**S**a façon de bouger, son corps, sa voix... Tout m'impressionne chez lui.» En une phrase, à propos de Benoît Poelvoorde, Chiara Mastroianni a résumé ce qu'on a tous éprouvé au début d'une passion amoureuse. Un mélange d'attrance physique et de fascination admirative. Et ce sentiment d'harmonie... Un état de synchronisation permanent. Une fusion. Une alchimie plus forte que la raison. Ressentir le besoin irrépressible d'être avec l'autre, et rien d'autre. Se délecter de son regard, s'émuvoir d'un geste, se remémorer les moments. Attendre, à moitié soi, de se retrouver, et regagner une plénitude. Afficher aux yeux du monde cette complicité magique qui rend plus fort, plus confiant. Planer ensemble dans ce halo magnétique.

C'est tout cela, et plus encore, que Chiara évoque dans sa petite phrase que personne n'avait alors comprise. Dans le film «3 cœurs» de Benoît Jacquot, elle devient sa femme, et Catherine Deneuve, sa belle-mère... L'histoire s'est nouée là, sur le plateau, il y a un an. Entre le Belge surdoué, acteur-réalisateur-graphiste-illustrateur, grand fêtard devant l'Eternel, et la discrète comédienne franco-italienne, les correspondances n'étaient pas évidentes. Mais en amour Chiara ne recherche pas son double. Après le sculpteur Pierre Torreton (dont elle a un fils, Milo, bientôt 18 ans) et le musicien Benjamin Biolay (une fille, Anna, 11 ans), elle a de nouveau craqué pour un artiste, et pas des plus sereins. Mais c'est ce qu'elle aime : «Son hypersensibilité, sa fantaisie hors du commun.»

AURÉLIE FILIPPETTI ET ARNAUD MONTEBOURG

Deux frondeurs lovers au Centre Pompidou, le 6 octobre. Les deux ex-ministres partagent depuis longtemps les mêmes idées et affichent leur complicité.

Et sa propension au doute. Ce douloureux moteur qui fait avancer, s'interroger. Chiara a huit ans de moins que Benoît, mais avoue elle aussi une «peur de décevoir, de ne pas être à la hauteur». Lui cache ses angoisses sous la drôlerie et calme volontiers cette anxiété avec «un petit verre», comme il dit. Maintenant, ils s'apaisent et se rassurent. Entre eux, c'est l'intime compréhension.

On imagine moins d'insécurité chez Laurent Delahousse, présentateur préféré des Français. Carré, maîtrisé, ancré dans la réalité de son métier de journaliste, capable de résister aux jalousies et aux coups bas de cette «merveilleuse famille de la télé», il n'est pas pour autant un homme verrouillé. Il s'est même laissé surprendre par le trouble en pleine interview d'Alice Taglioni. Un coup de foudre en direct qui aurait pu faire flamber les

spots du studio. L'ouragan a provoqué un sacré bouleversement dans sa vie. Au-delà de la rupture avec son existence d'antan, Laurent-le-rationnel découvre depuis deux ans les montagnes russes du cinéma. Partager les jours d'une actrice, condamnée à susciter le désir, n'est pas de tout repos. Confrontée aux caprices du box-office («On a marché sur Bangkok», avec Kad Merad), ou aux critiques féroces («Sous les jupes des filles», avec Isabelle Adjani, Vanessa Paradis, Sylvie Testud et Laetitia Casta, cette année), sa girlfriend doit sans doute être en proie à des descentes de fièvre. La vie d'artiste...

Un autre journaliste qui, parfois, doit sans doute lui aussi s'armer de patience, c'est Romain Dauriac, «M. Scarlett Johansson». Non seulement sa femme traverse les affres de l'incertitude mais, en plus, la divine avoue peu d'affinités

VANESSA PARADIS ET BENJAMIN BIOLAY

En mai dernier, lors du défilé Chanel Croisière à Dubai, le couple s'affichait officiellement pour la première fois. Elle, en délicate créature des années 1930, lui, immuable dandy en smoking. Ils dansèrent ensuite enlacés jusqu'au bout de la nuit.



avec le je-m'en-foutisme parisien, snobinard et un peu voyou. D'ailleurs, ça n'est pas pour rien qu'ils ont choisi le Montana pour se marier en secret le 1^{er} octobre dernier, après la naissance de Rose. Un Etat américain sérieux, où l'on ne se prend pas pour Paris Hilton. N'empêche, pour Scarlett, New-Yorkaise aux origines danoises, la vie avec un Français vous transporte dans un film de Woody Allen : culture, art de vivre et liberté. Ajoutez un esprit romantique, pas désagréable quand on est une star. Romain son cheri n'a pas d'ego envahissant. Il sait à la fois la protéger, l'initier et la mettre en valeur.

Il arrive que deux astres se stimulent. C'est le cas Biolay-Paradis. Elle est sa muse, il est son maestro. Et leur passion amoureuse démultiplie le succès de leur disque. Il fallait les voir à l'hippodrome d'Auteuil chanter « Love Songs », qu'il a composé pour elle. Vanessa sur le devant de la scène, Benjamin un peu en retrait : sourires facétieux, regards pétillants, final radieux, gestes enveloppants... Si le courant entre eux avait pu se traduire en volts, il aurait produit un court-circuit. C'est au défilé Chanel Croisière à Dubai, en mai dernier, qu'on a mesuré la brûlante attirance entre les deux quadras. Complices, juvéniles et rieurs, ils ne se lâchaient pas d'une mousseline, révélant enfin leur passion. Il était temps, pour Vanessa, d'afficher une météo affective un peu plus réjouissante que ses mines blafardes et – pire que tout – sa coupe de cheveux castratrice. La rupture douloureuse avec Depp l'avait minée. Ses enfants restés en Californie, le comportement gênant

et incohérent de Johnny qui annonçait ses épousailles avec Amber Heard après avoir rebaptisé « Amber » leur plage préférée, pour finir par noyer tout cela dans des déambulations alcooliques... Un Golgotha. Preuve de notre capacité à rebondir, la romance Biolay-Paradis promet un feu d'artifice, tant amoureux que créatif. Et pour notre esprit cocardier, un retour au pays dans les bras d'un Français, ça réconforte...

Avec Amal, l'image est si parfaite qu'on parle déjà d'un « Clooney for President » !

L'union transculturelle ne manque pas de charme, pourtant. Voyez l'Amérique et le Liban : George Clooney et Amal Alamuddin ont remporté cette année le trophée indiscuté du mariage le plus glamour de la planète. Ils sont beaux, brillants, autonomes et riches. Il mène sa carrière d'acteur, de producteur et de réalisateur sans même lui faire vérifier les contrats. Elle, l'avocate internationale, a bien d'autres chats à fouetter : le hacker Julian Assange, l'Ukrainienne Ioulia Timochenko, l'espion libyen Abdallah Senoussi, le gouvernement grec qui réclame à l'Angleterre les frises volées du Parthénon, sans parler des tracasseries françaises de son oncle Ziad Takieddine. Chacun son ambition et préservons les bons moments ensemble. Après deux fêtes mémorables à Venise et à Londres, George lui a offert dans le Berkshire un petit manoir de 5 ou 6 millions de livres, ou d'euros, bref, « le cadeau le plus cher de l'Histoire », a osé le « Sun ». A côté, la moto Suzuki ou la Triumph de collection que Taglioni a offertes à Delahousse font un peu petit bras. Les Français gardent le sens de la mesure. Pas les Américains. Ni les Libanais, qui vibrent à l'unisson : « On est si heureux, dans notre pays martyrisé, de sourire à cette belle histoire ! Elle est notre First Lady ! » L'image est si parfaite qu'on parle déjà d'un « Clooney for President » ! Un couple à



NATHALIE PÉCHALAT ET JEAN DUJARDIN

Dans les rues de Paris en avril, un mois après leur rencontre. C'est devant sa télé, pendant les Jeux olympiques de Sotchi, que l'acteur a eu un coup de foudre pour la championne de patinage.

la Kennedy ? Les proches en doutent : pour vivre heureux, vivons – un peu – cachés. Et... « si George veut avoir une influence politique, il aura plus de pouvoir en soutien extérieur qu'en candidat ». Nous voilà rassurés, on le préfère en Nespresso qu'en Maison-Blanche.

En revanche, son vieux copain Brad Pitt pourrait bien finir « First Lord » car, après les six enfants, l'ablation des seins, le mariage et la semi-retraite d'actrice, Angelina Jolie, telle une amazone, s'avoue prête pour le combat politique. Leur amour flamboyant résistera-t-il ?

Dans le genre roman politique, la France est bien équipée : outre les rebondissements de notre président Hollande, il y a la récente idylle entre les deux frondeurs Filippetti et Montebourg. En virée californienne cet automne, ils étaient à des années-lumière des pesanteurs élyséennes. Enlacés sur les collines de San Francisco en train de poser pour des selfies, ils affichaient leur insouciance amoureuse. Certains hommes ont une chance qu'ils ne mesurent pas... Montebourg, qui vient de découvrir à l'Insead les prouesses du monde de l'entreprise – et ses propres ignorances ? –, est cependant en train de s'interroger gravement. Une profonde remise en question : il envisage de créer sa boîte en nouvelles technologies, d'enseigner l'économie. Et si la vie était ailleurs qu'en politique ?

Une question que François Hollande n'a pas le temps de se poser, lui qui jongle entre les crises économiques, les lâchages politiques et les scènes conjugales. Capitaine dans la tempête, il a compris que, pour ne pas exploser en vol, il lui faut, à lui aussi, son repos du guerrier. Julie Gayet, cette femme douce qui gère ses affaires de productrice seule, a pour lui les allures d'un havre. Fille d'un grand chirurgien et d'une antiquaire, son côté gauche cachemire ne déplaît pas à Hollande, lui-même fils d'un médecin ORL et d'une assistante sociale. Elle a grandi dans l'opulence, il apprécie le luxe ; elle ne va pas lui reprocher une nuit dans un palace. On a dit qu'avec Valérie Trierweiler, il avait « repris la même [que Ségolène] en plus jeune ». Eh bien, avec Julie, il change de registre, tirant enfin les enseignements de ses erreurs passées et appliquant finalement la règle de Clooney, vétéran de la drague : une fille souriante, chacun sa carrière et les bons moments ensemble. What else ? ■



**LA JEUNESSE N'A PAS
ATTENDU LA LEVÉE DE L'EMBARGO
POUR VIVRE EN TOUTE
LIBERTÉ. MAINTENANT ELLE VA
CONQUÉRIR LE MONDE**

*Un samedi après-midi, une plage très populaire,
à l'est de La Havane. Rien n'a changé depuis les années 1960.*

PHOTOS PETER TURNLEY



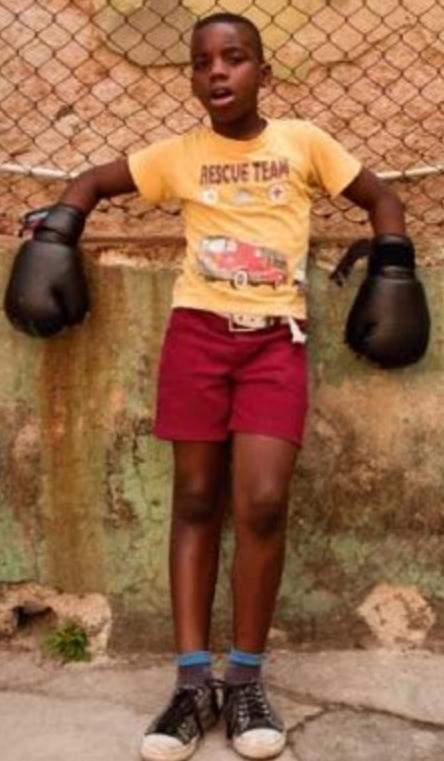
CUBA À L'HEURE AMÉRICaine

L'amour et l'eau fraîche ne suffisent pas. À 150 kilomètres des côtes de la Floride, la plus grande île des Antilles reste un des derniers pays communistes. La propagande a fait de l'immense voisin l'auteur de tous ses maux. Mais, depuis l'annonce d'un assouplissement des relations diplomatiques et commerciales avec les Etats-Unis, les quelque 11 millions de Cubains se sentent pousser des ailes. Privés de voyages et d'informations, les jeunes rêvent de s'ouvrir au monde, avec une priorité : Internet. Jusqu'à présent, la mer a limité leur horizon. Demain, elle permettra l'évasion.

La révolution s'est plus qu'essoufflée. Seuls en témoignent encore d'anciens slogans comme oubliés dans les rues des villes. A la tête du pays s'obstinent deux vieillards : Fidel Castro, 88 ans, et son frère Raul, 83 ans. La Havane ressemble au château de la Belle au bois dormant. Le temps s'y est figé : chaussées crevassées, murs décatis... Dans ce décor de fin du monde, les Cubains se savent surveillés et se réfugient souvent dans le sport, une activité neutre. Depuis l'amitié avec « le grand frère soviétique », le régime encourage la danse classique pour les filles. Les garçons, eux, se défoulent en enfilant des gants de boxe ou en jouant au base-ball, une pratique américaine par excellence.

LA FIGURE DU CHE EST ENCORE SUR LES MURS, MAIS LES YANKEES NE SONT PLUS DES ENNEMIS

Enfants et adultes viennent s'entraîner au centre de boxe Rafael Trejo, à la Habana Vieja.



Dans le centre de La Havane, personne ne prête plus attention à la fresque et à la devise « Hasta la victoria siempre » (« Pour toujours, jusqu'à la victoire »).



Un terrain de basket dans le quartier Regla. A l'arrière-plan, une raffinerie de pétrole.



Pendant une répétition à l'école de danse Centro Pro Danza. Dans les mains d'une adolescente, un Smartphone, mais dépourvu de tout accès Internet.



Danseurs et musiciens
se produisent chaque jour à La Taberna,
un restaurant de la Habana Vieja.

LA RUMBA TRANSCENDE LA PAUVRETÉ, TOUTES GÉNÉRATIONS CONFONDUES

Tropicale et créole, l'île abrite une population très métissée, venue de tous les horizons. L'ancienne colonie espagnole, puis américaine au tournant du XX^e siècle, a longtemps vécu de la canne à sucre, cultivée par des centaines de milliers d'esclaves. La musique brasse toutes ces



Rumba afro-cubaine pour tous le samedi après-midi dans le quartier Vedado de La Havane.

influences, mêlant la joie de vivre à une touche de nostalgie dans des airs qui ont fait le tour du monde, notamment grâce au film « Buena Vista Social Club ». Près de deux millions et demi de touristes viennent chaque année s'initier à ces rythmes. Une véritable manne. Le pays s'appuie également sur l'industrie de médicaments

génériques, les réserves de nickel et le pétrole, dont la production est à la hausse. Les habitants espèrent un décollage économique, avec une pointe d'inquiétude : certains craignent que les exilés cubains de Miami reviennent réclamer leurs propriétés confisquées par le pouvoir.

Regina, une des plus célèbres blogueuses de Cuba

«BEAUCOUP VONT COMPRENDRE QUE NOTRE DÉSASTREUSE SITUATION ÉCONOMIQUE A PEU À VOIR AVEC LE FAMEUX EMBARGO»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LA HAVANE **MICHEL PEYRARD**

J'ai rencontré pour la première fois Regina Coyula dans sa demeure du quartier Nuevo Vedado, à La Havane, par une après-midi orageuse de septembre 2007. Elle m'était apparue comme une hôtesse souriante, qui multipliait les allers-retours en cuisine pour inonder ses invités de gâteaux faits maison, de chocolat et de café. Il y avait là son jeune fils, grand amateur de rock, son mari, Rafael Alcides, écrivain-poète qui s'est depuis longtemps absenté du triste cortège des thuriféraires du régime, et Naty Revuelta, sans doute la plus célèbre maîtresse de Fidel Castro. Nous parlions de tout, du coup de foudre de Naty pour ce matamore ténébreux, de la naissance en 1956 d'Alina, fruit de leurs amours clandestines et seule fille des sept enfants reconnus du Comandante, aujourd'hui exilée à Miami, des innombrables tracas qui rythment la vie quotidienne sur l'île. C'était une conversation dans laquelle prévalait l'art subtil de la litote. Entre deux remplies de la cafetière, Regina, historienne de formation, corrigeait un détail, l'enrichissait d'une anecdote. Comment aurais-je pu imaginer que je la retrouverais sept ans plus tard, devenue l'une des plus célèbres blogueuses de Cuba, l'une des plus critiques aussi ? Et que sa déclaration d'intention, sur la page de son blog, Malaletra, serait aussi inattendue ? « Pour quelqu'un qui, comme moi, écrit-elle, a démissionné, il y a vingt-cinq ans, de son poste d'officier de contre-intelligence au sein du ministère de l'Intérieur, la voie du désenchantement a été longue, mais imparable. » Interview à La Havane, à la veille d'une nouvelle année qui sera riche d'enjeux, d'une ancienne « espionne » devenue l'une des plus féroces pourfendreuses du régime.

Paris Match. Vous révélez sur votre blog que vous avez travaillé durant dix-huit ans pour le très redouté G2, les services secrets cubains, où vous étiez notamment en charge de la surveillance des danseurs du



Une des rares apparitions de Fidel Castro, à l'occasion de la visite de Xi Jinping, président chinois, à La Havane, le 22 juillet 2014. En 2007, l'historienne blogueuse Regina Coyula (en mauve), chez elle à La Havane, avec son mari, Rafael Alcides, et Naty Revuelta, l'un des amours de Fidel Castro.

Ballet national. Ce statut de blogueuse ancienne «espionne» vous vaut-il une surveillance particulière ?

Regina Coyula. Ce serait ingénú de ma part, après avoir travaillé quasiment vingt ans au sein de la Contraintelligence, si je croyais qu'il n'y a pas d'invasion de ma sphère privée, qu'ils n'interceptent pas mon téléphone, ne

prennent pas de photos, et qu'il n'y a pas un voisin ou un ami à qui ils demandent régulièrement de mes nouvelles. Je n'ai pas subi de pression ou de menaces quand j'ai débuté mon blog. Les difficultés apparaissent quand tu veux agir dans l'espace public. Nous sommes aussitôt stigmatisés comme étant «des droits

de l'homme», un vocable populaire qui englobe tous ceux qui divergent de la ligne officielle et qui fait que, depuis longtemps, cette notion fondamentale des droits de l'homme est perçue comme nocive. J'ai perdu quelques amis pour cette raison, certains voisins préfèrent m'ignorer. Mais, en compensation, j'ai découvert des gens très courageux.

Comment percevez-vous la normalisation annoncée par les discours d'Obama et de Raul Castro, le 17 décembre ?

Avec le temps, les règles de l'embargo s'étaient érodées et, dans certains cas, vidées de leur contenu. Beaucoup de Cubains, s'ils ne s'en étaient pas encore rendu compte, vont pouvoir constater que notre désastreuse situation économique a peu à voir avec le fameux embargo. En dépit de celui-ci, cela fait des années que les agriculteurs américains contribuent à nous nourrir. Les Etats-Unis sont déjà notre troisième partenaire commercial après le Venezuela et la Chine. Le plus intéressant, c'est que les Cubains perçoivent cette normalisation de nos relations avec Washington comme un bénéfice, un progrès sur le plan personnel. C'est une attente excessive, comme une nouvelle illusion après avoir cru qu'il n'y avait plus d'espoir. Il est amusant de constater que la population voit comme une solution la normalisation avec un pays décrit comme l'ennemi absolu pour trois générations de Cubains.

Quel est l'état d'esprit de la société ?

Elle est épaisse. Nous nous sommes dévoués à un projet politique, en mettant entre parenthèses nos rêves individuels pour une vision collective. Après avoir donné notre vie en garantie, non seulement nous n'avons pas réussi à éliminer la pauvreté, mais le pays s'est appauvri davantage encore. Et nous n'avons même pas su apprendre de nos erreurs. Je ne parle pas seulement de biens matériels. Orphelins de cette utopie, nous avons dû opter pour la survie. Mais la liberté, le sentiment d'être maître de son destin

peuvent avoir des effets explosifs sur la société et sur l'économie. On peut compter aussi sur une communauté exilée très dynamique dans le sud de la Floride. Ce que les Cubains veulent n'est rien d'autre que ce à quoi aspirent tous les peuples : la prospérité. Et je veux y croire moi aussi, parce que je suis optimiste de nature.

De quoi a besoin la société civile, et comment l'obtenir ?

En tout premier lieu, de dé penaliser le seul fait de ne pas être d'accord. La société civile a besoin d'être reconnue comme une entité active et indépendante du gouvernement. La dynamiser ne sera pas facile car toutes ses activités ont été imposées depuis cinq décennies par les instances supérieures, sans aucun espace pour la moindre spontanéité. Cela nous a transformés en une société dépendante, qui ne dispose pas des mécanismes naturels pour rétablir l'ordre légitime voulant que ce soit l'Etat qui soit soumis aux décisions du peuple. Pour l'obtenir, et en citant approximativement Jean-Paul II, Cuba doit s'ouvrir au monde et laisser le monde entrer à Cuba. Les citoyens ont besoin de s'informer, sans discrimination, pour que chacun puisse décider.

Comment et quand est née l'idée de ce blog, Malaletra ?

Il y a une histoire très jolie dans "L'âge d'or", les contes que José Martí a écrits pour les enfants. Des aveugles tentent de décrire un éléphant en le palpant, et chacun imagine l'animal à partir de la partie du corps qu'il touche. J'y pense souvent quand je me souviens comment j'imaginais Internet sans l'avoir connu. Ce n'est que lors d'un voyage en Espagne, en 2009, que j'ai découvert la Toile, et je suis rentrée avec la décision d'ouvrir un blog. Au début, je procédaient à l'aveugle, sans voir le résultat. Des gens publiaient

mes textes et ce n'est que deux mois après, avec une carte de connexion que l'on m'avait offerte, que j'ai pu découvrir ma "créature". Par la suite, j'ai disposé de deux heures gratuites de connexion depuis une représentation diplomatique. J'ai commencé comme une catharsis, par dire ce que je pensais et qui ne trouvait pas de place sur l'espace public. Aujourd'hui, je suis moins anxieuse et j'ai été invitée à m'exprimer dans des journaux en ligne et sur un site de la BBC. Les actualisations de Malaletra ne sont plus aussi fréquentes. Mais je rêve du jour où j'aurai un accès normal à Internet et où je pourrai "poster" plusieurs fois par jour.

Comment solutionnez-vous aujourd'hui le problème difficile de l'accès, qui est devenu la première revendication des Cubains ?

[Elle soupire.] Il y a quatre ans, on nous a annoncé l'arrivée d'un câble de fibre optique depuis le Venezuela, pour un coût de 70 millions de dollars. Alors que 2015 est là, la vitesse de 640 gigabits par seconde que permet ce câble n'a aucun effet sur les connexions civiles. Avoir une connexion privée est illégal, et le prix d'une heure de navigation, dans les centres Internet autorisés par l'unique entreprise d'Etat de télécommunications, équivaut au tiers du salaire moyen mensuel. Il existe depuis un an un service de courrier électronique à partir des téléphones mobiles, qui se paie aussi

en devises, et que je n'ai pas les moyens de m'offrir. Je continue donc à me connecter deux fois par semaine depuis deux ambassades européennes.

Comment définiriez-vous la blogosphère cubaine ?

Elle est diverse et dispersée. Beaucoup

de blogs sont tenus depuis l'étranger. Certains critiquent le gouvernement, d'autres non. Il y en a qui sont personnels, apolitiques. La figure la plus médiatique est Yoani Sanchez avec son Generacion Y. Le chanteur Silvio Rodriguez, en raison de sa notoriété, a beaucoup de visiteurs sur son blog Segunda Cita. Il y a des portails "officialistes" et des portails dissidents. Nous nous réunissons, mais... séparément ! Nous avons bien tenté de rassembler tout le monde dans le festival Clic, à l'initiative de Yoani Sanchez, mais la blogosphère officielle nous a boycottés. Et dans les événements que celle-ci organise, la blogosphère "alternative", celle qui se montre critique, n'est pas invitée. Mais nous jouissons d'une réelle solidarité. Nos posts sont distribués, on nous envoie des clés USB, des ordinateurs et des recharges pour nos téléphones mobiles, on nous aide lorsque nous rencontrons des difficultés techniques.

Depuis notre dernière rencontre, votre critique du système s'est radicalisée...

Le début de mon "changement" remonte aux années 1980 et à la fin du "socialisme réel". Quand, en 1989, à Cuba, des hauts responsables de l'armée et du ministère de l'Intérieur ont été jugés et exécutés, j'ai su que je ne pouvais plus adhérer. Longtemps, je me suis sentie coupable de cette prise de distance. Mais la lecture et l'accès à l'information ont eu chez moi des effets miraculeux. Mon gouvernement est totalitaire, et il existe depuis plus d'un demi-siècle. Il n'a jamais été une dictature sanglante, mais n'a jamais constitué non plus une panacée pour le monde. Sa doctrine officielle, "la démocratie que nous défendons", insiste sur l'accès gratuit à l'éducation et à la santé. Il oublie que les libertés sont elles aussi un droit inaliénable. ■

La plage de Bacuranao, à 18 kilomètres à l'est de la capitale, face au détroit de Floride. L'Amérique est toute proche. Une jeune mariée et ses deux enfants sur la célèbre avenue de La Havane le Malecon. Seule y roule une vieille voiture soviétique.





ELLE TERMINE LE DERNIER
KUSTURICA ET JOUERA UN
RÔLE... TOP SECRET DANS LE
PROCHAIN JAMES BOND

Noël au balcon, au Txai Resort Itacaré, dans l'Etat de Bahia, au Brésil. « Mon image vit sa vie, dit-elle, et moi je vis la mienne. Selon mes propres règles. »

PHOTOS GÉRARD GIAUME

Monica
Belucci
« UNE FEMME DE 50 ANS



Avant de se jeter à l'eau, elle a déjà essayé la tenue emblématique de la James Bond girl : le maillot de bain. Accessoire indispensable depuis la triomphale sortie d'Ursula Andress en Bikini. A son tour, Monica affrontera mille périls dans « Spectre ». Le 24^e James Bond réalisé par Sam Mendes. Déjà dans la peau de son personnage, elle ne dira rien de sa prochaine mission. En attendant, ses fans vont la découvrir dans un tout autre genre dès le 11 février. Dans « Les merveilles », Grand Prix du jury à Cannes en 2014, Monica joue un délicieux hybride de madone et de fée... qui n'a rien d'un rôle de composition !

EST TOUJOURS DÉSIRABLE »



« IL FAUT ÊTRE DEUX POUR DANSER LE TANGO...
VINCENT ET MOI SOMMES AMIS POUR TOUJOURS »

Entre deux tournages, Monica se ressource au Brésil, l'un de ses points d'attache préférés.

Libre et épanouie. Avec Vincent Cassel, ils se sont aimés pendant dix-huit ans, ont eu deux petites filles, Deva et Léonie, qu'ils ont élevées entre la France, l'Italie, l'Angleterre et le Brésil. La distance a fini par séparer les deux acteurs. Sans briser leur complicité. Monica traverse les épreuves comme elle défie les ans : avec philosophie. Epicurienne, celle qui adore rire, manger et boire un bon verre de vin se nourrit de tout, même des revers. Elle profite de son indépendance pour mieux se connaître. Ce qui lui permet d'aborder des rôles toujours plus variés. Dans « On the Milky Road », le prochain film du cinéaste Emir Kusturica, la James Bond girl sera l'agent secret.



Monica assume la liberté de ses choix : « En dix ans, je suis devenue une femme adulte. Beaucoup moins dans la séduction. » En dépit des apparences.



Système : Eva, Dolce & Gabbana, Sabia Rosa, Maria Filo.

« MES FILLES ONT DONNÉ UN SENS À MA VIE ET FAIT DE MOI UNE AUTRE PERSONNE »

INTERVIEW DANY JUCAUD

Paris Match. Vous passez votre vie à courir, mais tout ce que vous faites, y compris vos enfants, vous le faites tard ! Aujourd'hui, à 50 ans, on vous retrouve à l'affiche de "Spectre", le prochain James Bond...

Monica Bellucci. J'ai toujours eu dans la vie une démarche assez particulière. J'ai eu Deva à presque 40 ans et Léonie à 45. J'ai tourné "Irréversible" en même temps qu'"Astérix", "Malèna" en même temps que "Matrix", et, maintenant, je vais jouer dans "Spectre" alors que je n'ai pas encore terminé "On the Milky Road" d'Emir Kusturica. J'adore l'idée de ces univers qui se mélangent.

Que faites-vous dans le James Bond ?

Je n'ai pas le droit d'en parler. La seule chose que je peux vous dire, c'est que mon personnage s'appelle Lucia et que je commence à tourner en janvier.

Vous sentez-vous blessée d'être la plus "vieille" des James Bond girls ?

Au contraire ! Ça prouve qu'il existe enfin une autre manière de regarder les femmes et qu'aujourd'hui une femme de 50 ans est encore désirable. On écoute ce qu'elle dit et son image reste une référence. Quand je vois des actrices comme Catherine Deneuve et Isabelle Huppert qui, à leur âge, sont au sommet de leur art, ça me donne des ailes !

Les gens sont en manque de rêve et de glamour. En cultivant votre côté star italienne des années 1950, vous comblez ce

manque sans, pour autant, tomber dans la nostalgie. C'est un choix délibéré ou ça correspond vraiment à ce que vous êtes ?

On ne peut pas s'inventer une image. Ça me fait plaisir de continuer, à 50 ans, de provoquer une forme de désir chez des gens talentueux. Ce n'est pas moi qui force les réalisateurs à m'appeler. Ma liberté, en revanche, est de pouvoir choisir ce qui me plaît, d'accepter ou pas ce qu'on me propose. Quant à mon image, elle n'est que le sommet de l'iceberg. Elle vit sa vie ; moi, la mienne. La femme nourrit l'actrice, mais l'actrice nourrit aussi la femme. J'essaie de savoir qui je suis vraiment, et il m'arrive de m'étonner. Je n'ai pas encore tout donné de moi.

Vous venez d'une région d'Italie qui s'appelle "Ombrie". Dans Ombrie, il y a ombre... On vous voit comme une belle Italienne, sensuelle et un peu lymphatique, mais on sent que, derrière tout ça, il y a bien autre chose...

J'aime le regard que les autres portent sur moi, mais je ne suis pas sûre qu'ils me voient vraiment. Je suis une vraie solitaire, un peu moins peut-être depuis que j'ai mes enfants. Mais sous mes airs lymphatiques, comme vous dites, je suis toujours prête à exploser !

Vous vous décrivez comme une femme libre, mais l'êtes-vous vraiment ?

Disons que je suis une femme curieuse, passionnée. Une femme qui se cherche tout en essayant de nourrir son côté artistique. Mais aussi, parfois, une femme qui a peur.

Peur ?

Oui, peur. Peur de prendre des risques. Pourtant, je sais que ce n'est qu'en se prenant des portes dans la figure qu'on avance.

Quelle est la dernière fois où vous en avez pris ?

Quand Vincent et moi avons décidé de divorcer après une relation de dix-huit ans. Il faut parfois avoir le courage de sauter le pas, de tout changer. Cela implique une totale redécouverte de soi.

Quelqu'un qui vous a croisés tous les deux, cet été, m'a dit : "On a l'impression qu'ils ne se sont jamais quittés. On aurait cru deux amoureux !"

Est-ce que je dois en conclure que vous avez mieux réussi votre divorce que votre mariage ?

Je n'irai pas jusque-là, mais l'amour, surtout quand il y a des enfants, est toujours là. Simplement, il prend une autre forme. Nous sommes restés amis et nous le resterons toujours. **Comment, désormais, organisez-vous votre vie entre le Brésil et la France ?**

Mes filles ont vécu dans tellement de pays, depuis qu'elles sont nées, que les changements ne les dérangent pas vraiment. Moi non plus, d'ailleurs. Pour l'instant, j'ai installé ma base à Paris.

Tout le monde part, mais vous, vous venez !

Et pourquoi pas ? Tout en moi est italien, mais une partie de mon cœur restera toujours très liée à la France.

Finalement, qu'est-ce que cette expérience vous a appris ?

Qu'il ne faut pas systématiquement rendre l'autre responsable de ses propres démons. Dans un couple, comme on dit, il faut être deux pour danser le tango ! Pour qu'il fonctionne, il faut essayer de ne pas empiéter sur la liberté de l'autre. En amour, comme en amitié, le déséquilibre vient souvent du fait qu'il n'y en a qu'un des deux qui est généreux. Une relation, ça ne se travaille pas, ça passe ou ça casse.

Quand vous regardez en arrière, vous dites-vous : "On aurait pu faire les choses différemment" ou, simplement, "C'est la vie" ?

Platon a écrit : "Sois aimable avec les gens que tu rencontres, car chacun de nous livre en secret une grande bataille." La vie, c'est vrai, est une bataille. Mais une bataille qui vaut vraiment la peine d'être vécue.

Est-ce que vous imaginez refaire un jour votre vie, ou vous dites-vous : "Les histoires d'amour, basta !?"

Je crois à l'amour par-dessus tout. J'ai souvent dérapé par passion, mais toutes mes expériences m'ont enrichie. L'amour et le désir ont été le moteur et le fil rouge de toute ma vie.

Aimez-vous la femme que vous êtes devenue ?

Si je devais me décrire, je dirais que je suis avant tout une mère italienne dans toute sa splendeur, mais aussi dans tous ses paradoxes, et une comédienne. Ce sont les autres qui m'ont tout appris de moi. J'aime les femmes. Il y a entre nous une complicité, un dialogue silencieux qui va bien au-delà de ce que l'on fait et qui nous dépasse. Il faudra encore beaucoup de temps, malheureusement, avant qu'on ne se libère totalement de nos chaînes.

Vous êtes la première à dire que la vie vous a comblée. Qu'aimeriez-vous avoir, aujourd'hui, que vous n'avez pas ?

Je n'ai besoin de rien de plus ! Je me sens vivante, pleine de désirs et d'envies, habitée par une énergie nouvelle qui me transporte littéralement. Quand je regarde mes filles grandir, je vois le passage du temps. Elles ont donné un sens à ma vie

*«Sous
mes airs
lymphatiques,
je suis
toujours
prête
à exploser»*

et ont fait de moi une autre personne. J'espère que, lorsqu'elles seront adultes, malgré tous mes défauts, elles sentiront qu'elles ont été très aimées. Comme je l'ai été. Je ne sais pas si je suis une bonne mère mais, en tout cas, j'essaie. **Est-ce que je peux écrire que vous êtes aujourd'hui une femme heureuse ?**

Je suis une femme qui se cherche et, dans cette recherche, comme tout le monde, je connais des moments de douleur mais aussi de très grandes joies. J'ai choisi ma vie. Je vis au jour le jour et je savoure avec délice le moment présent. ■

Photos Gérard Giaume/H&K





CHAQUE ANNÉE,
DES MÉDECINS QUITTENT
L'HEXAGONE À LA RENCONTRE
DE PETITS ATTEINTS DE
MALFORMATIONS MORTELLES.
NOUS AVONS SUIVI
L'UN D'ENTRE EUX AU LAOS

Elle ignore que ce jour est son jour de chance. Trois fois par an, ce cardiologue d'Arles vient pour décider qui peut être opéré en France. Comme tous les «enfants bleus», Do respire mal. Faute de spécialistes et d'équipements, elle est condamnée. Mais elle a 98% de chances de guérir si elle est prise en charge par une structure de pointe. Près de 110 enfants déshérités d'Afrique ou d'Asie sont ainsi sauvés chaque année par Mécénat chirurgie cardiaque, l'association fondée par le Pr Francine Leca, en 1996. Chaque opération coûte en moyenne 12 000 euros. Grâce aux dons et à l'engagement des médecins, 2 000 jeunes malades ont déjà vu leur avenir reprendre des couleurs. Do va passer d'une natte à même le sol à un lit d'hôpital parisien. Mais dans quelques semaines, elle aura retrouvé le sourire.



LE CŒUR DE LA FRANCE BAT POUR LES ENFANTS MALADES

*Alphonse Pluquailec,
médecin franco-
laotien, ausculte
Do, 2 ans et demi,
sous le regard attentif
de ses parents, dans
leur maison de
Champassak dans
le sud du Laos.*

PHOTOS
BERNARD WIS





Avant le départ. Devant leur maison, les parents bercent Do qui ne peut pas jouer avec les autres enfants.



*Une séparation déchirante.
Do, dans les bras de Jean-Pierre
de l'association Aviation sans
frontières. Derrière, Jean-Paul
porte Sipa, autre enfant malade
en partance pour la France.*

La séparation est d'abord, pour les grands comme les petits, une nouvelle épreuve. Do ignore encore que dans l'aventure qui l'attend, elle ne manquera pas de bras attentionnés. D'anciens stewards ou hôtesses de l'air de l'association Aviation sans frontières prennent en charge les enfants à l'aéroport de Vientiane, la capitale. À l'arrivée, ce sont 300 familles qui

soutiennent l'association Mécénat chirurgie cardiaque en ouvrant leurs foyers aux malades. Do devra s'habituer à porter des pulls, à mettre des chaussures, à dormir dans un lit et à entendre une langue incompréhensible. Mais les câlins et les sourires sont un langage universel. Avant Do, 150 petits Laotiens ont fait ce long voyage à la recherche du souffle de la vie.



Dans le cockpit, avec le commandant de bord. Le vol Bangkok-Paris durera dix heures trente. Sipa pleure toujours, mais Do s'est enfin endormie...

**POUR QUE
LA SÉPARATION
SOIT MOINS
TRAUMATISANTE,
DES FAMILLES
CHALEUREUSES
ACCUEILLENT
LES PATIENTS**

Dans sa famille d'accueil à Fontenay-le-Fleury, près de Paris. Caroline Clochard a reçu quatre enfants malades en deux ans. Avec ses filles Annabelle et Julie (à droite), elles connaissent les recettes pour consoler la petite Do.





UNE SEMAINE APRÈS
AVOIR QUITTÉ UN VILLAGE
PERDU DU LAOS,
**DO EST ENTRE LES MAINS
DE LA CHIRURGIE
DE POINTE FRANÇAISE**

L'opération est délicate, à cœur ouvert. L'artère pulmonaire et l'aorte sont inversées par une malformation de naissance, non héréditaire. Le chirurgien doit réaliser un «switch artériel». Pendant deux heures trente, le cœur est arrêté, l'enfant relié à un appareil de circulation extracorporelle. L'intervention de Do sera un succès. Après avoir passé une semaine dans sa famille d'accueil, puis deux ou trois jours à l'hôpital, sa rééducation se fera au Centre pédiatrique des Côtes. Do a perdu cette coloration «bleue» qui trahit la malformation cardiaque. Francine Leca, premier chirurgien cardiaque femme, se réjouit: «Huit jours après, l'enfant joue. La voir shooter dans un ballon est un miracle.»



Joy Zoghbi, chef du
service de chirurgie cardiaque
pédiatrique à l'hôpital
Jacques-Cartier de Massy,
opère Do, fin octobre.



Francine Leca, ancienne chef du service de cardiologie pédiatrique de l'hôpital Necker, avec Caroline Clochard et Do pour un dernier contrôle avant l'opération.



Au Champ-de-Mars avec Caroline et Julie, quinze jours après l'intervention. Do repart dans une semaine.

LE MOMENT LE PLUS ÉMOUVANT POUR LE CHIRURGIEN, C'EST QUAND LE CŒUR DE DO, IMMOBILE DEPUIS PLUS DE DEUX HEURES TRENTE, VA DOUCEMENT SE RÉACTIVER

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU LAOS ROMAIN CLERGEAT

De Do, la petite Laotienne de 2 ans et demi dissimulée sous un drap de protection, on ne voit que le cœur qui, progressivement, ralentit puis cesse de battre. Sur les ordres du Dr Zoghbi, l'anesthésiste lui a injecté un liquide riche en potassium, provoquant l'arrêt de l'organe dans sa phase de relaxation. Sur la gauche de la table d'opération, un appareil de circulation extracorporelle remplace désormais le cœur malade de la fillette, permettant ainsi au sang de circuler à l'intérieur du corps. Le Dr Joy Zoghbi, chef du service de chirurgie cardiaque pédiatrique de l'hôpital privé Jacques-Cartier de Massy, peut maintenant procéder à l'étape cruciale de l'intervention : corriger la transposition des minuscules artères pour les replacer correctement sur chaque ventricule, et boucher le «trou» qui, présent entre les oreillettes droite et gauche chez le fœtus, est resté ouvert alors qu'il se referme normalement à la naissance. Si l'opération est couronnée de succès dans 98 % des cas, elle n'en reste pas moins délicate et très technique. «Mettez-moi de la musique», demande le chirurgien. Une infirmière s'exécute. «En général, on lui met RFM», sourit-elle. Alors, sur un air de U2, comme un marionnettiste, le Dr Zoghbi commence à écarter les organes, à peine plus

gross que ceux des souris que l'on disséquait à l'école primaire. Il passe un fil derrière un ventricule, réclame en rafale différents instruments, fait réajuster le point de lumière sur une partie précise du thorax ouvert, s'agace quand une artère lui échappe un instant... «Tu vas bientôt pouvoir te préparer», annonce-t-il enfin à l'anesthésiste placé derrière lui. Son travail d'horlogerie est terminé. Survient alors l'instant le plus émouvant, celui où le cœur de Do, immobile depuis plus de deux heures trente, va doucement se réactiver. Illuminé par l'énorme projecteur de la salle d'opération, il se remet imperceptiblement à fonctionner. On voit frémir ses deux petits ventricules. Progressivement, le cœur se gonfle, puis se relâche et, enfin, retrouve son rythme normal. L'intervention est un succès. Elle aura duré quatre heures. Il y a quarante ans, cela aurait été le triple.

Une semaine auparavant, Do était allongée, hurlante, sur le sol de la maison de ses parents à Champassak, une petite ville reculée du Laos. C'est un «bébé bleu», disent les médecins. En la voyant, on comprend la raison d'une telle expression. Suite à un manque crucial d'oxygénation, sa peau, quasi mauve, trahit une malformation cardiaque. Ses lèvres et ses doigts sont cyanosés, chacune de ses respirations semble lui arracher un effort douloureux et ses cris résonnent à travers tout le quartier. Depuis sa naissance, ses parents sont désemparés devant la

souffrance de leur enfant. Dans ce pays où il y a 10 cardiologues pour 7 millions d'habitants, faire examiner des symptômes est, en soi, déjà un combat. Il y a un an, ils ont fait le voyage jusqu'à Paksé, la «grande ville», à 60 kilomètres de là. Toute une expédition... Sans route goudronnée, il est inimaginable de s'y rendre pendant la saison des pluies. Alors il a fallu attendre. Quand ce fut possible, ils ont emmené Do au dispensaire où un médecin généraliste a essayé d'établir un diagnostic. Ses conclusions ont été envoyées à Vientiane, où se trouve le seul centre de cardiologie de tout le Laos: Santé France Laos. Alphonse Pluquailec en est le fondateur. Ce Franco-Laotien, venu en France faire ses études, resté après le changement de régime en 1975, exerce à Arles et est connu ici comme «le Dr Alphonse». C'est lui qui essaie de former les médecins généralistes des différentes provinces aux symptômes cardiaques avant d'effectuer, trois fois par an, des tournées d'un ou deux mois afin de confirmer le diagnostic.

Aujourd'hui, il est venu examiner Do, qu'on lui a présentée dans le dossier médical comme une enfant en hypoxie. Aux abords de Champassak, la saison des pluies a raviné le chemin principal au point d'en interdire l'accès à tout véhicule à quatre roues. Tenant à bout de bras son lourd équipement, un échographie à 40000 euros, Alphonse Pluquailec finit le parcours bringuebalé à l'arrière d'un scooter piloté par un villageois. Quand

il découvre Do, elle est quasiment violente et se tord de douleur. Il a toutes les peines du monde à l'ausculter. Comble de l'ironie, son manque d'oxygenation l'épuise et, exsangue, elle finit par se laisser faire. Son état inquiète fortement le Dr Alphonse : « Elle doit partir en France dans deux jours et je ne sais pas si elle peut prendre l'avion dans son état... Pour ne rien arranger, elle a une bronchite. »

Il y a encore quarante ans, le cas de la petite Do aurait été dramatique : la mort en quelques années. Au mieux, l'assurance de ne jamais dépasser 40 ans d'une vie de fatigue constante. Maintenant encore, l'opération, difficile et coûteuse (12000 euros) dans un hôpital de pointe occidental, reste hors de portée dans un pays en voie de développement comme le Laos, où la mortalité infantile est de 12 % avant l'âge de 10 ans. Et où 75 enfants sur 1000 décèdent, contre 3 en France.

C'est pour tenter de remédier à cette injustice que Mécénat chirurgie cardiaque (MCC) se bat depuis 1996. Fondée par Francine Leca, elle-même chirurgienne, l'association a ainsi pu opérer près de 2000 enfants, venus d'Afrique ou d'Asie, qui autrement auraient connu une destinée douloureuse. C'est grâce à MCC que la petite Do pourra ainsi être sauvée.

Quand la famille arrive à Vientiane au Centre de recherche diagnostique et thérapeutique des affections cardiaques et vasculaires du Dr Alphonse, la petite Do est épuisée par une nuit de voyage. L'incertitude plane encore sur son état : sera-t-elle apte à effectuer le long vol vers la France ? Après une ultime consultation, le Dr Alphonse se veut rassurant. « Etrangement, elle est plus en forme après son périple que lorsque nous l'avons vue dans son village. Avec un antibiotique pour sa bronchite, ça devrait aller. » Au centre, Jean-Paul et Jean-Pierre essaient d'habituer à leur présence Do et un autre petit compagnon de voyage, lui aussi opéré à Paris. Ce sont eux qui vont « transporter » les enfants. Bénévoles au sein de l'association Aviation sans frontières, ils convoient régulièrement des enfants depuis leur pays d'origine jusqu'à la France. Malades, fébriles, agacés ou souffreteux, ces enfants ne sont pas des « cadeaux » pour voyager. Mais eux ne s'en affolent guère. « On a l'habitude », dit Jean-Pierre qui ne s'inquiète pas des cris stridents que pousse Do dès qu'il la prend

dans ses bras. Demain, c'est pourtant une situation qui va se reproduire durant tout le vol Bangkok-Paris...

A l'arrivée à Charles-de-Gaulle, la famille Clochard attend la petite Do. Comme 300 autres familles d'accueil regroupées au sein de Mécénat chirurgie cardiaque, elle s'est portée volontaire pour remplacer ses parents le temps de son séjour en France. Caroline Clochard ne s'affole pas, non plus, devant les pleurs de la petite qui n'avait connu jusqu'alors que les maisons de bois de son village et se retrouve à présent, malade et affolée, dans un aéroport international grouillant de monde et de bruit.

Dans la résidence cossue de

Au Laos, la mortalité infantile est de 12 % avant l'âge de 10 ans

Fontenay-le-Fleury où habite la famille Clochard, Caroline a choisi de faire dormir Do avec Julie, sa plus jeune fille. « La première nuit, elle a hurlé. Impossible de l'assoupir dans un vrai lit. Nous avons mis le matelas par terre et elle s'est tout de suite apaisée. » Au sein de cette famille, la petite Do oublie un peu sa peine et découvre des joies jusqu'alors inconnues, comme... le Nutella. Un peu de douceur

avant l'opération qui s'annonce.

La visite au siège de Mécénat chirurgie cardiaque plonge la petite dans un nouvel environnement. Et, à l'évidence, Do n'aime pas le changement... Avant chaque opération, Francine Leca souhaite voir elle-même les enfants. Pour vérifier une dernière fois le diagnostic du médecin (« Même si je fais totalement confiance au Dr Alphonse Pluquailec, bien sûr »), et aussi parce que l'association qu'elle a fondée avec Patrice Roynette n'est pas simplement une machine à collecter des fonds. Un peu surprise par l'indocilité de Do, que ni sa patience ni sa bonne humeur ne parviennent à calmer, elle procède tant bien que mal à un diagnostic avant de conclure dans son ferme langage d'ancienne chirurgienne : « C'est bon. Vous filez à Massy ! »

Le lendemain, accompagnée par Caroline, la petite Do arrivera terrorisée à l'hôpital Jacques-Cartier de Massy, portée jusqu'à la salle d'opération où ses pleurs accompagneront les infirmières jusqu'à la pose du masque anesthésiant. Là, en quelques secondes, ce petit visage souvent tordu par la peine semble enfin s'apaiser.

Quatre heures plus tard, le cœur remis à neuf, elle se réveillera doucement. Et pour la première fois depuis bien longtemps, esquissera un sourire. ■

Les premières images du bolide de l'Ecurie du cœur.



Dans le garage d'Antoine Morel, le patron de MD Rallye Sport. Comme chaque année, ses voitures porteront les couleurs de Mécénat chirurgie cardiaque pour participer au Paris-Dakar. Paris Match est un de ses partenaires.



Kate Upton

CETTE TOP MODEL A ÉTÉ SACRÉE
FEMME LA PLUS SEXY DE L'ANNÉE

Dépuis des décennies, l'univers de la mode glorifie la fille maigre, sans formes. Mais, périodiquement, une créature fraîche et charmante vient incarner l'exception. Kate Upton est cette femme : 22 ans, blonde, 1,78 mètre, des joues roses, des fesses rebondies, de la poitrine en veux-tu en voilà. Américaine, Kate affiche la candeur triomphante du Nouveau Monde. D'après des journalistes ayant pu approcher le sublime engin, l'Upton girl serait, en plus, sympathique, pas idiote. Elle a longtemps affiché la devise de Mae West sous la photo de son compte Twitter : «Abuser d'une bonne chose peut être merveilleux.» Car Kate twitte comme elle voyage, c'est-à-dire souvent. «Bonjour Barcelone»; «Au revoir la Corée»; «Merci "People Magazine"»; autant de messages qui détaillent son emploi du temps à son 1,7 million d'abonnés. Ses vidéos sur YouTube affolent les compteurs, surtout si elle s'y trouve en très petite tenue. Elle plaît à l'adolescent boutonneux ; l'un d'eux lui a même demandé d'être sa cavalière pour le bal de son lycée. Elle a répondu qu'elle verrait selon ses disponibilités. Quelle erreur ! Les médias se sont emballés, le gamin aussi. Et Kate n'est pas venue : «Je ne voulais pas focaliser l'attention, ni gâcher la soirée. Et on ne me force jamais à faire ce dont je n'ai pas envie.» Upton le répète : sa force vient de son éducation, de sa famille unie. Née dans le Michigan, élevée dans une ferme en Floride par une mère championne régionale de tennis et un père prof

d'éducation physique, elle a grandi au grand air, pratiquant tous les sports. Mais elle ne sort pas de la classe moyenne lambda. Son aïeul a fondé une corporation devenue une multinationale et un de ses oncles, Fred Upton, est un représentant du Congrès, très conservateur. Interrogée pour savoir si elle partageait les vues rétrogrades de son tonton sur le mariage gay, elle n'a pas voulu se mouiller. Dommage pour la meilleure vendeuse de tenues de natation au monde ! Kate a posé à plusieurs reprises en couverture du

*Sa force vient de son éducation et de sa famille.
Elevée dans une ferme en Floride,
elle a pratiqué tous les sports*

«Sports Illustrated» spécial maillots de bain, dont une fois sur la banquise, en Antarctique. Les phoques s'en souviennent encore. Repérée à 15 ans par un agent à la sortie d'une compétition équestre en Floride, Kate aurait pu rester un poster pour camionneurs. Mais elle et sa mère, Shelley, ont attendu la fin du contrat pour changer d'agence. Aujourd'hui, elle rit des critiques passées, notamment celle d'une bookeuse de Victoria's Secret : «Une femme de footballeur trop blonde.

Son visage représente ce que chaque femme riche peut s'acheter.» Le coup fut rude, surtout que le fiancé de Kate est joueur de base-ball ! Hollywood lui agite des propositions sous le décolleté. Si «Triple alliance» avec Cameron Diaz a marché au box-office, on murmure que c'est parce que cette Sophia Loren made in Florida apparaît dans la bande-annonce courant sur la plage sans tee-shirt. Ce n'est pas demain qu'elle interprétera une physicienne nucléaire. Sauf peut-être aux côtés de James Bond. ■



Comme dans une série américaine, le papier peut revenir pendant plusieurs saisons.

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.
www.recyclons-les-papiers.fr

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.
Trions mieux, pour recycler plus !



La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.





Scannez
le QR code et
visitez l'intérieur
de cet immeuble
incroyable.



L'Arbre blanc
120 appartements de standing (du T2 au T5).
Surface : 10 200 m², dont 3 400 de balcons. Terrasses de 15 à 35 m².
Hauteur : 56 mètres.
17 étages, dont 15 consacrés au logement.
Prix de vente : de 4 500 à 5 500 € le mètre carré.
Livraison : début 2018.

CET ARCHITECTE VEUT TRANSFORMER LES VILLES EN FORÊTS

Inspiré par la nature, le Japonais Sou Fujimoto conçoit, aux quatre coins du monde, des structures hors norme. Il a planté son dernier projet à Montpellier, l'Arbre blanc, une tour née d'une rencontre entre son imaginaire asiatique et l'art de vivre méditerranéen. Mais au-delà de sa forme futuriste, cet ouvrage prône une nouvelle manière d'habiter.

PAR BARBARA GUICHETEAU





LES POINTS FORTS DE L'ARBRE BLANC

AUTORÉGULATION

Lumière, chaleur, aération, humidité, fraîcheur... L'Arbre blanc mise sur les ressources naturelles et son ergonomie unique pour optimiser ses performances énergétiques.

OUVERTURE

Au-delà de ses multiples balcons, le bâtiment compte de nombreux espaces extérieurs. Son toit panoramique, doté d'un bar et d'un jardin partagé, offre une vue imprenable sur la ville.

C'était l'objet du concours architectural lancé par la Ville de Montpellier. Le but : renouveler le patrimoine urbain, à base d'ouvrages innovants et durables. Salué pour ses travaux visionnaires, le Japonais Sou Fujimoto a planché sur le sujet avec deux architectes français, Nicolas Laisné et Manal Rachdi. Ainsi a émergé le projet lauréat : ce singulier Arbre blanc de 56 mètres de hauteur. Un programme mixte avec logements, bureaux, restaurant, galerie d'art et espace panoramique de 670 mètres carrés au sommet. Symbolique de l'œuvre du créateur nippon, l'édifice puise sa singularité dans la nature et sans jamais occulter l'environnement. A Montpellier, les gens vivent dehors. Telles des branches, les balcons vont jusqu'à doubler la surface des appartements. L'idée : abolir les frontières entre intérieur et extérieur. Un défi à la fois esthétique et technique, conçu comme des jardins suspendus protégés par des auvents en lamelles orientables. Dans son métabolisme, l'Arbre blanc se veut aussi brut que novateur. Une approche développée par Sou Fujimoto sous le nom de « futur primitif », le titre de son livre-manifeste publié en 2008*. Un best-seller qui pose les fondations de l'architecture de demain. ■ Barbara Guicheteau

19,5
MILLIONS
D'EUROS
CÔTÉ ESTIMÉ DE
 CETTE CONSTRUCTION

SES PROJETS LES PLUS FOUS



1. House N (Japon, 2008).

Avec ses trois enveloppes intriquées, cette maison joue sur la transparence pour bouleverser les rapports entre extérieur et intérieur.

2. Final Wooden House (Japon, 2008).

189 blocs de bois ont été empilés pour réaliser cette « grotte » conçue comme un retour aux origines de l'architecture.

3. Musashino Art University Museum & Library (Tokyo, 2010)

6 500 m² : c'est la superficie de cette bibliothèque, articulée autour d'une étagère en spirale, longue de 550 m.

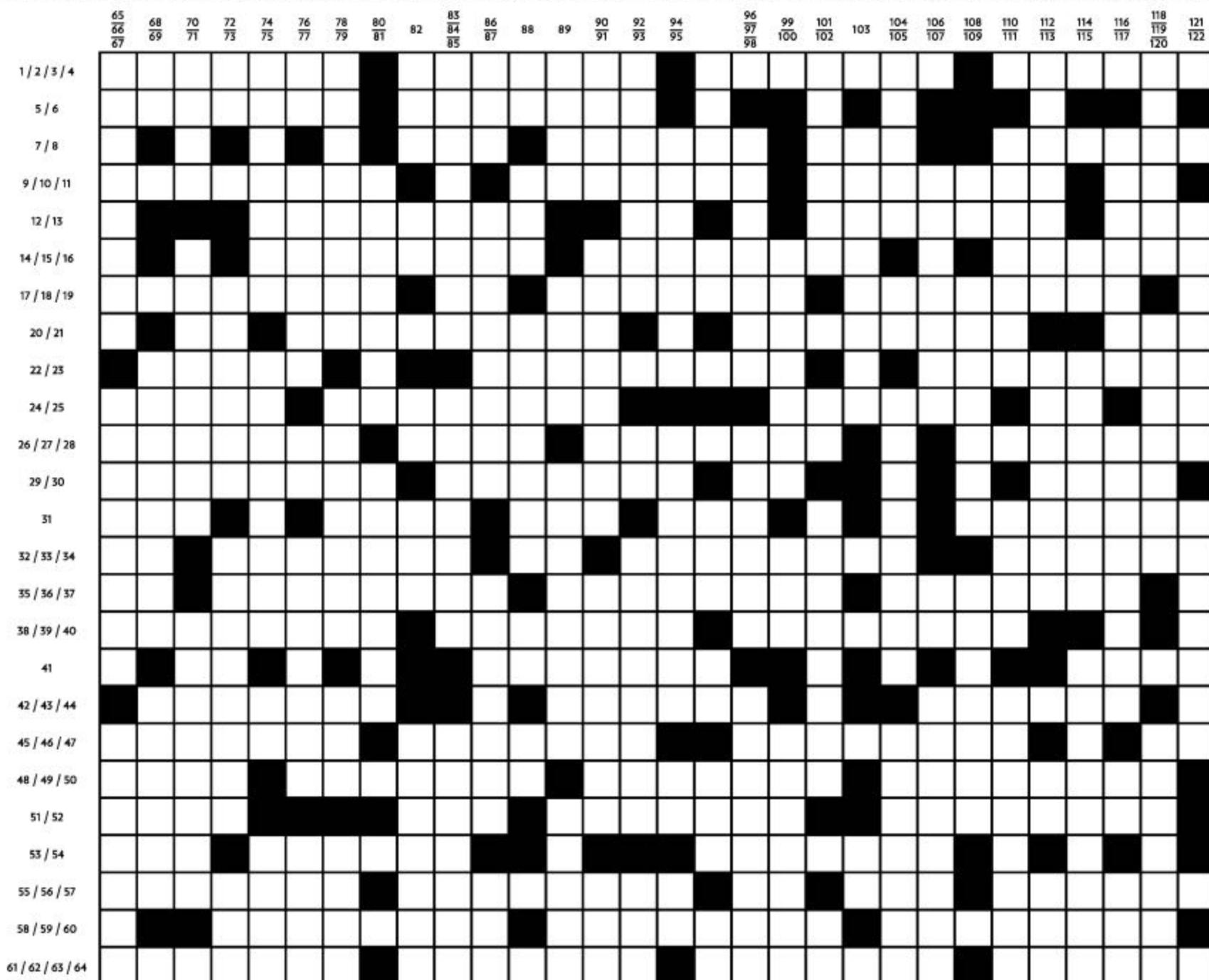
4 House NA

(Tokyo, 2011). Posées à différentes hauteurs, 28 plaques de plancher composent les multiples strates de cette habitation aux allures de cabane.

5. Serpentine Gallery Pavilion (Londres, 2013).

22 394 tubes d'acier
(de 40 et 80 cm, pour une
longueur totale de 10 km)
ont été nécessaires à
l'édition de ce « nuage ».

Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. AINOSS
2. AEPRRSY
3. CCELOPY
4. ACKMSS
5. DEEINRU (+1)
6. AAEGHPS
7. AALMNP
8. EOPRST (+5)
9. AAHNNOSS
10. AAGLOSS
11. AEHMNPY
12. AACEGGHS
13. AABIMNT (+1)
14. BEEIINOT
15. AEIINPST (+1)
16. CEHHIK
17. CEEIKLNR
18. AEEFGLR
19. CEHIRRTU
20. EINNNOORT
21. EEIIINRRT
22. EEEINPRSS (+1)
23. EEIRSSTT (+1)
24. EEEOQSTU
25. EEMMNS
26. AAILNTT
27. DEEIORU
28. EIPQRSU
29. EEEIRTTZ
30. CDEEINR
31. EEEIMNS (+1)
32. AEGNOSX
33. ABFLLOOT
34. AEIORV
35. AEGILMSU (+1)
36. EIPRSUUX
37. AAIMNUX
38. AAAEIRRS
39. DEILOSS
40. EGIINOST (+1)
41. BCEIQUU
42. ACCESSU
43. ELORUU
44. BEEIRS (+2)
45. AAGIRSS (+1)
46. AEESTUV
47. EIILNOPU
48. EEEPNUS
49. EEEINNT
50. AACINRRS
51. ADEEFRT (+2)
52. EILNOOSS
53. BELMOP
54. DGINORS
55. AEKRSTU
56. ACEHILPR
57. CEINOU
58. EEINNRRT
59. AAFINRTT
60. EEEGILOR
61. ACDENSS
62. AEGINTZ (-1)
63. AEEILSU
64. AELRST (-4)

PROBLÈME N° 885

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICIALEMENT

65. EHINNOPS
66. AAIRSSTT (+1)
67. EGILSSS
68. EEELRRUV
69. AAAKRW
70. ACEIITV
71. AAAACCP
72. AAEKRT
73. AACEILNS (+3)
74. AEEGNOR
75. AAAEIRTX
76. ABELNS
77. EEGORSS
78. ACEEILNS (+2)
79. AEEENRTU
80. HORSSTY
81. AAEGISZ
82. ABNNOST
83. EGHINPRY
84. CCEIOSS
85. AEEERRZ
86. EEHINQTU
87. CEOQSSU
88. EINNOSU
89. BEIILNSU
90. DEEEEPRS (+2)
91. DEIIIIOT
92. EIOPR (+1)
93. EEFNQRTU
94. AAEIILS
95. CDEEOSUU
96. AEGILMN
97. EEORTU (+3)
98. ADIIIORR
99. EEIMSSS (+2)
100. EEINRTU
101. AAILNT (+1)
102. AAEILMMX
103. EEIMRSTY
104. ACILMSTU
105. DEGIOPR
106. EEEIPPR (+1)
107. ABEEIIS
108. CEEIPRS (+3)
109. DEIINNS
110. CEEHNPS
111. ACCEELNR
112. AAEHMRT
113. AEIQSUV
114. AAERTUU
115. EOPQRRTU
116. EFIORST (+1)
117. EEEIMRSX
118. AAHKKT
119. EEEPRRS (+2)
120. AEENRSS
121. ACHISS
122. EEEIRSS

vivrematch



Le croquant du concombre et le moelleux du blanc d'œuf: ce plat d'Alexandre Gauthier a été conçu comme une guimauve.



GASTRONOMIE LA SYMPHONIE DE LA NATURE

Depuis des siècles, le génie du cuisinier consistait à transformer la nature en culture. Désormais, tout l'art d'un chef est de respecter le goût simple du produit et sa valeur.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET





Alain Passard (à dr.) avec Sylvain Picard et son cheval de trait : le labour est l'un des secrets pour obtenir des légumes d'exception.



amais, peut-être, notre perception de ce que doit être la cuisine n'a aussi rapidement évolué qu'au cours des quinze dernières années. A partir de 2000 triomphait, sur fond de french bashing, la cuisine moléculaire et son cortège de gélifiants, arômes chimiques, colorants et techniques issues de l'industrie lourde. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? A peu près rien ! Car face à une nature perçue comme de plus en plus menacée (thon, anchois et cabillaud sont, à l'heure où nous écrivons, en voie d'extinction), notre rapport à la gastronomie s'est totalement inversé. Qu'est-ce que le luxe désormais ? Le produit naturel, dans sa fraîcheur la plus originelle et la plus immédiate : poissons sauvages de petits bateaux, tomates de plein champ cultivées sans produits chimiques, farine 100 % pur blé, volailles nourries au grain pendant cent cinquante jours... Ce qui allait de soi il y a encore un demi-siècle est devenu rare et précieux. Et pour le cuisinier, il en va de sa survie. Pêcheurs, cueilleurs, éleveurs, maraîchers, vignerons... sont ses compagnons de route, sans qui il n'est pas de grande cuisine. Il se doit désormais de les défendre, coûte que coûte.

LA BETTERAVE RESSUSCITÉE

A Noël, plus personne ne s'étonne de trouver sur les étals des marchés des cerises, des fraises et des petits pois... Pour Alain Passard, « c'est la preuve qu'on a détruit les saisons. Nous avons pris l'habitude de voir les mêmes produits tout le temps. Nous avons ainsi appauvri nos sens. Qui a écrit le plus beau livre de cuisine ? La nature ! En créant les saisons, elle nous donne rendez-vous. La tomate, je l'apprécie d'autant plus que je l'ai attendue pendant des mois ! L'hiver, en revanche, le corps a besoin de racines ». Dans les années 1990, Alain Passard était rôtisseur. Quand il déclara, en 1999, qu'il abandonnait la viande pour se lancer dans le légume, personne ne donnait cher de sa peau. « Mes jardins potagers de la Sarthe et du Perche m'ont sauvé la vie. Avec eux, j'ai retrouvé le sens du rythme, ma cuisine est devenue bien meilleure. »

A chaque saison, il sait qu'il pourra compter sur vingt-cinq légumes qui se marieront harmonieusement les uns aux autres dans la même casserole. La couleur est aussi un axe de création, à l'image de ses jardinières construites sur le mauve. Sa devise ? « Gommer le geste, intervenir le moins possible ! Vous avez un légume tout frais qui sort du jardin avec de la terre dessus, qu'est-ce qu'il y a à faire ? Ne rien ajouter. Deux saveurs au maximum. »

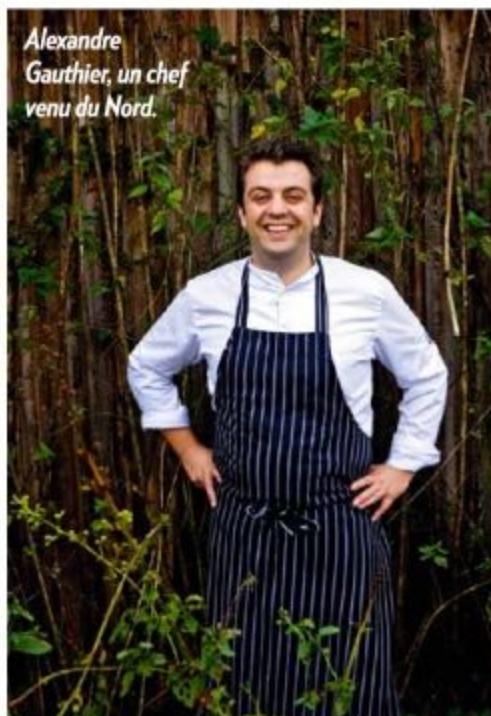
LA LUMIÈRE DU DAUPHINÉ

A trente minutes de Grenoble, Uriage-les-Bains est une petite station thermale construite sous Napoléon III. La nuit, son parc brumeux est traversé par les renards et les cerfs. Ancien chasseur alpin, Christophe Aribert y réalise une cuisine à la fois très structurée et très naturelle dans laquelle est tissée, en filigrane, toute une évocation du Dauphiné mythique (celui de Berlioz et de Stendhal) avec ses maisons en pisé, ses torrents et ses forêts de noyer. Obsédé par le goût vrai, ce petit-fils de paysan-boulanger fabrique l'un des meilleurs pains de France, à partir de blés anciens (*Suite page 90*)



Chez Passard, la cuisson de bas en haut préserve le croquant et le fondant des asperges.

CHEZ ALEXANDRE GAUTHIER LE HOMARD SE SAVOURE ENTIER, AVEC LES DOIGTS



Alexandre Gauthier, un chef venu du Nord.



Des parfums de garrigue pour l'excentrique tarte au citron de Bruno Cirino.

cultivés dans le Trièves, au pied du mont Aiguille. La truite et l'écrevisse du Vercors, il les fume légèrement au bois d'aulne, avant de les pocher au bouillon. Son chevreuil des Alpes rôti au coing confit a la saveur des baies sauvages dont il s'est nourri; nappé de sirop de coing parfumé au genièvre, une sauce poivrade et de la polenta fondante, c'est une merveille. Au printemps, Christophe Aribert s'en va cueillir la morille dans le massif de la Chartreuse, «un produit très particulier au goût de noisette et de fruits secs qui se marie bien avec la livèche qui pousse à côté». Chaque semaine, seul, il escalade les sommets d'où il ramène de nouvelles idées, telle sa tarte aux noix, légère comme un flocon de neige, qu'il sert avec du lait fumé, de la glace aux noix et des fragments de sablés parfumés à l'Antésite.

LE LUXE, ÇA N'EST PAS CE QUI BRILLE

A deux heures et demie de Paris, non loin du Touquet, La Grenouillère est l'un des Relais & Châteaux les plus sensationnels qui soient. Cette ancienne chaumièrre biscornue est nichée au milieu des marais de La Madelaine-sous-Montreuil, commune immortalisée par Victor Hugo dans «Les misérables». Aussitôt arrivés, on sent les odeurs de la campagne. La nuit, on dort dans des huttes en bois recouvertes de branchages. Alexandre Gauthier a créé son univers ici. A la notion de territoire, il préfère celle de territoire: «C'est la côte d'Opale avec ses plages et ses marais salants. On ramasse les coquillages, on fait le beurre, le maroilles, la bière. On cultive la pomme de

terre, l'endive et la betterave. Les moutons pâturent dans les prés salés. On pêche au large, au chalut et à la ligne. On fume le hareng.» Dîner à La Grenouillère est une expérience totale. La salle à manger a été parfaitement intégrée à l'environnement et pensée dans le moindre détail, des tables en bois et cuir aux couverts fabriqués par un forgeron. On mange dans l'obscurité éclairés par quelques bougies à la lumière apaisante. Le homard se savoure entier, avec les doigts. Cru, il a un goût fruité et sucré, iodé, frais et salin. Alexandre Gauthier l'ébouillante quelques secondes, l'enrobe de beurre-pommade, de fleur de sel et le place dans un buisson de genévrier qu'il flambe afin d'imprégnier

le crustacé d'un léger goût de fumé. Il aime marier les goûts puissants de la betterave et du haddock, du radis noir et du tourteau, de la saint-jacques et de la carotte de sable. Mais son chef-d'œuvre est un dessert, la bulle du marais, une sphère en sucre, à l'intérieur de laquelle il a placé de la glace à l'oseille et à la menthe sauvages: «Une évocation des marais de mon enfance, transparents à la surface mais flous et opaques en profondeur...»

LA TARTE AU CITRON DE NOSTRADAMUS

Sur la Côte d'Azur, dès le mois de décembre, les promeneurs croiseront peut-être le chef Bruno Cirino. Au milieu de la garrigue, ce fils de paysans italiens observe l'éclat rouge de l'arbouse et de l'églantier. «Les olives et les pommes sauvages poussent en même temps, au même endroit, comme les citrons, les herbes, les fleurs de romarin et de violette, le fenouil et encore d'autres racines... Il y a une alchimie secrète qu'il faut essayer de traduire.» De cette harmonie, il fera une tarte

extraordinaire où le tranchant du citron épousera la douceur des fruits confits, nappée d'une fine couche de lait caillé de bufflonne. Un chef-d'œuvre. Bruno a toujours mis la nature dans sa cuisine avant que cela ne devienne une mode. «Je déteste commander les produits par téléphone. Je veux d'abord voir le visage de celui qui les fait, le maraîcher, le pêcheur. Ma cuisine n'est pas de saison, elle est du jour même!» «Si vous n'êtes pas capable d'un peu de sorcellerie, ce n'est pas la peine de vous mêler de cuisine», disait Colette. Plus que jamais, nos grands chefs sont des chamans à l'écoute de la nature. Ou de ce qu'il en reste. ■

Emmanuel Tresmontant

Faites grande impression sur votre petit royaume.

5€90

GALETTE DES ROIS

6 parts

Frangipane amande, pâte feuilletée pur beurre, à cuire,
la pièce de 600 g, 9€⁸³ le kg



Suggestion de présentation. Photo : Michael Rovner. Dans la limite des stocks disponibles - R.C.S. 784 939 688 Melun - SCORE 0000

Retrouvez tous nos produits
sur picard.fr

Prix valable jusqu'au 1^{er} février 2015.

picard

Chaque jour a un goût nouveau

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



1



3



2

1. et 2. Modèle La Perla.
Un fil d'or 18 carats est mêlé à la broderie en dentelle.

3. La dentelle est la matière de prédilection de la marque italienne. Le travail est réalisé minutieusement par les couturières de l'atelier de Bologne.

4. Body La Perla en cristaux Swarovski.



4

UNE LINGERIE

Enquête dans les ateliers du chic et du raffinement féminin où s'exaucent les rêves les plus fous pour sortir notre grand jeu.

PAR PAULINE DELASSUS

En 1930, le bitume ne recouvre pas encore les Champs-Elysées ; ce sont des allées de terre qui mènent au 34 de l'avenue. Leurs chaussures couvertes de poussière, les riches Parisiennes entrent dans le salon privé de Marcel Blanchard et de Gabrielle Viannay, créateurs de la maison Lejaby. Elles s'y font mesurer, puis choisissent mousselines de soie, dentelles et les différents modèles de dessous qui viendront compléter leur garde-robe. Aujourd'hui, dans le Salon Lejaby ouvert en 2012 rue Royale, les clientes ont le choix entre les sept lignes et la vingtaine de tailles de la collection Couture dont chaque modèle de soutien-gorge, nuisette, body ou petite culotte, fait à la main, combine au moins trois matières nobles, avec une préférence pour la dentelle de Calais et celle de Caudry. Les plus audacieuses peuvent commander des pièces sur mesure, un service rare en lingerie. «Aucune dentelle ne résiste à notre directrice de studio qui a quarante-deux ans de maison, explique Nathalie Morin-Chaumont, directrice du salon. Ses doigts magiques savent même broder des diamants.» Conçues au gré de l'imagination des clientes, ces pièces expriment toutes les extravagances. Pour sa nuit de noces, une jeune femme a demandé un body de guipure brodée de perles et de 10000 cristaux Swarovski. Un rêve à 50000 euros qui a demandé quinze jours de travail. Il est aussi possible de s'offrir des pièces uniques «dessus dessous» à partir de 1500 euros : robe de nuit transformée en robe du soir ou déshabillé en dentelle pour un cocktail.

A l'étage de la boutique La Perla, rue du Faubourg-Saint-Honoré, un salon VIP a été inauguré en octobre à l'occasion des 60 ans de la maison italienne. Une clientèle internationale y sirote du champagne en parcourant un catalogue des ensembles faits sur mesure et à la main dans les ateliers de Bologne, en Italie. Chaque broderie en dentelle est mêlée à un fil d'or 18 carats qui transforme la lingerie en bijou précieux. Les boucles des bretelles sont en or. Cerise sur le string (à partir de 1500 euros) : les initiales sont brodées au fil d'or sur le vêtement. La direction de La

Perla a demandé l'impossible aux couturières : broder des centaines de cristaux Swarovski sur un body en tulle Stretch. «Magnifique sous une veste de smoking noir», note Béatrice Molkou, la directrice de la boutique, pour un coût de 39000 euros. Le service sur mesure permet d'adapter les dessous à toutes les morphologies. «Les Chinoises adorent ce concept, elles ont une prédilection pour la soie rouge. Pour elles, nous pouvons conce-

NOMMÉE DÉSIR



5

voir de petits bonnets, explique Béatrice Molkou. Pour les jeunes Russes de 1,80 mètre à la taille fine mais aux bonnets E, le sur-mesure devient une solution. Les filles du Moyen-Orient viennent pour leur lingerie de mariage. En moyenne elles dépendent 11 000 euros.» Mais avant de pouvoir porter ces trésors, il faut attendre un mois, délai nécessaire à la confection, une éternité pour les adeptes du « fast » luxe. « Beaucoup souhaitent repartir avec le vêtement, regrette la vendeuse. Nous sommes obligés de leur vendre nos prototypes.»

La marque américaine Victoria's Secret présente chaque année son « Fantasy Bra », un soutien-gorge à l'éclat inégalé, comme celui de 2013, en diamants et rubis estimé à 9 millions d'euros. En Angleterre, la démesure prend des aspects coquins chez Bordelle, une maison de lingerie où la splendeur du sur-

UN SOUTIEN-GORGE EN DIAMANTS ET RUBIS ESTIMÉ À 9 MILLIONS D'EUROS

mesure flirte avec le bondage dans des tenues (jarretières, harnais...), où le noir, le cuir et le doré dominent. En France, Zahia Dehar, son passé sulfureux et ses impressionnantes courbes ont remis au goût du jour la lingerie haute couture lors de la présentation de sa première collection en 2012. Mais, depuis les années 1980, un homme de l'ombre inspire les dessous les plus audacieux aux couturiers. Lacroix, Galliano, Westwood, Gaultier ont travaillé avec Mr Pearl, corsetier ayant la particularité de porter lui-même un corset chaque jour. Ce dandy contemporain copie la silhouette des élégants du XIX^e siècle qui, comme les dames, affinaient leur taille et ne s'habillaient qu'en sur-mesure, de la chaussette au chapeau. En 2014, il y a désormais le string. ■



7

6. Au Lido, à l'occasion des 130 ans de Lejaby.

7. Zahia lors de son défilé haute couture en 2013. 8. Modèle de la maison anglaise Bordelle. 9. Le « Fantasy Bra » de Victoria's Secret, collection 2013.



6



8



9

PALMARÈS 2014

L'année s'achève. C'est l'heure de dresser la sélection automobile Paris Match.

Sans distinction de genre, de prix ou d'origine. Avant de se projeter en 2015, qui s'annonce encore plus verte et toujours plus SUV, voici nos coups de cœur de l'année écoulée.

PAR LIONEL ROBERT

EN ARRIÈRE, TOUTES ! RENAULT TWINGO

En devenant propulsion à moteur arrière, cette troisième génération a gagné en maniabilité ce qu'elle a perdu en fonctionnalité. Plus urbaine que jamais, la pimpante quatre-places, fabriquée en Slovénie, partage plateforme et moteur essence avec la nouvelle Smart. Toujours aussi compacte, la nouvelle Twingo ne s'autorise qu'une carrosserie (cinq portes), mais à bon prix. A partir de 10 900 €.



EN PHASE AVEC SON TEMPS

AUDI A3 SPORTBACK E-TRON

Alternative aux automobiles 100 % électriques, cette compacte hybride rechargeable vise juste. Son autonomie supérieure à 800 kilomètres, dont une bonne trentaine en mode « zéro émission », incline à penser que le diesel n'a plus sa place à bord. Seule concession faite à la technologie : le volume du coffre cède 100 litres au profit de la batterie. A partir de 38 900 € (bonus déduit).



*Le Choix
de
Match*



DISCRÈTE EXTRAVAGANCE

BMW i8

Avec elle, vous passerez inaperçu... jusqu'à ce que vous soyez vu. Son esthétique de supercar ne fait pas dans la discrétion, au contraire de sa motorisation hybride, soucieuse de son anonymat. Capable de parcourir 600 kilomètres avec un plein dont une trentaine en mode 100 % électrique, l'i8 accélère fort et consomme peu. Un must à la portée de quelques-uns. A partir de 141 950 € (bonus déduit).



SUV ASCENDANT 500 FIAT 500X

Rivale des Peugeot 2008 et Renault Captur, l'italienne est au SUV ce que la 500 est à la catégorie citadine : l'élément le plus craquant. Dehors comme dedans, la 500X revendique un étonnant pouvoir de séduction. Habitable, confortable et modulable, cette proche cousine de la Jeep Renegade peut même recevoir une transmission intégrale et une boîte automatique à 9 rapports. A partir de 15 990 €.



LES VERTUS DU DOWNSIZING

PEUGEOT 308 1.2 E-THP

Commercialisée en 2013, la voiture de l'année 2014 n'aurait pas dû figurer dans ce palmarès. Mais c'est d'abord un moteur, révélé l'été dernier, que nous avons voulu récompenser, un épatait trois-cylindres 1.2-litre turbo essence cumulant tous les talents. Performant (130 ch), souple, sobre et discret (4,6 l/100 km), il confère à l'excellente 308 un charme supplémentaire. A partir de 25 150 €.





DÉCOUVREZ LE MAROC COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU

Située à Moulay Bousselham, entre Tanger et Rabat, Villa Bea est une maison d'hôtes de luxe qui vous propose un séjour d'exception dans un village authentique entouré par l'Océan et par une vaste lagune.

Vous goûterez aux plaisirs d'un confort haut de gamme, d'une piscine chauffée, d'un spa, d'une très bonne table, de 7 suites spacieuses et d'une vue imprenable sur l'Océan.

Prix public indicatif : de 100 à 140 euros la nuit
www.vilabea.com



LE SAC À SAPIN

Le Sac à Sapin de Handicap International continue de faire rimer praticité et générosité pour les Fêtes de Noël. Efficace et rapide, il emballera proprement votre sapin en un seul geste et respecte l'environnement car il est entièrement biodégradable et compostable. Il est disponible dans toutes les grandes surfaces, magasins de bricolage, jardineries, fleuristes et pépiniéristes.

Prix public indicatif : 5 euros dont 1,50 euros reversés à Handicap International
www.boutique-handicap-international.com

ACTIVOX COMPRIMÉ À SUCER

Ce comprimé à l'arôme citron, nouveauté 2014 des Laboratoires Arkopharma, est un Dispositif médical spécialement formulé pour protéger la muqueuse de la gorge. Ce comprimé crée un film hydrogel à « effet barrière » diminuant les irritations et inflammations de la gorge et soulageant la toux sèche. Réserve à l'adulte et à l'enfant de plus de 6 ans.

Disponible en pharmacie
Prix public indicatif : 4,90 euros
www.arkopharma.fr



BREITLING NAVITIMER 01

Nouvelle taille, nouvelle puissance: la Navitimer classique est déclinée dans un diamètre de 46 mm – un grand format qui renforce sa présence au poignet et rehausse l'originalité de son design, tout en optimisant la lisibilité. Un fond transparent permet d'admirer le mouvement de chronographe automatique haute performance Calibre manufacture Breitling 01, officiellement certifié chronomètre.

Prix public indicatif : 6 870 euros
www breitling.com



DEUX NOUVELLES SIGNATURES AROMATIQUES

C'est dans une quête des meilleurs arômes que s'est inscrit Matthew Crow, maître distillateur, pour élaborer deux nouveaux single malts de caractère.

Le fruité intense de The Singleton Tailfire et la douceur miellée de The Singleton Sunray qui livrent chacun à leur manière une expression de la distillerie et invitent les amateurs de whiskies à la découverte de nouveaux arômes.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



Disponible chez les meilleurs cavistes
Prix publics indicatif : 27 et 33 euros
www.whisky.fr

L'AIR DU TEMPS

En 1948 naît le mythique parfum L'Air du Temps de Nina Ricci, symbole de paix et d'éternelle jeunesse.

Depuis le premier flacon jusqu'à la plus célèbre version imaginée par Robert Ricci et immortalisée par Marc Lalique en 1951, ce parfum solaire, pur et léger, nous séduit toujours avec sa fragrance unique, délivrant un sillage fleuri, gai et poétique.



Prix public indicatif : Eau de Parfum 99,90 euros 100 ml
Tel lecteurs : 01 55 90 52 92
www.ninaricci.com

LYMPHOMES

EFFICACITÉ D'UN NOUVEAU TRAITEMENT

Paris Match. Quelles sont les caractéristiques des cancers lymphatiques ?

Pr Catherine Thieblemont. Les cancers des ganglions, ou lymphomes, se développent à partir des lymphocytes (les globules blancs). On en recense environ 10000 à 12000 par an. Parmi eux, la leucémie lymphoïde chronique (LLC) représente 3000 nouveaux cas annuels.

Quels symptômes laissent suspecter le développement d'une LLC ?

On la soupçonne lorsque les ganglions apparaissent au niveau du cou, sous les bras ou à l'aîne, associés à une augmentation du nombre de globules blancs (bilan sanguin). Une grande fatigue, des sueurs nocturnes, une fièvre peuvent aussi être présentes. Cette forme de cancer atteint le plus souvent les personnes de plus de 65 ans.

Comment obtient-on un diagnostic définitif ?

Il s'établit avec l'analyse des lymphocytes, grâce à la prise de sang.

Y a-t-il une prédisposition familiale dans la survenue des lymphomes ?

Dans les cas de leucémie lymphoïde chronique, il semble exister une prédisposition avec un risque multiplié par trois si un membre de la famille est atteint. Pour les autres types, on a soupçonné un lien avec certains agents microbiens (par exemple Helicobacter pylori pour certains lymphomes de l'estomac).

Comment une LLC évolue-t-elle ?

Cela varie. Chez certains patients, la maladie progresse en quelques mois ; chez d'autres, en plusieurs années. Au stade le plus sévère, la moelle osseuse est envahie, la taille des ganglions augmente et des hématomes peuvent survenir. Le malade est essoufflé, anémique.

Quel est le traitement conventionnel ?

L'hématologue se base sur le nombre de ganglions atteints et le taux de lymphocytes. Le protocole classique repose sur une immunochimiothérapie. Le but de la chimiothérapie est d'entraîner la mort des cellules cancéreuses ; celui de l'immunothérapie (avec un anticorps monoclonal) est de reconnaître, sur la surface de la membrane cellulaire, une protéine qui augmentera l'efficacité de la chimiothérapie. Ce traitement (cyclophosphamide, fludarabine et rituximab) est administré en perfusion.



Le PR CATHERINE THIEBLEMONT* explique l'action d'une thérapie ciblée contre la leucémie lymphoïde chronique.

Quels résultats obtient-on ?

Ce protocole permet une rémission chez environ 70 % des malades. Malheureusement les rechutes sont inéluctables.

Parlez-nous du nouveau traitement porteur d'espoir.

Le médicament est un inhibiteur de tyrosine kinase. Son action est différente de la chimiothérapie car il agit à l'intérieur même de la cellule cancéreuse.

De quelle manière ?

En stoppant le signal de survie que la cellule maligne reçoit grâce au récepteur B situé sur son enveloppe. Ce signal, parvenu à l'intérieur, est propagé par des enzymes appelées "kinases". L'inhibiteur interrompt le signal, provoquant ainsi la mort de la cellule.

C'est un traitement oral (3 à 4 comprimés par jour), moins毒 que la chimiothérapie.

Y a-t-il des effets secondaires ?

Le traitement est bien toléré. On a exceptionnellement relevé des cas de diarrhées et d'hématomes transitoires.

Des études ont-elles montré son efficacité ?

Deux études ont été réalisées. La première a été conduite sur 391 patients atteints de LLC. On a comparé le nouveau médicament au traitement conventionnel. Les résultats ont indiqué une nette supériorité de son efficacité avec un taux d'amélioration de 85 % contre 25 %, ce qui représente une diminution de 78 % du risque d'évolution de la maladie. La seconde étude a été réalisée sur 111 patients souffrant de "lymphome à cellules du manteau". Le nouveau traitement a permis d'obtenir 68 % d'amélioration chez les patients déjà traités, des résultats jugés excellents.

Où en est la recherche pour parvenir à une guérison ?

Un inhibiteur d'une autre kinase a récemment obtenu une autorisation de mise sur le marché. Différentes études sont en cours avec des traitements ciblant encore d'autres kinases et des médicaments modifiant le micro-environnement de la cellule cancéreuse. ■

*Chef de service d'hématologie-oncologie à l'hôpital Saint-Louis, à Paris.

parismatchlecteurs@hfp.fr



ANTI-INFLAMMATOIRE et longévité ?

Des chercheurs américains et russes (Buck Institute de Novato, Californie, université de Moscou...), spécialisés dans le vieillissement, ont testé sur trois espèces d'organismes vivants (levure, ver et mouche drosophile) les effets d'une petite quantité d'un anti-inflammatoire : l'ibuprofène. Cet apport a prolongé la vie des levures de 17 % et celle des deux autres espèces de 10 % (représentant douze ans de vie supplémentaire chez l'homme). Le mécanisme en cause est lié à l'inhibition d'une protéine chargée de transporter un acide aminé, le tryptophane, dans les cellules. L'ibuprofène, en entraînant une baisse de 15 % de sa concentration, retarde le cycle de leurs divisions cellulaires, d'où plus de longévité. Pourrait-il en être de même chez l'homme ? Le fait que l'ibuprofène agisse de la même façon dans trois organismes différents est en faveur d'un mécanisme universel. On attend des travaux complémentaires.

Mieux vaut prévenir

EPIDÉMIES hivernales

Les dernières données des réseaux sentinelles indiquent que la grippe progresse depuis novembre et pourrait atteindre son seuil épidémique cette semaine. Les régions les plus touchées sont l'Ile-de-France, le Limousin et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

LES FRANÇAISES et l'orgasme

Selon un sondage Ifop réalisé en novembre 2014 chez plus de 1000 femmes âgées de 18 ans et plus, représentatives de la population féminine, les troubles de l'orgasme sont fréquents et en augmentation : 79 % des femmes interrogées ont éprouvé des difficultés à jouir lors des 12 derniers mois contre 63 % en 2006. Deux tiers recourent à la simulation.





« Une semaine qui a changé ma vie ! »

Avec les Résidences Services VILLA MÉDICIS, profitez de
7 jours offerts* au cœur du vignoble bourguignon.

Vous avez plus de soixante-cinq ans ? Vous souhaitez (re)découvrir la Bourgogne ? Les **VILLAS MÉDICIS de Beaune et Autun** vous accueillent pour un **séjour gratuit*** d'une semaine dans l'un de leurs appartements meublés. Piscine couverte, salle de sport, salons de jeux, restaurant gastronomique... Vous profiterez pleinement des services et du confort de ces Résidences Services pensées exclusivement pour votre bien-être. Des conditions idéales pour visiter l'une des plus belles régions de France.

BNE_SIDOM_311214_001 + ATN_SIDOPM_311214_001



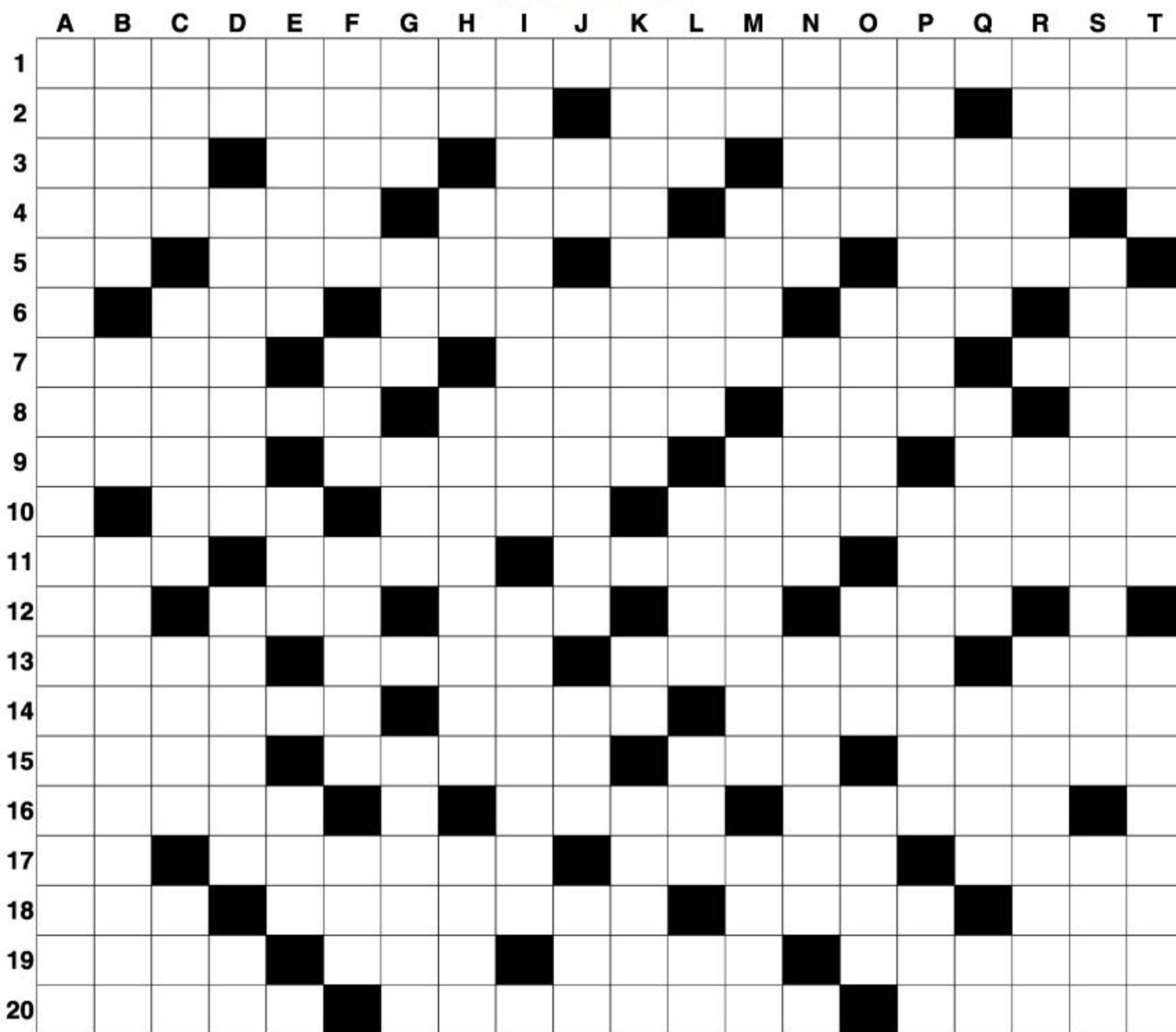
Plus d'information, téléphonez au **03 80 21 73 18**
ou retrouvez-nous sur internet ou par mail :
residencesmedicis.com / contact@residencesmedicis.com



*Offre réservée aux 65 ans et plus, sans obligation d'achat, sur la base de 6 nuitées, petits-déjeuners inclus, pour deux personnes maximum par appartement. Valable uniquement au sein des Villas Médicis de Beaune et Autun, jusqu'au 31 mars 2015, sous réserve de disponibilité à la date choisie. Un seul séjour par personne durant toute la durée de l'opération.



VILLA MÉDICIS
Résidences Services

**HORizontalement :**

1. Ecrivain colombien, auteur de Chronique d'une mort annoncée (prénom et nom). 2. Ne prolongerais donc pas l'entretien, au contraire. Colorera dans les bruns. Voile. 3. Plat du Vietnam. Monogramme de Jésus. Centre d'intérêt. Garder en captivité. 4. Présentation d'ail. Tour d'Italie. Coupe de vers. 5. Largeur de tissu. Altérer le souvenir. Élément de pelote. Monnaie du Cambodge. 6. Ne se trouve pas dans les grandes surfaces. Qui a perdu connaissance. Dry. Mention moyenne. 7. Gâteau parfumé au café ou au chocolat. Capacité réduite. L'île d'Hobart. Épargné par le péché. 8. A perdu de sa hauteur. Producteur de latex. Anneau de cordage. Ille face à La Rochelle. 9. Petit robert. Epincer. Sourire en tournant. Superlatif. 10. L'Alsace et la Lorraine. Coût d'envoi. Les Doges et leurs sujets. 11. Point de saignée. Bille en tête. Jeu de cartes. Pilier de bar. 12. Mère de Titans. La Poste de nos grands-parents. Accès dés affecté. Astate symbolisé. Groupe irlandais. 13. Déplaça par côté. Mal de chien. Maigre

et pourtant carnassier. Contrat inespéré. 14. A peine croyable. Agitateur public. Découvertes comme des îles à marée basse. 15. Pas encore teinté. Ville du Luxembourg. Sans motif valable. Cogna le quai. 16. Sédiment organique du littoral. Danseuse de music-hall. Limon des plateaux. 17. Désinence verbale. Sortie de bain. Il nous protège d'un grain. Une base pour des vautours. 18. Sur la rose des vents. Elle est vidée dans un atelier de tissage. Dieux scandinaves. Réponse de Normand. 19. Fête moderne. Base de l'indice Nikkei. Composé porteur d'une fonction alcool. Moyen de communication. 20. Ville d'Algérie. Victime du mal du siècle. Proche de la flemme.

VERTicalement :

A. Paroles d'honneur pour des sirs. B. Bien aiguisé. Procède par élimination. Qui occupe donc une nouvelle enveloppe humaine. C. Grand espar horizontal. Fruits secs. Trou dans la peau. Trop long pour le court. D. Coule après l'averse. Couches terrestres. Réunion de bijoux. Terme de mépris. E. Diaprée. Au chant du coq. Sa parole

est d'Evangile. F. Liquide volatil. Ancien sigle européen. Vivants et mortels. Culture sur brûlis en Asie. G. Qui tire la langue. Cours aux ibis. Hong Kong et Singapour. Rendez-vous des aficionados. H. Soldat de l'oncle Sam. Base de cocktail. Il vient au stade pour la violence. Comté de Maidstone. I. Un ennemi pour les moutons. Il a tourné le dos à ses opinions. J. Matière pour un beau pont. Voisine du colza, dans les plantes fourragères. Le petit est le plus cher. Article de caddie. K. Se croire en terrain conquis. Symbole du strontium. Des brouilles. L. Rival allemand du TGV. De Caunes ou Watson. Pêle-mêle (en). Le plus simple appareil. Il a de la moelle. M. Argon pour le chimiste. Sortit de sa tête. Profane dans le domaine. Blème. N. Le patronat français. Point de non-retour. Ceux qui sont loin de chez eux. O. Dieu guerrier. Alouette africaine. Nourricière de Dionysos. Divisions de la couronne suédoise. P. Biffées. Gecko dans le Midi. Signal l'emprunt d'un bon mot. Q. Clapton ou Serra. Allongea. Mesura la quantité. Jeu d'Asie. R. Lichen. Alerte le harpail. Transmissions de

biens. S. Chapeau de paille. Massif montagneux canadien. Découpes de côtes bretonnes. T. Se fait pour dégoûter chez les Acadiens. Région de poulets et de bleu. Huppert ou Adjani.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 3423

R	B	O	E	E	J	A
L	A	B	R	D	O	R
C	O	U	L	E	S	P
E	C	U	M	E	T	Z
O	R	A	M	E	A	N
D	U	R	O	G	Z	E
R	A	S	T	I	G	D
E	R	E	D	U	A	E
C	E	T	E	N	U	R
I	I	C	T	I	E	R
O	S	E	R	S	I	N
D	V	E	G	N	P	P
U	S	U	R	E	E	R
C	L	E	R	C	I	R
S	O	J	O	I	T	C
R	O	B	T	E	S	E
H	E	R	I	S	S	E
S	E	C	E	M	P	R

Mot et combinaison gagnante : MORDU - 5423



**PAULIN,
RAYMOND,
JOSEPH,
VIRAPATTIRANE,
ALBERT...**

Ils sont quelques centaines d'anciens militaires nés dans le golfe du Bengale. Ils ont servi la France, oscillé entre deux cultures, et sont revenus à leurs racines. Dans cet ancien comptoir colonial, ils incarnent un mélange comique et exotique de pétulance et de patriotisme. Et ne se font pas prier pour raconter leur histoire de France.

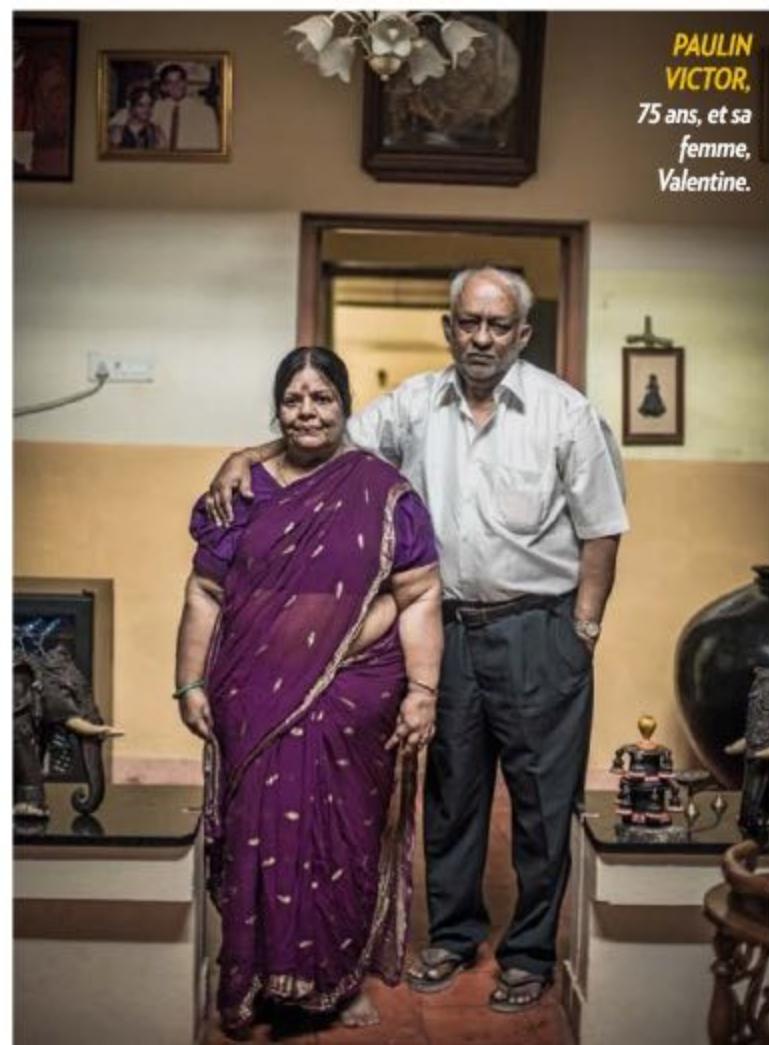
Ces Indiens français de Pondichéry

PAR CÉCILE ANDRZEJEWSKI
PHOTOS POULOMI BASU

C'est une statue de 4 mètres de hauteur, encadrée par huit piliers de granit. Sur le front de mer de Pondichéry, on ne voit qu'elle : un monument à la gloire de Gandhi. Le week-end, à la nuit tombée, les gamins s'amusent à l'escalader pendant que les familles profitent du calme de la promenade. Dans la journée, le seul Code de la route qui vaille est le Klaxon. Celui des bus bondés, des quelques voitures, des deux-roues aux conducteurs sans casque, et des rickshaws, des pousse-pousse jaunes motorisés qui rivalisent de décibels sur les grandes artères de la ville, Nehru Street, Bussy Street et MG Road – « MG » pour Mahatma Gandhi, encore lui. « En Inde, les gens se souviennent de leurs grands hommes. Gandhi est partout sur les billets, il a cette immense statue... Alors qu'en France, aujourd'hui, le général de Gaulle, on l'a oublié ! C'était pourtant un très grand homme, un immense politique », soupire Paulin Victor, 75 ans, qui esquisse un haussement d'épaules en grignotant un morceau de poulet. Face à lui, la table blanche croule sous la nourriture et les sauces, si bien que personne ne sait où poser son verre de citronnade maison. Le poulet à l'indienne voisine avec un seau de volaille siglé KFC et, autre incongruité culinaire, une barquette de frites, offertes à Paulin par un ami. La routine au cercle de Pondichéry, club fermé à 1 lakh (100 000 roupies soit 1 300 euros) l'adhésion annuelle. Dans cette immense bâtisse blanche, vestige de la période coloniale, se retrouve l'élite de la ville : hauts magistrats, médecins et « Franco-Pondichériens », comme Paulin. « Fervent gauliste », il a servi sous le drapeau tricolore quand Pondichéry était encore un comptoir français.

Une seule nationalité

Personne ne s'en doute, mais 1962 n'a pas seulement scellé les accords d'Evian. Cette année-là fut aussi celle où Paulin, ses comparses Joseph, Raymond, Virapattirane et autres ont « opté » pour la nationalité française, selon les termes d'un traité ratifié en 1956 (mais appliqué six ans plus tard) cédant la souveraineté des anciens comptoirs coloniaux à l'Inde indépen-



ILS ONT RÉPONDU EN 1940 À L'APPEL DU GÉNÉRAL

dante depuis 1947. Les habitants de Pondichéry ont eu le choix entre la nationalité française ou indienne. « On est nés en Inde, mais on est citoyens français, insiste Paulin en tapant du doigt sur la table. Nous, les Franco-Pondichériens, on n'a qu'une seule nationalité, ça, c'est très important. On ne peut être que français ou indiens, on en est très fiers. » Et titulaires de passeports français, mais labellisés « Franco-Pondichérien ». Un abus de langage qui signe leur identité troublée. Une culture plurielle que révèlent aussi les panneaux bleu foncé indiquant le nom des rues, où se mêlent le tamoul et la langue de Molière. Paulin Victor est donc « indien de peau, français de cœur ». Et de papiers. Comme lui, ils sont un peu plus de 6 500 Français de Pondichéry à incarner un petit bout d'histoire gauloise.

Calé sur une chaise en plastique blanc du cercle, Paulin tient plus du Père Noël à peau mate que de l'ancien militaire. Cheveux blancs éclatants, yeux pétillants, sourire malicieux. Bedaine de bon vivant aussi, sur laquelle sa chemise crème est tendue. S'il se fait un devoir d'être toujours tiré à quatre épingles, il aime son confort, les pieds chaussés de Crocs, grosses sandales en plastique. Pratiques pour faire le tour des messieurs qui, comme lui, passent leurs soirées tranquillement installés sous les ventilateurs de la grande salle aux murs décrépis, transformée chaque 14 Juillet en éphémère salle de bal. En face du Bharati Park, oasis de calme et de verdure, le cercle est niché dans le « quartier blanc » de Pondichéry aux grandes rues droites et tranquilles. Loin du vacarme des scooters, des vendeuses de jasmin, des échoppes et des vaches en liberté.

Ce Pondichéry-là invite Paulin Victor à la nostalgie. « Quand j'étais petit, ma mère me faisait toucher le papier pour respecter l'écriture, se souvient-il. Et s'il y avait un grain de riz par terre, il ne fallait surtout pas marcher dessus, car on doit respecter la nature. C'est très indien comme croyance. » Pourtant, il usera ses fonds de culotte sur les bancs des écoles françaises de la ville. A 18 ans, il part faire son service militaire.





ALBERT
DEJARDIN,
75 ans, et sa
chatte Mimi.



JOSEPH
DECOSTAIRE
et sa femme
tamoule ont
73 ans.

« J'ai quitté Pondichéry par bateau, sur la ligne Saigon-Marseille. J'ai été malade comme un chien, ça m'a guéri pour toute ma vie ! » s'amuse-t-il. Et c'est à 23 ans, alors basé à Baden-Baden, qu'il opte pour la nationalité française.

Français du bout du monde

« A l'époque, c'était comme ça : "Tu vas en France, tu fais l'armée, tu restes quinze ans et tu reviens." Il le fallait pour s'accomplir en tant que Français », précise Prédibane Siva, conseiller à l'Assemblée des Français de l'étranger. C'est qu'ils ont été nombreux dans l'ancien comptoir à répondre à l'appel du général de Gaulle, durant la Seconde Guerre mondiale, puis à s'engager en Indochine. Suivant ainsi l'exemple des quelques Pondichériens partis au casse-pipe en 1914 et auxquels un monument aux morts rend hommage sur le front de mer. « L'histoire militaire est très ancrée ici. Même s'ils sont moins nombreux qu'avant, sur les 240 000 habitants de la ville, il reste encore 350 militaires à Pondichéry, dont 150 anciens combattants », poursuit le conseiller.

Ces anciens galonnés sont les mieux lotis des Franco-Pondichériens. Souvent fils de bonnes familles, ils se la coulent douce aujourd'hui au bord du golfe du Bengale, entre Lions Club et réunions au Foyer du soldat. Dans ce lieu qui leur est dédié sont accrochés les portraits de tous les présidents de la République, du grand Charles à François Hollande. Un imposant buste de Marianne, d'un blanc immaculé, surplombe le salon. Avec leur pension militaire française, à laquelle s'ajoute souvent une allocation issue de leur carrière dans le privé, ces vieux soldats sont considérés, à juste titre, comme des nantis par les Indiens. Mais des nantis populaires, puisqu'ils dépensent leur argent à Pondichéry, participant ainsi à l'économie locale. Prenez Paulin Victor : tous les matins, il s'octroie une heure et quart de massage, et deux ou trois aides à domicile s'affairent toujours chez lui. Une condition de privilégié qui ne vaut pas pour tous les Franco-Pondichériens. « Près de 80 % d'entre eux ne sont jamais allés en France et ne parlent que tamoul. Certains vivent même dans une grande pauvreté, rappelle Prédibane Siva. C'est une honte pour la France. » La plupart sont des veuves qui dépérissent dans les faubourgs de la ville.

La promesse d'une « retraite dorée » a poussé Paulin à revenir à Pondichéry, après quarante-huit années en France : Marseille, Clermont-Ferrand, Metz – où il ne trouve que « des gens bien. C'est pour ça que je dis que je suis lorrain. Si je devais choisir une région, ce serait celle-là » –, Bordeaux, où il devient infirmier. Il passe aussi par l'Algérie, avant d'être muté en Allemagne. « En arrivant en novembre 1962, je leur ai dit : "En juin, je dois retourner en Inde pour me marier." » Car depuis 1957, il n'a pas remis un pied à Pondichéry où l'attend – ça ne s'invente pas – « ma Valentine ». « C'était un vrai mariage d'amour, insiste Paulin. Je l'avais vue à 15 ans, j'en avais 17, elle était tellement



RAYMOND
SARRAVANIN,
67 ans, fier
de ses décorations
militaires.



VIRAPATTIRANE
BALAYA,
63 ans, nostalgique
de la Bretagne.

mignonne. Ça a été le coup de foudre. » Encore aujourd'hui, leur relation fait des étincelles quand l'épouse à l'éclatant sari violet passe un savon à son diabétique de mari qui ne mange pas comme il le devrait. « Mais à notre âge, on

est toujours heureux ensemble », s'enorgueillit la dulcinée de sa voix fluette. C'est en Allemagne que naîtront leurs deux filles qui travaillent en France. « J'étais heureux comme un pape à Berlin et là, boum, le mur tombe ! » Paulin Victor terminera donc sa carrière à l'aérodrome de Coulommiers-Voisins. « Le 15 juin 2004, j'ai quitté la France. Un jour, Valentine m'a dit : "Toi, tu vas prendre ta retraite. Et c'est quand, ma retraite à moi ? Son raisonnement se tenait. Et puis, les déracinés comme nous retournent là où ils ont grandi », philosophe l'ancien infirmier.

Au roman du retour au pays natal, Joseph Decostaire pourrait ajouter un chapitre. À « 73 ans passés », ce créole à la chemise violette parle avec un accent impossible à situer. Cet ancien adjudant-chef de l'armée de l'air, lui aussi « français de l'Inde », s'est « retiré définitivement à Pondichéry, son pays d'origine » en 2011, après avoir passé cinquante et un ans dans l'Hexagone, où vivent encore ses enfants. Ses deux fils aînés ont suivi son exemple et se sont engagés dans l'armée de l'air. L'un d'eux a continué ses études, il est docteur en chimie. Sa fille enseigne dans une école pour sourds et son cadet est ingénieur en Suisse. Joseph est comblé. La France ne lui manque « absolument pas ». Il pouffe comme un gamin dans le salon de Paulin, typique des maisons tamoules avec son puits de lumière, ses meubles de bois sombre et sa balançoire accrochée au plafond de l'entrée avec de grosses chaînes. Sous les portraits de famille, une demi-douzaine d'anciens militaires savourent des gésiers de canard à la sauce indienne préparés par Valentine, en papotant en tamoul. Au dessert, c'est camembert, Caprice des Dieux, chocolat : un cadeau de Vincent, le fils de Paulin et Valentine, revenu quelques jours (*Suite page 102*)



*Le bord de mer a gardé une douceur rétro.
Ci-contre, le Foyer du soldat, dans le quartier résidentiel.*



PASTIS, CAMEMBERT ET CANARD AU CURRY !

à Pondichéry fin août. Un trentenaire immense, colosse au regard doux, développeur informatique à la ville. Les hôtes insistent pour que chaque convive goûte de tout.

Joseph sourit, avale une gorgée de pastis : « Comme tout le monde, je suis revenu au pays pour terminer ma vie. » Finir ses jours à Pondi ? Raymond Sarravanin et Virapattirane Balaya ne veulent pas s'y résoudre. Assis côte à côte sur une petite banquette de bois sculpté, ils sont d'anciens membres des TDM, les troupes de marine, les garnisons coloniales. Sans même s'en rendre compte, l'un termine les phrases de l'autre. Avant de se retrouver sous l'assommante chaleur de Pondichéry, tous deux ont été voisins à Dinan, dans les années 1980. « A l'époque, il y avait plein de Franco-Pondichériens dans les troupes de marine, on était nombreux à Dinan », rapporte Virapattirane, en passant une main sur sa moustache bien fournie. Un petit geste entre coquetterie et cabotinage. C'est qu'ils sont élégants, tous ces vieux messieurs ravis d'arborer leurs médailles.

Du haut de ses « presque 63 ans », Virapattirane a pourtant le Breizh blues. Il ne manque jamais de passer par son ancienne base à chaque séjour en France. « Aujourd'hui, la caserne est fermée, ça fait quelque chose. » Dans sa jolie tenue de lin couleur sable, Raymond approuve. Lui est revenu à Pondichéry en 1988 avec toute sa famille. « Mes enfants ont grandi ici », insiste-t-il de sa voix douce. Mais, depuis, ils sont tous repartis en France et Raymond a le sentiment d'avoir « abandonné » ses gamins. « Quand on est là-bas, ici nous manque, et quand on est ici, c'est de là-bas qu'on a envie », ponctue Paulin. Raymond a le mal de la France. Il songe d'ailleurs à repartir.

« Nos enfants retournent en France parce que nous sommes français ! »

rigole Virapattirane. Mais il garde la satisfaction d'avoir élevé sa progéniture ici, au bord du golfe du Bengale. « Je voulais qu'ils connaissent leur culture d'origine, qu'ils parlent le tamoul. Je crois que j'ai bien fait parce que, maintenant, ils maîtrisent au moins quatre langues », se rengorge-t-il. Un fiston ingénieur, une fille prof d'anglais en Espagne. « Ça m'étonnerait qu'ils reviennent vivre ici un jour », ajoute-t-il, bien conscient que l'identité franco-pondichérienne s'étiole peu à peu.

Un héritage qui disparaît

Paulin, s'il s'amuse de ses petits-enfants incapables de manger épicé, est inquiet, en réalité. Il a prévenu son fils Vincent : « Attention, ma génération est plus proche de la fin que du début, les choses vont évoluer. Dans dix ou quinze ans, les ministres indiens vont se demander qui sont ces Français qui vivent à Pondichéry. Et ils vont nous mettre dehors. Nous sommes étrangers ici. » En 2005, l'Inde a pourtant mis en place une nouvelle forme de visa, l'OCI pour « Overseas Citizenship of India », un titre de séjour qui permet de résider à vie sur le territoire du sous-continent. Pas de quoi pour autant rassurer le vieil homme qui reste connecté à l'actualité hexagonale grâce à Internet, « même si je ne suis pas fortiche en ordinateur, se marre-t-il. J'ai suivi l'arrivée du nouveau gouvernement et je vais tous les jours sur le site du "Figaro". Il a sa carte de l'UMP, mais n'était « pas fan de Sarkozy », à qui il préférait Chirac. Gaullisme, quand tu nous tiens. Il profite aussi de son temps libre pour s'engager bénévolement. Dans des associations militaires, évidemment, mais aussi pour enseigner le français. « On a mis ça en place avec la Fondation Sœur Marguerite. Une professeure vient donner des cours aux Indiens qui travaillent avec des Français ou qui sont en contact avec les touristes. C'est gratuit pour eux. Ça me fait plaisir de leur consacrer mon temps », s'enthousiasme l'infatigable retraité. Et puis se muer en ambassadeur de l'Hexagone ne lui déplaît pas. Il rend aux autres ce que son pays lui a donné. Car, et il le clame : « Il y a encore des coeurs qui battent fort pour la France ici, à Pondichéry. » ■

Cécile Andrzejewski



Pour ces papis qui cherissent les traditions, le cricket n'a pas remplacé la pétanque.

11 déc.
1985

CHARLOTTE GAINSBOURG ADORABLE EFFRONTÉE

A 13 ans, elle fait des débuts de star dans le film de Claude Miller

« L'effrontée », l'un de ses meilleurs, et Jean-Claude Deutsch la suit à la sortie de la séance de gala. C'est tout naturellement que les Français, qui n'ont pas la mémoire si courte, l'ont choisie cette semaine en dépit d'une concurrence de très haut niveau : Victoria Silvstedt (en famille), Peter O'Toole (dans le désert) et Felix

Baumgartner (en avion). Charlotte, qui a su si bien rendre « la lente valse-hésitation des sentiments propre à l'adolescence », sera élue meilleur jeune espoir féminin. Ce qu'elle confirmera.



VOTEZ

sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier, Marc Sich (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mettern (numérique) Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique économie), Elisabeth Chavelet

(grande entretiens), Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clerget (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Marquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tanja Gaster.

Informations : Grégoire Peytavin,

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François Le Barre.

Économie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouan.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Économie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clémia Bally.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier,

Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

RÉPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strel.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpenter, Marie-Cécile Fernandez, Anne Fève-Duvert, Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi, Paola Sampayo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournelle, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthé, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatte (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynil-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B32426319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : **Denis Olivrennes**

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faiza Boufroua-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2 Didier Mary - Groupe Segh, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : décembre 2014 / © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Bengué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Laëtitia Carrere, Stéphanie Dupin, Céline Labachottière, Guillaume Le Maitre, Olivia Clavel.

Assistées de : Audele Mareau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.


ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 65 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@salpm.com

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par sms, envoyez MARION au 73400 *
RC 390 944 429 - 06 : 0,34€/min + prix SMS

Voyance sans CB **Katleen**
08 99 23 43 23
Voyance privée en CB
01 78 41 99 00
www.katleen-voyance.com
0,65 EURO par SMS + prix SMS

www.VOYANTISSIME.com
08 99 86 60 60 QUALITÉ
03 81 51 61 61
À PARTIR DE 1€ LA MINUTE
Votre Voyance par SMS envoyez DESTIN au 71 004 *
0,50 EURO par SMS + prix SMS
Copyright © EDITIONS-21 RUE BERGERE/75009 PARIS RC 44763 486

Christine Haas
LA STAR DES ASTROLOGUES
VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Par SMS, envoyez HAAS au 73400 *
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 06 : 0,34€/min - DVF4747

Cabinet **Fabiola**
Médiums purs *
En direct 24h/24 et 7j/7
Appelez le **3232**
1,34€/appel + 0,34€/min
01 44 01 77 77
En privé • CB sécurisée
15€ les 10 min - 5€ la mn supp
Photo réelle - RC 451 272 975 - SH 60064

AMOUR - CHANCE - SUCCÈS - ARGENT
Que vous réserve l'année 2015?
08 92 93 2015
Par SMS, env. AN2015 au 72021 *
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 06 : 0,34€/min - ©Fabiola - DVF4851

Voyance directe
Pas d'attente - 100% Confidentialité
15€/10mn + 4€/mn sup
04 97 23 62 50
Par SMS, envoyez VOY au 73456 *
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 403 427 701 - DVF63106 - ©Fabiola

L'AMOUR HOT
0899.16.00.88
FAIS TOI PLAISIR !
0899.17.80.80
TOI & MOI SEULS !
0899.26.00.26
DÉCONSEILLÉ -21ans
0892.78.21.21
HOTSESSES xXx
0892.16.78.78
SANS ATTENTE :
0899.080.080

FEMMES MATURES
0892.02.90.90
OU ETUDIANTES
0899.22.32.32
JE DECROCHE EN 30 SEC.
0899.696.400
MARIEES & INFIDELES
0892.39.73.73
DUO AVEC 1 MEC
0826.3030.09
PLANS 100% MECS
0899.118.118
RDV GAYS
DANS TA REGION ou (+)
0892.699.688
FEMMES MARIÉES
0892.18.40.50
TRES EXCITÉES
0899.03.8000
FAIS-MOI L'AMOUR ou (+)
0899.16.01.01
JE FAIS TOUT ! ou (+)
0899.26.16.16

Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing!
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr
RC 5420 272 609

UN MAX DE PLANS DISCRETS
PAR SMS ENVOI
DUOX au 63434 *
OU ELLES FONT LA TOTALE au
08 99 19 09 21
SMS +
RC 433 960 15 - 0899 - 1,24€/MIN/FIX + 0,34€/min - 0,50€ par
SMS + prix SMS - Hotline au 98 83 31 85 13 ou support@agimmedia.com

Appelle-nous
On te fait la totale !
0899 655 155

Confessions Intimes
de femmes
0899 78 17 82
Par SMS, env. MADAME au **62277 ***
RC 390 944 429 - 06 : 0,34€/appel + 0,34€/min

ELLES FONT LA TOTALE
08 99 70 06 44
Par SMS envoyez INTIME au 62277 *
RC 390 944 429 - 06:0,34€/min-DVF486 0,50 EURO par SMS + prix SMS

CHUTTY !!!
ECOUTEZ
Confessions intimes jamais entendues
08 92 68 37 67
RC 390 944 429 - DVF63116 - 06 : 0,34€/min

FEMMES MURES
08 92 78 79 69
+ DE CONTACTS
ENVOI PAR SMS MURES AU 62122 *
RC 433 960 15 - 0899 - 1,24€/MIN/FIX + 0,34€/min

ELLES T'ATTENDENT DEMANDE CE QUE TU VEUX !
08 99 78 21 22
PAR SMS ENVOI
DESIR AU **63080 ***
ET RECOS LEURS TÉL + PHOTOS !
RC 433 960 15 - 0899 - 1,24€/MIN/FIX + 0,34€/min

SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 19 38 69

TÊTE À TÊTE DIRECT ou
08 99 19 09 31
OU FAIS TOI PLAISIR ou
08 92 05 50 50
ELLES N'ONT PAS DE TABOUS ET DISENT CE QU'ELLES AIMENT
AU 08 92 78 05 19
Pour des contacts ultra rapides !
REJOINS MOI EN DUO au
08 92 78 59 42
PAR SMS ENVOI
COQUINES AU **61045 ***
0,50€ par SMS + prix SMS

2015 GRAND PRIX PARIS MATCH

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



* Belle-Ile-en-Mer », un photoreportage de Pierre Brault, 22 ans, étudiant à l'ESAG Penninghen, Prix Puressentiel « Nature et Environnement ».

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHEE **PARIS MATCH 2015**
LE PRIX **PURESENTIEL**
“NATURE ET ENVIRONNEMENT”

LE PRIX DU PUBLIC
LE “COUP DE CŒUR” DU **JDD**

INSCRIPTIONS JUSQU'AU
15 MARS 2015*
RENDEZ-VOUS SUR
WWW.PARISMATCH.COM
ET WWW.PURESENTIEL.COM



Europe 1 Le Journal du Dimanche RFM l'Etudiant MCE L'émission spéciale du Grand Prix 2015



Europe 1, partenaire du Grand Prix
Retrouvez toute l'actualité de cette 12^e édition
dans « Europe 1 week-end », le rendez-vous
de l'information présenté par Patrick Roger.



Scannez le QR code
et découvrez
nos bons conseils

*Se reporter au règlement complet du concours sur www.parismatch.com -
Société HACHETTE FILIPACCHI Associés, éditrice de PARIS MATCH, RCS Nanterre B 324286318
- PURESSENTIEL - RCS Paris B 418425716

**Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...**



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipmabonnements@ipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 15201-0259.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue
Lamay,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprévu.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

MATCH

**LES NUMÉROS
HISTORIQUES**



Offrez-vous
**LES NUMÉROS
COLLECTORS**
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
DAUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de **MATCH**

RFM AUTOP!

La radio du «meilleur de la musique» enregistre des scores d'audience qui grimpent chaque jour toujours plus haut. Le weekend est aussi en tête avec un gain de 132000 auditeurs. Ce qui place RFM à la deuxième position des radios les plus écoutées le samedi et le dimanche. C'est dans ce créneau que vous retrouvez la séquence «Match +» aux alentours de 9 heures, un condensé de l'actualité vue par Paris Match. Pour Jean-Philippe Denac, directeur délégué de RFM, «cette progression régulière est le résultat du travail d'une équipe toujours plus proche de ses auditeurs». www.rfm.fr



L'ART DES RELAIS & CHÂTEAUX

À l'approche des fêtes de fin d'année, les maîtres du raffinement sont débordés. Les membres des Relais & Châteaux constatent qu'il n'y a jamais eu autant d'engouement pour leur profession. Comme son président Philippe Gombert aime à le souligner, «depuis soixante ans, Relais & Châteaux élève l'art de vivre en 10^e art»! À l'occasion de son congrès annuel, le président et son vice-président Olivier Roellinger ont présenté un «Manifeste pour un monde meilleur par la table et l'hospitalité», approuvé avec joie comme le montre ici la photo. Paul-François et Nathalie Vranken, Marc Veyrat entourent Philippe Gombert.

PHOTO : THOMAS BISMUTH / DR



Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale



AUDREY MARNAY,
ANNE BEREST.



GIUSEPPE ZANOTTI,
LOU DOILLON.

JEAN PAUL GAULTIER,
PIERRE CARDIN.



BABETH DJIAN,
PIERRE PELEGRY.



ANJA RUBIK.



MARIE-ANGE
CASTA.



MADEMOISELLE AGNÈS,
ARIEL WIZMAN.



ANNA
MOUGLALIS.



VIRGINIE ET
PHILIPPE BÉNACIN.

Depuis huit ans, Babeth Djian et son complice Pierre Pelegry reçoivent leurs amis de la mode à l'Espace Cardin offert par le couturier qui adore les gens jeunes et beaux. Et ce soir-là, il est toujours aux anges car actrices et top models fleurissent à chaque table aux côtés de couturiers comme Haider Ackermann, Alexandre Vauthier, Elie Saab, Zuhair Murad – et la liste est loin d'être exhaustive. Chemise en jean, le sourire de sa mère, Lou Doillon, qui s'est fait tatouer « Marlowe », le prénom de son fils, sur le bras, dit qu'elle est là « parce que, dans la vie, il faut savoir redonner et être généreux ». Une fille bien, Lou, comme Jean Paul Gaultier, un mec vraiment génial humainement. Assis entre Rossy de Palma et Arielle Dombasle en fourreau or Gaultier, bien sûr, le grand couturier fit flamber sa carte de crédit lors de la tombola. Imité par Philippe Bénacin, d'Interparfums. Très « Vénus à la fourrure », Emmanuelle Seigner rivalise de glamour avec Anja Rubik et Karolina Kurkova, superbement court vêtues. Sobre, Audrey Marnay bavarde avec la romancière Anne Berest. Marie-Ange Casta est de plus en plus belle et Aymeline Valade, en Christian Dior, « trop maigre », remarque une attachée de presse replète. Dans un brouhaha d'enfer, Ariel Wizman et Mademoiselle Agnès animent la soirée. Des lots somptueux griffés Chanel, Fendi, Dior, Tiffany, Hermès... sont accueillis par les cris de joie des gagnants de la tombola. Au total, 230 000 euros seront récoltés, qui permettront à 2 000 enfants d'être nourris, éduqués et soignés durant un an. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



Scannez
le QR code
et assistez
à la soirée
Pierre Cardin.



ORA ITO.

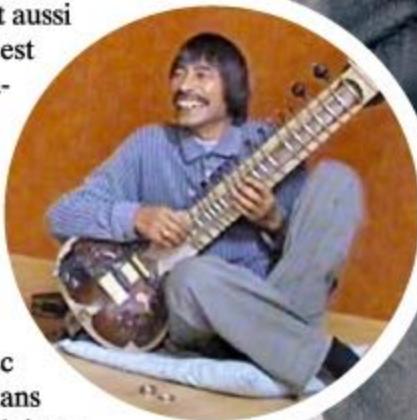
Le jour où

LOUIS BERTIGNAC J'AI BLESSÉ UNE STAR DU SITAR

En 1993, je me rends en Inde. Dans les rues, ça grouille de monde, de chaleur, de couleurs. Je suis épuisé par la moiteur, le bruit des Klaxon et ces trajets qui n'en finissent pas. Après des concerts à Delhi, Bombay, Goa... je termine cette tournée par une date au Népal, à Katmandou.

PROPOS REÇUEILLIS PAR KARINE GRUNEBEAUM

A peine arrivé, je suis happé par une sensation apaisante de calme. Des milliers de personnes sont attendues à mon concert. La salle est pleine à craquer. Le public accueillant et enthousiaste ne connaît pas mon répertoire. Et pourtant quand j'entame ma dernière chanson, c'est le délire. Dans cette tournée, j'ai un rituel final : je fais glisser sur les cordes de ma guitare le goulot d'une bouteille de bière pleine. Ça produit un son fabuleux. La mousse qui finit par gicler est un cliché sexuel bien provoc. L'associer à ma musique, j'adore ! Ce soir-là, après mon numéro, je fais tournoyer la bouteille au-dessus de ma tête. Elle m'échappe et atterrit dans le public. Pas le temps de m'en inquiéter, je termine mon spectacle. Parmi les gens qui attendent ma sortie de scène, la dernière personne à me saluer est un Népalais moustachu qui tient le tesson de ma bouteille et me montre le sang sur son arcade sourcilière. Je me confonds en excuses. Il bafouille quelques mots d'anglais : « Ça me fera un beau souvenir, merci ! » Je suis gêné, amusé aussi par cette réaction touchante. Mais je ne m'attends pas à sa proposition : pour me remercier, il m'invite le lendemain à un concert qu'il donnera avec ses copains, en mon honneur. Je crains de tomber dans un guet-apens, mais je me sens incapable de refuser. Quelqu'un m'apprend que cet homme est l'un des plus grands sitaristes du Népal, Bijaya Vaidya. Son groupe est aussi populaire que Téléphone l'était en France. C'est donc ravi que je vais l'écouter. Son interprétation de la musique hindouiste est géniale. Et quand il me demande de jouer avec lui, je suis électrisé par l'osmose entre ma guitare et son sitar. On se retrouve le lendemain. On passe des heures à jouer, à discuter, et on devient potes. Depuis, je suis retourné trois ou quatre fois à Katmandou où je suis super connu grâce à lui ! Lui est monté sur scène avec moi en France. Il interprète mes morceaux dans ses concerts et s'est fait fabriquer un sitar qui lui permet de jouer debout. Il lui arrive d'en faire vibrer les cordes avec les dents pour sonner plus rock ! Bijaya est aujourd'hui une des personnes qui comptent le plus dans ma vie. ■



Son nouvel album, « Suis-moi », vient de sortir chez Polydor/Universal. En médaillon, le musicien virtuose Bijaya Vaidya.

A mon dernier concert à Katmandou, il y avait 3000 personnes. Aujourd'hui, si on demande à un Népalais s'il connaît Louis Bertignac, il vous répondra « rock'n'roll » !

Il y a trois ans, j'ai acheté à un pote musicien une maison de campagne en lisière de forêt pour y emmener mes filles le week-end et pendant les vacances. Depuis, je ne peux plus me passer de nature et de calme. Et moi qui ai toujours eu le rhume des foins, je n'ai plus jamais éternué depuis que j'habite là-bas !

BLEUFORêt[®]
FABRICATION FRANÇAISE

PARTIR D'UN BEAU PIED
EN COTON SEA ISLAND



ma boutique
c'est aussi
www.bleuforet.fr